

Sources écrites et orales pour l'étude & la revitalisation des langues régionales de Bourgogne-Franche-Comté

Gilles BAROT, enseignant du secondaire, intervient au titre très spécifique de responsable du pôle pédagogique de la Mpob - *Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne*, sise à Anost (S&L), locuteur de langue régionale – le bourguignon – et co-animateur d'un atelier de pratique des langues régionales, les Raibâcherries du Bochot (Auxois- sud -Morvan).



Contact : gilles.barot@ac-dijon.fr et <https://languesdebourgogne.com/> > accès réservé
CODE : SOCIO2025

Ce TD de 2 x 2 heures fait partie d'un cycle de 12 heures au total, qui sera assuré par 3 chercheurs, linguistes, universitaires invités par l'Université de Bourgogne, Benjamin Massot¹, Marion Bendinelli² et Manuel Meune³.

Problématique : il s'agit de questionner les dynamiques linguistiques du domaine gallo-roman qui ont donné les langues régionales actuelles et qui se sont produites depuis le Haut Moyen Age. Ces langues ont été le creuset du français (standard), et en aucune manière elles ne sauraient être considérées comme des sous-produits ou des formes secondaires, altérées, dégradées de la langue nationale. Il s'agit d'analyser (très brièvement) :

- la politique linguistique de la France (question de la normativité et le rapport au pouvoir),
- la diversité des langues régionales, leurs variations, différenciations, distanciations par rapport à toute forme de normativité ;
- ainsi que la géopolitique de ces langues – tant à l'échelle nationale que des collectivités territoriales, en l'occurrence la région Bourgogne-Franche-Comté –
- et finalement les différents usages, les représentations sociales, les contextes sociétaux, de ces langues régionales, entre valorisation, minoration, voire invisibilisation, et parfois revitalisation.

Définition préalable : L'objet de ce module porte sur une langue régionale *minorée*, et même *invisibilisée* : le **bourguignon**⁴ [*FRA glottolog bour1247*]⁵ qui n'est autre qu'une *variété géographique* des langues d'oïl, langues romanes qui se sont constituées progressivement – par **disjonction croissante** – à partir du processus de **fragmentation du latin impérial en de multiples aires dialectales**⁶. La diffusion du latin classique s'est développée de manière très inégale (priviliégiant les colonies romaines, les villes, les centres marchands) sur un substrat plus ancien lui-aussi très diversifié : dialectes celtiques qui ont produit la langue gauloise, elle-même sans doute émaillée de variations régionales ; influences ibériques dans le sud-ouest ; langue grecque dans les colonies grecques de la région de Marseille ; basque de part et d'autre des Pyrénées occidentales (un isolat linguistique caucasien très ancien, non indo-européen), etc.

¹ Benjamin Massot, lecteur de français à l'Université de Tübingen, spécialiste du « poyaudin » (variété régionale des parlers du Centre, en Puisaye, au sud-ouest de l'Yonne).

² Marion Bendinelli, Maîtresse de Conférences en sciences du langage, *Université Marie et Louis Pasteur*, à Besançon : présentation du franc-comtois et analyse de sa présence dans les média

³ Manuel Meune, Professeur à l'Université de Montréal, directeur du Département de littératures et de langues du monde, spécialiste du *francoprovençal* (point d'enquête : Romenay, en Bresse louchannaise, S&L, en limite du département de l'Ain).

⁴ L'appellation reconnue par l'UNESCO est « bourguignon » (*Atlas des langues en danger*, 2010 ; carte 10 p. 26 et analyse p. 43). Toutefois, le rapport Cerquiglini (1999) comporte la dénomination « bourguignon-morvandiau ».

⁵ Glottolog est un projet de base de données en libre accès, destiné à recenser toutes les langues du monde, développé depuis 2011 par l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste (MPI-EVA) de Leipzig (Allemagne).

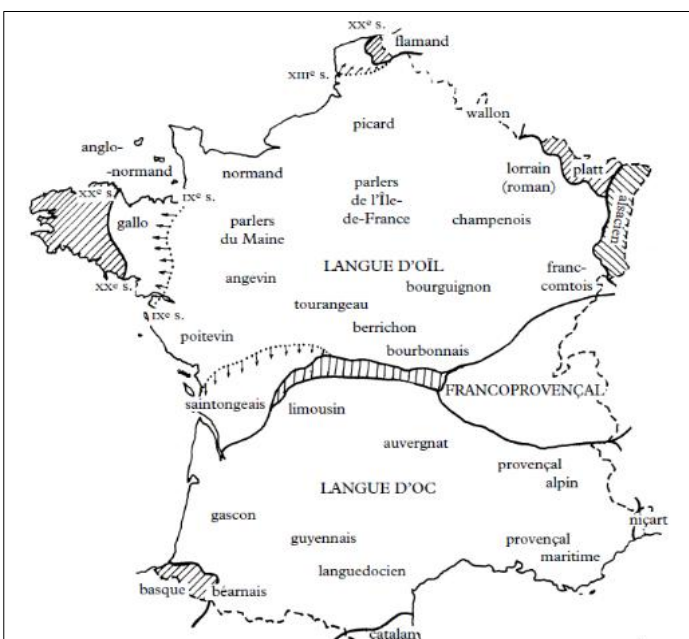
⁶ Cf. le « *bouleversement du système vocalique latin* » à partir du II^{ème} s., les diphtongaisons romanes aux III^{ème}-IV^{ème} s., puis « françaises » au VI^{ème} s. etc.

La fragmentation croissante du domaine gallo-roman. Cette fragmentation est accentuée par la disparition de l'empire romain à la fin du V^{ème} s. et le morcellement politique et culturel qui s'ensuit, sous l'influence des **migrations germaniques** essentiellement au nord et au nord-est du territoire (fondation des royaumes francs, dont le royaume burgonde, à la fin du V^{ème} s.).

A la fin de l'époque carolingienne, le latin n'est plus compris que par les élites civiles et religieuses au pouvoir, et les **Serments de Strasbourg, en 842** (rédigés un an avant le *Traité de Verdun* (843) qui consacre la partition de l'empire entre les petits-fils de Charlemagne), sont rédigés en langue vernaculaire pour être compris des soldats: le **roman** – ancêtre du français actuel – pour la partie occidentale de l'Empire, à l'ouest de la Meuse (Francie occidentale, échue à Charles le Chauve) et le **tudesque**⁷ – ancêtre de l'actuel allemand – pour la partie orientale, échue à Louis le Germanique. Dès **880**, la séquence – ou *cantilène* – dite de **Sainte Eulalie** est le 1^{er} texte littéraire rédigé dans une langue romane différenciée du latin, comportant nombre de traits picards et wallons⁸.

Diversité des langues romanes. A partir du Haut Moyen Age, l'importance de l'influence germanique (et donc la perte de l'héritage latin) ou inversement la prégnance de l'héritage latin (et donc la faiblesse de l'influence germanique) va polariser l'espace gallo-roman autour de trois grandes aires linguistiques [sans parler des langues non romanes, et du norois scandinave importé par les conquérants *Nordmann* au IX^{ème} s.] :

✓ **Au sud** (extension maximale : jusqu'à la Loire): **les langues d'Oc**. « Oc » signifie « oui » en ancien provençal. C'est un dérivé du **latin hoc**, neutre de *hic*, signifiant « ceci », et qui a remplacé le latin « *ita* » adverbe signifiant « ainsi, comme cela ».



Situation des langues régionales en France (H. Walter, *Présence des langues régionales en France*, p. 170)

✓ **Au nord : les langues d'oïl.** Le latin « **hoc** » est devenu « **o** ». A cela s'ajoute un pronom personnel « *o-je* », « *o-nos* », « *o -il* ». Cette dernière formule a été généralisée, c'est l'ancêtre de notre « oui ». Actuellement, ce sont :

⇒ Au Nord et à l'Est : le picard, le wallon, le lorrain, le champenois, le bourguignon et le franc-comtois;

⇒ à l'Ouest et au Centre : le normand, le gallo et les parlers du Maine et de l'Anjou (notés *mainio* et *angevin* dans l'ASLRF), d'une part ; le berrichon et le bourbonnais de l'autre ;

⇒ au Sud-Ouest : le poitevin-saintongeais – qui inclut les parlers du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge, de l'Angoumois – représente une zone de transition originale entre la zone d'oc et la zone d'oïl puisque la région, d'abord rattachée aux parlers d'oc est passée sous influence anglo-normande (à partir d'Henri II Plantagenêt au XII^e s.), puis royale (française, centrale) à la fin du XIII^e s. et occupe une place originale dans le domaine d'oïl.

✓ **Une troisième aire** (qui n'appartient ni au domaine d'oïl, ni au domaine d'oc): **le**

⁷ De l'adjectif germanique *TIUDESC*, «populaire», qui a donné *tiudesc-Land*, d'où *Deutschland*.

⁸ Cette séquence raconte le martyre de sainte Eulalie de Mérida et se termine par une prière qui s'inspire d'une hymne du poète latin Prudence (le *Peri stephanon*). C'est un poème de 29 décasyllabes.

francoprovençal, qui s'étend actuellement en Suisse, Italie et dans le centre-est de notre territoire.

N.B. Il existe une zone de contact, très originale, plus ou moins mouvante : les actuels « **parlers du Croissant** » (notées *CRO* dans l'*Atlas Sonore des Langues Régionales de France*)⁹...

À écouter (ASLRF) : Pléneuf (gallo), Athée (angevin), Mayet (mainio), Gueures (Normand), Crécy-en-Ponthieu (Picard), Bar-sur-Aube (champenois), Drouville (Lorrain), Banvillars (franc-comtois), Saint-Trivier-de-Courtes (francoprovençal), Limoise (parlers centraux).

[Langue et normativité] Nous parlons bien ici de « *langue* », et même de « *langue territoriale* » - comme le recommande clairement d'ailleurs le « rapport Cerquignini » sur les *Langues de la France*¹⁰, et non plus de *dialecte* ou de *patois*¹¹. Ces langues d'oïl (notamment) ont été le **véritable creuset de la langue française**, qui fut avant tout - comme le rappelle B. Cerquignini – une « **langue commune d'oïl transdialectale** [une « *lingua franca* » intégrant des traits linguistiques bourguignons, champenois, normands, picards, etc.] d'abord écrite, puis diffusée [par le pouvoir royal]. Le français "national et standard" d'aujourd'hui possède une individualité forte, qu'a renforcée l'action des écrivains, de l'État, de l'école, des médias.¹² »

Associée au pouvoir royal qui se renforce en accentuant la centralisation administrative et politique, cette **koïnè officielle** – au départ langue de culture supradialectale accessible à tous - se constitue progressivement comme **NORME à partir de la Renaissance** et du **XVII^{ème} S.**

Quelques jalons : L'ordonnance d'août 1539, dite de Villers-Cotterêts, sur le fait de la justice, exclut non seulement l'usage du latin mais aussi des langues vernaculaires dans l'administration, notamment de la justice. C'est la première consécration de l'hégémonie du français sur les autres langues en France. Les grammairiens – et l'*Académie Française*, fondée en 1634 – n'auront de cesse de produire des normes, de promouvoir un parler correct, et de bannir toute autre usage...

Les langues régionales sont alors reléguées au rang de dialectes, voire de patois (cf. définitions données par le *Dictionnaire de l'Académie* en 1694). **La I^{ère} République (enquête de l'abbé Grégoire sur les patois de 1790 à 1794)** cherche à les éradiquer en 1793. **La III^{ème} République les exclut de l'école et de tout espace public**. Les langues régionales sont associées à des archaïsmes, des survivances du passé qui font obstacle au progrès, à des particularismes qui fragilisent l'unité nationale. Bref, ce sont des langues à éradiquer !

Cette longue tradition centralisatrice et unificatrice a conduit l'Etat à persister dans son **refus de signer la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires en 1992**.

⁹ Voir le projet « *Les parlers du Croissant* », porté par les laboratoires affiliés au CNRS LLACAN (UMR 8135) et LIMSI (UPR 3251, intégré au LISN : <https://parlersducroissant.huma-num.fr/index.html>)

¹⁰ B. Cerquignini *Les langues de la France, Rapport au Ministre de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la Communication*, Paris, 1999 ; § 3, p. 5.

¹¹ Il est important de noter – et de prendre conscience – que la plupart des locuteurs tiennent à l'appellation « *patois* » pour désigner leur langue vivante régionale.

¹² B. Cerquignini, *Les langues de la France, Rapport...*, op. cit. ; p. 6. L'auteur insiste sur le rôle de la *scripta interrégionale* qui crée progressivement le français standard : « *La genèse d'un usage écrit, traditionnel et interrégional, n'est donc pas la promotion politique d'un dialecte particulier, le francien. Elle est une pratique, qui tend à constituer un français, langue des lettres et des lettrés. (...) Le français national, notre français, ne provient donc pas d'un terroir, mais de la littérature. De cette scripta essentiellement poétique, politique dans les Serments, interrégionale d'oïl dans les textes littéraires qui suivent, et qu'élaborent les clercs, d'expérience en expérience, jusqu'à ce qu'elle se fige en ancien français commun. Le français résulte de ce travail séculaire d'écriture, de cette édification cléricale.* » (La naissance du français, PUF, coll. Que Sais-je ?, Paris, 2013 ; p. 96.

A partir de là les langues régionales sont systématiquement discriminées, minorées, voire invisibilisées. Les « patoisants » ressentent une véritable « honte » de parler leur langue maternelle et se résignent à ne pas la transmettre à leurs enfants. D'où un effondrement rapide du nombre de locuteurs, et leur vieillissement. C'est le cas en Bourgogne-Franche-Comté, et plus généralement dans le domaine d'oïl. Les derniers patoisants de langue maternelle sont nés juste après la Seconde Guerre mondiale.

Insistons : ce qui caractérise les langues régionales, c'est la *divergence, l'écart par rapport à toute norme ou au cas général, la variation, la variété, la différenciation, la distanciation... non pas par rapport à un français standard - dont les langues régionales ne seraient plus alors que des formes dégradées !... – mais par rapport à tout schéma linéaire et homogène de production des langues...*

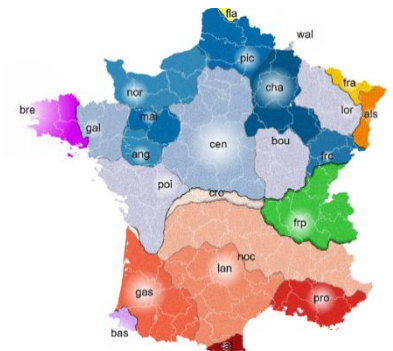
Nous nous limiterons ici à l'étude du bourguignon, qui est l'une des 5 langues régionales présentes sur le territoire administratif de la région Bourgogne-Franche-Comté, à savoir : 4 variétés d'oïl (bourguignon, franc-comtois, champenois, parlers du Centre) et le francoprovençal.

1. Le bourguignon, variété régionale de langue d'oïl

Il n'est pas de plus belle expérience en matière de langue vivante que d'écouter attentivement différents locuteurs...

1 a. Les langues d'oïl dans l'Atlas Sonore des Langues Régionales de France (ASLF ; 2017)

Trois chercheurs en linguistique de l'Université Paris-Saclay¹³, Frédéric Vernier, Philippe Boula de Mareüil et Albert Rillard, ont réalisé, sous la forme d'une « **carte à écouter** », interactive, et en ligne sur un site de l'université de Saclay <https://atlas.lisn.upsaclay.fr/>, une carte de France sonore des 75 langues régionales métropolitaines. Différents locuteurs (dans 126 points d'enquête en métropole) ont ainsi transposé dans leur langue régionale « *La bise et le soleil* », tirée de la fable d'Esoppe « *Borée et le soleil* », que l'Association phonétique internationale (API) a choisi pour illustrer nombre de dialectes et langues du monde depuis plus d'un siècle.



Texte proposé (français standard) : « *La bise et le soleil se disputaient, chacun assurant qu'il était le plus fort, quand ils ont vu un voyageur qui s'avavançait, enveloppé dans son manteau. Ils sont tombés d'accord que celui qui arriverait le premier à faire ôter son manteau au voyageur serait regardé comme le plus fort. Alors, la bise s'est mise à souffler de toute sa force mais plus elle soufflait, plus le voyageur serrait son manteau autour de lui et à la fin, la bise a renoncé à le lui faire ôter. Alors le soleil a commencé à briller et au bout d'un*

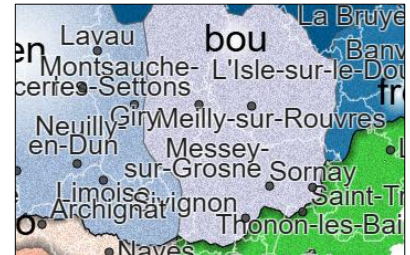
¹³ Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur (LIMSI, UPR3251, CNRS)

moment, le voyageur, réchauffé a ôté son manteau. Ainsi, la bise a dû reconnaître que le soleil était le plus fort des deux. » (ASLF > cliquer sur « Paris »)

1b. Trois exemples en bourguignon

Pour la Bourgogne, je vous propose d'écouter 3 enregistrements réalisés à : (1) Montsauche-les-Settons (P. Léger, locuteur ; atelier patois du sud-chalonnais) ; (2) Messey-sur-Grosne (Christiane Girardin, locutrice ; atelier patois du sud-chalonnais) ; (3) Sivignon (Charolais, S&L ; atelier patois du Tseu)

(1) Montsauche- les-Settons (Nièvre, morvandiau) : *Lai bige peus l'soulei s'pisagaint, chaicun diant qu'el étot l'pus fôrt, quand qu'el' ont vu un voèyaigeou que s'aippeurchot, enroûté dan son mantiau. È' s'sont mettus d'aiccord que çu qu'airriverot l'premer ài fère ôter son mantiau au voèyaigeou serot ergaidé coume l'pus fort. Ailors, lai bige s'ot mettue ài soffier de tote sai force mas pus qu'elle soffiot pus que l'voègeou sarrot son mantiau autor de lu chi bin qu'ài lai fin, lai bige ernoncé ài y fère ôter. Ailors le soulei ài coumencé ài briller peus au bout d'un moument, le voègeaou résauffé ai ôté son mantiau. Ç'ot coume çai que lai bige ai dû ercounaite que l'soulei étot l'pus fort des deux.*



Éléments d'analyse :

Phonétique :

Palatalisation : $A > Ai \Rightarrow lai, chaicun, çai, airriverot, sai...$
 $FL > fy, f \Rightarrow soffier... soffiot$

Palatalisation (fausse) $t+y$ [yod issu de la diphtongue finale] :
 MANTELLU(M) > mantiau

$z+y$ ($ç > j$ suite à un recul du point d'articulation) : germanique $*bîsjō$, vent du nord-est, lat. tardif $*bisīa > bise$

Une vraie palatalisation est le fruit :
 ✓ du déplacement du lieu d'articulation vers la voûte du palais;
 ✓ ET du renforcement articulaire.
 Si l'un de ces deux aspects est absent, on parle de « fausse palatalisation ».

Indifférenciation sifflantes / chuintantes $s > ch$: *chi bin / résauffé*

Nasalisation : *chaicun, pisagaint*

Métathèse du *lrl* : *aippeurchot, ergaidé, ernoncé, ercounaite*

fermeture é final (archaïsme, contraire à la « loi de position » selon laquelle, à partir du XVII^e s., les voyelles françaises tendent à s'ouvrir en syllabe fermée et à se fermer en syllabe ouverte) : *fère* : faire

fermeture o > ou : *oûté, ercounaite ≠ autor*. Le français standard est d'ailleurs resté hésitant : *volonté/vouloir... douleur/dolent... louer/location...* (cf. querelle des grammairiens « ouïstes » et « non ouïstes » de la Renaissance et du XVII^e s...)

Morphologie verbale : passé simple en – é : *ernoncé* [pl. -érent]

Imparfait : -ot (sing.) / aint (plur.) : *étot, s'aippeurchot, sarrot*

Conditionnel : *arriverot, serot*

Morphologie lexicale :

çu que : celui qui

enroûté : (complètement) enveloppé (lat. *REȚORTUS* : *entortillé* ; avec préfixe ; FEW t. X, p. 339 b),
souley (lat. *solī(ū)lu* > palatalisation [solé]) en anc. français ; pas de diphtongaison après [j]...)
pisagaint : « poursuivre en tous sens » (rad. *zīk-*, avec préfixation ; FEW t. XIV, p. 663 a : cf. « zigzag » en français)

(2) Messey-sur-Grosne (Ch. Girardin, sud chalonnais, S&L ; atelier patois de Varennes-le-Grand) : *La bille a peu le soulô s'jeurint. I dyint tos les deux qu'is z'eutint le plus fœut, quand vl'à qu'i vyant un voyageou qu's'évancé, engonci dans son mantiau. I sont conv'nis que c'tune qu'erriveré à fâ dôter le mantiau au voyageou aivant l'aute, i's'ré le plus fœu. Alors, la bille s'eût mis à soffler, de tôtes ses forces. Mâ plus all' sofflé, plus le voyageou sarré son mantiau cont lune. A la fin, la bille a cédé. Alors le soulo a c'mochi à lure ; à peu un moment après, le voyageou qu's'euté réchandu, a dôté son mantiau. C'ment çan, la bille a dû recounieutre que des deux yeuté le soulo qu'euté le plus fœu.*

Éléments d'analyse :

Ressource lexicographique : ASSOCIATION VARENNES VILLAGE CULTURE ET PATRIMOINE (P. Léger, pdt), « Le glossaire de Varnes (Varennes-le-Grand) », In : *L'Égarouillôt, bulletin de l'atelier patois du sud Chalonais*, n° 3 ; 2014 ; 27 p

Nombreux points communs...

Phonétique : **fœu** : fort (labialisation du o, amuïssement et disparition du /r/ final) ; **lure** (réduction de la diphtongue /ui/ ; issu du lat. *lūcēre*).

Morphologie verbale : **dôter** (/d/ euphonique suite à l'amuïssement du /r/ de « fâre » antécédent... idem : *a dôté*... Dans le Morvan : rhotacisme¹⁴ > *rôter* (cf. « *Lai Pentecôte beille les foin ou bin les rôte !* » / « *la Pentecôte donne les foins ou les reprend* » (le temps ce jour-là est un indicateur du temps favorable ou non aux prairies, en Auxois sud – Morvan).

Morphologie lexicale : **réchandu** : réchauffer fortement (lat. *EXCANDESCERE*, prendre feu, s'enflammer : FEW t. III ; p. 267 b : attesté dans le Mâconnais, en Bresse,... Wallonie...)

Phonétique :

Chute du /z/ intervocalique : *bille* > *bise* (du germanique **bîsjō*, vent du nord-est, lat. tardif **bisia*).

Nasalisation : *c'tune* / *c'tu* (celui-ci) ; *lune* / *lu* (*lui*) ; *c'ment çan* : *comme ça*.

Palatalisation : **œ** => **cmoçi** / *commença* (du lat. vulgaire *COMINITIARE* < *cum* + *initiare*)

C. Régnier (*Morvan*, 2 vol. ; 1979) a étudié en détail les vestiges de ces occlusives palatales : **t̥**, **k̥**, **d̥** et **ç̥**, mais aussi **s̥**, **ç̥** et sporadiquement **j̥**, voire **l̥**. Le français standard n'a conservé que **y** et **ɲ**.

¹⁴ La substitution de *r* à *z* de liaison est une « fausse régression de *z* en *r* » d'après C. Régnier (*op. cit.*, t. I ; p. 86).

N. B. en Saône-et-Loire (sud chalonnais), il existe une palatale (fricative sourde) notée **ç** : « La consonne **ç**, proche du « *Ich laut* » allemand. Elle est généralement « *l'aboutissement phonétique des mots en cl- ou fl- ; nous l'avons transcrite par sh, alors que le ch a été utilisé pour transcrire le son français également noté ch* (...) » (G. Taverdet *Le patois de Sagy*, Fontaine-lès-Dijon, 2012 ; p. 33). Ainsi : « *shiâ, shiaire, adj. Clair, -e ; shiâ ou shiai, barrière d'un pré, claie ; shié, n. masc. Clé ; shieu, n. fém. Fleur ; shioche, n. fém. Cloche ; shiochi, n. masc. Clocher ; shioou, n. masc. Clou* », etc. (ibid. p. 135).

(3) Sivignon (Saône-et-Loire, charolais, atelier patois du Tseu): *La bîje apeu l'solei s'awoiñint, tsacun prétendot qu'ôl 'tot l'pus fô quand i'ant avisi eun plaud qu's'envnot, engouilli dans so mantiau. Is s'sant accordés p'dire que çhtu qu'arrivrot l'premî à faire quitter so mantiau u plaud, eh bin y srot lu l'pus fô. Alô la bîje s'est mise à boffer tot so saoûl, mâs, pus alle boffot, pus l'plaud sarrot so mantiau conte lu, du cop la bîje s'est décoradzie. Alô l'solei a cmençhi à brilli, brilli... Après eune cosse, l'plaud, bié rétsindu, a quitté so mantiau. Du cop, la bîje a du rcognaîte que l'solei étot l'pus fô des deux.*

Éléments d'analyse :

Morphologie lexicale : « **s'awoiñer** [s'a^vwoiñer] : se disputer », « **s'avoiner** : lat. *avena* » (Le Tseu, p. 35). Noter le maintien de la spirante bilabio-vélaire *w* (alors que très souvent *w* > *v* en français standard : *lavare* > *laver*).

« **u** : au (Brionnais du sud) » (Le Tseu, p. 224)

« **eun plaud** : un vagabond, un mendiant, un misérable. Vieux français *plauder* » (p. 179). D'après le *Dict. Godefroy (Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e s., 10 vol., F. Vieweg libraire-éditeur, Paris, 1880-1902)* : « *Pelauder, pellauder, plauder* : littéralement « *tenir à la peau ; battre, rosser, maltraiter* » (t. VI, p. 66 b). A rapprocher du moyen français, « *bliaut, bliaud* : *Sorte de longue tunique de laine ou de soie portée au Moyen Âge par les femmes et les hommes (...)* ; espèce de tunique de travail, portée par les hommes (régionalisme) », d'après le *TLFi (Trésor de la Langue Française informatisé)*. Le *FEW* donne les formes « *plauder, pelauder* » attestées en Normandie, à Tôtes, près de Dieppe, dans le pays de Bray, etc. (t. XXI, p. 517 a : étymologie obscure ; a donné le français standard « *blouse* »).

« **eune cosse** » : laps de temps (var. *cotse*). Anc. français *escousse* » (Le Tseu, p. 93). Attesté dans le *TLFi* : « *Secousse (...)* Rare, vx. *En une secousse. En un bref instant. François (...) sentit la vérité de la chose, en une secousse* (G. Sand, *François le Champi*, 1848, p. 124). »

« **rétsindu** » : cf. « **réchand** : réchauffé fortement » (ci-dessus, Messey-sur-Grosne)

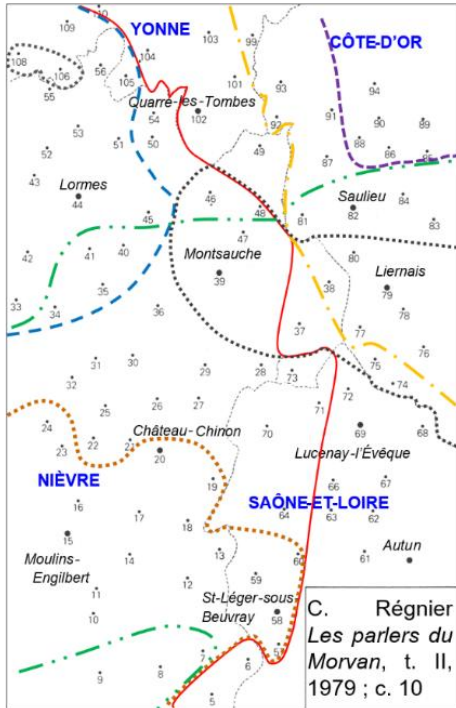
Ressource : A. Auclair (O. Chambosse, et alii), *Le Tseu, patois du Charolais-Brionnais. Dictionnaire et grammaire des parlers charolais-brionnais. Recueil de textes*, Impr. Alpha Numériq', Paray-le-Monial, 2019 ; 364 p.

Phonétique :

✓ Comme dans l'exemple précédent (locuteur morvandiau) : occlusive palatale **çh** : *çhtu* / *a cmençhi*.

✓ Palatalisation ancienne : **les affriquées ts ; dz**. Exemples : *tsacun* / *s'est décoradzie* / *bié rétsindu*.

Le bourguignon-morvandiau comporte une série de représentants des anciennes occlusives palatalisées inconnues du français standard : **te**, **ts** d'une part et **dj**, **dz** d'autre part. Le degré de palatalisation peut varier considérablement en fonction des lieux et des locuteurs. Ils se retrouvent surtout en Bresse louhannaise, mais également en Auxois et Morvan.



Les consonnes affriquées **ts** et **dz** sont localisées ponctuellement au sud de Louhans et surtout en Charolais et Brionnais. **te** et **dj** s'entendent à l'est de Cluny. En français standard, à partir du XIII^e s., ces affriquées se simplifient en occlusives palatales **ʃ**, **ç**, **ʝ**, **ʒ** puis en fricatives **s**, **ç**, **j**, **z**. Le bourguignon a suivi une autre évolution, le schéma général étant ici : **te** > **ts** > **ʃ** > **s** et **dj** > **dz** > **ʒ** > **z**, et ce, quelle qu'en soit l'origine ¹⁵.

Les anciennes affriquées **te** et **dj** sont encore représentées par **s** et **z**, à l'ouest d'une ligne Menades (Yonne, au sud-est d'Avallon) – La Comelle (Saône-et-Loire, au sud de Saint-Léger-sous-Beuvray), soit une grande partie du Haut-Morvan (env. de Lormes, Montsauche-les-Settons, Château-Chinon, Moulins-Engilbert, Arleuf, Anost, etc.)¹⁶.

A l'Ouest : $K_{(a)} > S$ et $G_{(a)} > Z$

A l'est de cette ligne, les résultats sont similaires à ceux du français, c'est-à-dire **ç** et **j**.

Ainsi, à l'ouest de cette ligne [ci-contre en rouge continu], **s** remplace **ch** et **z** remplace **j** ; autrement dit, les chuintantes deviennent des sifflantes : *rès* (lat. **ROCCA*) : roche ; *vès* (lat. *vacca*) : vache ; *dimwès* (lat. *DIE DOMINICU*, **DIA DOMINICA*) : dimanche ; *frumèz* (lat. **formatīcu*) : fromage ; *lwèz* (*anc. bas francique **LAUBJA*) : loge ; *zêr* (lat. *GENERU*) : genre, *zèvèl* (lat. **gabella*) : javelle (de céréales), *zôr* (lat. *diurnu*) : jour, *zu* (lat. *jugu*) : joug, etc.

Bilan – la « variation linguistique » au cœur des langues régionales.

Il est illusoire de considérer une langue (le basque étant un cas à part d'*isolat linguistique*) comme un ensemble défini et exclusif d'éléments phonétiques, syntaxiques et lexicaux, territorialement ancrés... La plupart des langues – notamment régionales – ne peuvent se décrire que par une accumulation d'éléments qui, s'ils sont considérés – par convention plus que par raison – comme discriminants, sont loin de pouvoir définir leur objet, mais servent de simples points de comparaison permettant de mesurer la *distance subjective* qui sépare telle aire linguistique de telle autre¹⁷.

¹⁵ C. Régner (op. cit., t. I ; p. 51). Toutefois, dans le Morvan (*ibid.*, p. 47-49)¹⁵, **ʃ** issu de l'ancienne affriquée **ts** s'est décomposé en **s+y** ou a produit le phonème proche **ç** (d'où *syéd* : cendre ; *òrç* : herse ; *çèpyér* : cèpée, etc.).

¹⁶ Le traitement de ces affriquées prouve que le Morvan et l'aire charollaise ne formaient à l'origine qu'un seul ensemble, prolongeant d'ailleurs le francoprovençal, qui a par la suite été fragmenté suite à l'influence du français via Autun et la vallée de l'Arroux. Les chartes rédigées dans le Charollais aux XIII^e et XIV^e s. ne comportent aucune trace de **ts**, **dz**. Le phénomène est donc récent, au plus tôt au XVI^e s. (C. Régner op. cit., t. I ; p. 51).

¹⁷ TAVERDET (G.) « Unité et diversité des parlers du Nord et de l'Est », *Bien Dire et Bien Apprendre* [En ligne], 6 | 1988, mis en ligne le 01 avril 2022 : <http://www.peren-revues.fr/bien-dire-et-bien-aprendre/1256>. Les langues d'oïl ont une irréductible diversité interne (traitement du groupe KA, groupe labiale + yod, dépalatalisation de L, évolution divergente des voyelles suivies de L vélaire), même si des traits communs

2. Les variations linguistiques en Bourgogne

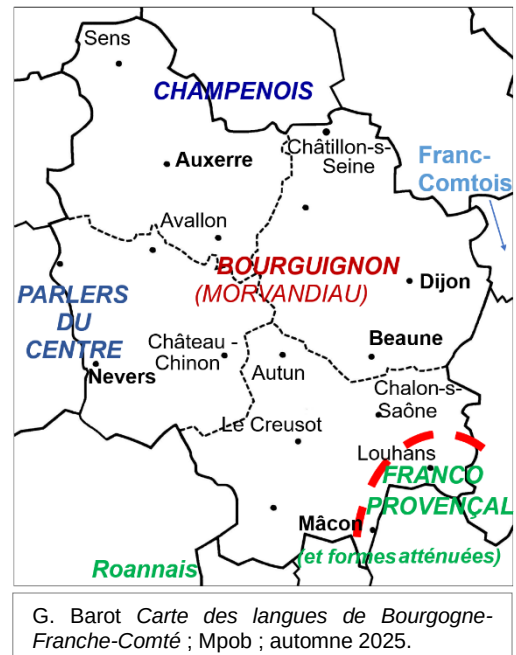
2 a. Les variétés linguistiques à l'échelle de la Bourgogne-Franche-Comté

Contrairement à nombre d'idées reçues, il n'existe pas en Bourgogne – comme dans la plupart des autres régions administratives d'ailleurs - **UNE** langue régionale mais **DES** langues régionales, cinq plus exactement. Ici comme ailleurs, le fait linguistique est pluriel, souvent complexe et riche d'une diversité qui transcende tous les clivages, qu'ils soient politiques, idéologiques ou culturels.

Si le **bourguignon** s'étend sur la plus grande partie de la Bourgogne, notamment sur un espace que l'on qualifiera de « central », il déborde néanmoins au-delà des limites de l'ancienne région administrative de « Bourgogne », jusqu'au Langrois (en Haute-Marne, région Champagne-Ardenne) et au nord de la Franche-Comté.

Le nord de la Bourgogne appartient davantage au **champenois**, et a donc été couvert par l'*Atlas linguistique de Champagne*. A nord-est, le **franc-comtois** s'étend sur le nord du Jura, le nord du Doubs, la Haute-Saône et le Territoire de Belfort.

L'ouest en revanche relève des **parlers du Centre** (Nivernais, Berrichon et Bourbonnais), tandis que le sud-ouest relève du domaine **francoprovençal** (en incluant le parler roannais). Ce caractère prismatique des parlers bourguignons traduit la situation de carrefour qu'est la Bourgogne.



L'espace de transition entre langues d'oïl et parler francoprovençal est d'ailleurs la seule «**frontière linguistique**» qui traverse la Bourgogne. C'est là un fait linguistique majeur et original. **Sont purement francoprovençales** : la Bresse au sud et à l'est de Louhans, avec une zone de transition (d'une quarantaine de kilomètres de profondeur) incluant le Tournugeois et l'est de la Bresse chalonnaise, ainsi que le Mâconnais.

2 b. Les variétés infrarégionales du bourguignon : diaporama

[Variations linguistiques] L'espace bourguignon est une mosaïque d'aires micro-linguistiques.

Les formes bourguignonnes de l'« eau » sont ainsi multiples : « *aie* » dans une partie de l'Auxois et l'Avallonnais, « *â* » au sud de l'Auxois, « *yâ* » dans l'Autunois et le Beaunois, « *yeau* » dans le Morvan, etc.

Ces variations sont révélées par la multiplicité des **isoglosses** qui émaillent notre région. Une isoglosse est une ligne imaginaire (constituée des données d'une multiplicité de points d'enquêtes) et traduisant l'aire d'extension maximale d'un trait linguistique particulier, qu'il soit de nature lexicale, sémantique, phonologique, phonétique ou morphosyntaxique.

leur donnent une certaine cohérence, à condition de recourir parfois aux formes anciennes : absence d'épenthèse, traitement du suffixe -*abulu(m)* > *aul*, évolution de -*are* > *er*, vélarisation de *A* > *O*, évolution de [*w*] germanique qui conserve son articulation ou devient [*v*] ; rhotacisme de *L* + consonne labiale...

Le Morvan lui-même n'échappe pas à cette règle de la différenciation dans son identité culturelle et linguistique, comme l'a magnifiquement montré Claude Régner dans ses travaux sur les *Parlers du Morvan* (1979)¹⁸.



D'après G. Taverdet « Les aires dialectales » de Saône-et-Loire, In : *Les patois de Saône-et-Loire, géographie phonétique de la Bourgogne du Sud*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1980 ; carte 1 (reprise par G. Barot)

La complexité de cette trame géolinguistique est traduite en partie par les distinctions conventionnelles entre un **Haut-Morvan** (Château-Chinon, Arleuf, Glux-en-Glenne, ...), un **Morvan « central »** (Montsauche-les-Settons, Ouroux-en-Morvan, Gien-sur-Cure, Planchez...), ou du **Nord-Ouest** (Lormes, Vézelay...) et un **Morvan sédécocien** (env. de Saulieu et Liernais) sont de pures conventions. Idem en **Côte-d'Or** (**Auxois, Châtillonnais, Dijonnais, Beaunois et Val de Saône**) : ces distinctions mettent surtout en avant des « bassins de vie » et constituent autant de repères qu'il ne faudrait pas transformer en « frontières » ; ces langues rassemblent, elles ne divisent que ceux qui cherchent à réduire cette diversité fondamentale, source de d'enrichissement

culturel et d'interactions sociales sans entraver pour autant l'intercompréhension.

La seule *distance* importante se produit – rappelons-le – entre le bourguignon et le francoprovençal. En Auxois, étaient qualifiés « d'étrangers » les Bressans francoprovençaux qui venaient se louer pour les travaux d'été : d'ailleurs « bressan » était synonyme « d'étranger »...

2 c. Un fonds culturel commun (exemple du bourguignon)

L'un des éléments fédérateurs de l'archipel linguistique bourguignon est sans aucun doute le fonds culturel et patrimonial commun qui s'est progressivement constitué au gré de la circulation des « matières » écrites et orales qui ont été transposées, adaptées et ont circulé sous de multiples formes : chants traditionnels, contes, récits, histoires... pièces de théâtre... constituant un fonds considérable de plusieurs milliers de pages depuis la Renaissance – et ce sans discontinuité aucune jusqu'à nos jours.

Il s'agit bien d'un même fonds culturel et linguistique dans lequel chacun a puisé et qui a donné une culture originale – aussi savante que populaire – et prestigieuse à travers les *Noëls* de La Monnoye ou de Fertault, les *poèmes* de Piron, le théâtre de la *Mère Folle* en patois Dijonnais ; les contes de Panurge en Bressan, les histoires d'A. Guillaume ou de L. Coiffier en patois de l'Auxois-Morvan, contes de M. Digoy en morvandiau...

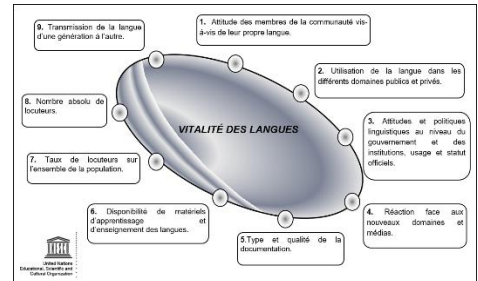
Présenter les références littéraires : cf. bibliographie

¹⁸ C. Régner ne manquait pas d'affirmer (*op. cit.*) : « Nos parlers sont donc très différenciés. Les mots vivent d'une vie indépendante et d'autre part les vagues phonétiques n'atteignent pas tous les représentants d'une série. A ces causes générales s'ajoutent des causes particulières : pays sans unités politique, sans âme, le Morvan devait accepter toutes les invasions linguistiques. » (conclusion, p. 185).

3. Les langues régionales de Bourgogne : des « *langues en danger* » (modalités et enjeux de la revitalisation du bourguignon)

a) Le bourguignon, langue « sérieusement en danger »

[Référence UNESCO] En 2002 et 2003, l'UNESCO a demandé à un groupe international de linguistes de développer un cadre méthodologique afin d'évaluer la vitalité et le danger de disparition des langues, l'objectif étant de contribuer à la mise en œuvre de mesures appropriées de sauvegarde. Ce groupe d'experts ad hoc sur les langues en danger a élaboré un document de référence intitulé « *Vitalité et disparition des langues* ».



Au regard des **9 critères** déterminent la vitalité d'une langue, sa fonction dans la société et le type de mesures nécessaires à son maintien ou sa revitalisation (source : UNESCO¹⁹), il s'avère que le Bourguignon-Morvandiau peut être considéré comme une langue en danger, qui plus est, « **sérieusement en danger** » (*severely endangered*), d'après la classification de l'UNESCO, telle qu'elle apparaît dans l'*Atlas des langues en danger*²⁰.

[Diagnostic] Cela signifie que « *la langue est parlée par les grands-parents ; alors que la génération des parents peut la comprendre, ils ne la parlent pas entre eux ou avec les enfants* » (point 1). En effet, le nombre de locuteurs se réduit et ils vieillissent (points 8 et 9). Cet abandon est le résultat d'une longue tradition de stigmatisation (point 1), à tel point que la langue est quasiment invisible dans l'espace public et insuffisamment présente sur les réseaux sociaux et les nouveaux espaces d'information et de communication numérique (point 2). La langue est donc menacée de disparaître dans un avenir proche...

Elle ne bénéficie d'aucune reconnaissance publique (points n°3 et 4), n'est pas enseignée officiellement (point n°6, sauf ponctuellement, dans un contexte associatif et militant, essentiellement dans les cycles 2 et 3 de l'enseignement primaire) ; des matériaux d'apprentissage sont constitués essentiellement pour les cycles 2 et 3 du primaire... elle ne fait plus l'objet de recherches scientifiques conséquentes depuis la suppression de la chaire de dialectologie à l'Université de Dijon (G. Taverdet, professeur émérite depuis 1999).

Seul point positif : elle bénéficie d'une littérature abondante et prestigieuse, depuis la Renaissance, et bénéficie d'une tradition savante au XVII^{ème} siècle notamment. Elle trouve des échos favorables dans les médias régionaux (point n°3) et fait preuve de résistance et d'adaptation (point n°4) : présence sur les réseaux sociaux (pages Facebook : « *le patois bourguignon* », O. Gaudillat, 5, 2 K membres ; *Patois, traditions en Bresse* : 1K ; *le patois bressan de lai Glaudine*, 5,2 K...) ; (point n° 5) : nombreux écrits contemporains, multiplication des ateliers de patois, de veillées, développement du théâtre (*Lai Couée de lai Glaudine*, *lai Comédie du Bochot*), du chant en langue régionale (*Lai Couée de lai Glaudine*, *lai Chanterie du Bochot*), création d'un Prix Littéraire, etc.) ; elle fait l'objet d'un certain renouveau grâce au monde associatif (ateliers patois, Mpob, etc. : point 1).

¹⁹ UNESCO : langues en danger > Vitalité des langues (<http://www.unesco.org>)

²⁰ *Atlas des langues en danger*, Tapani Salminen, UNESCO.

La situation des autres langues régionales en Bourgogne-Franche-Comté est inégale. Le **francoprovençal** semble bénéficier du dynamisme de la politique linguistique de la région Rhône-Alpes ; quant aux autres langues d'oïl - **franc-comtois, champenois et parlers du Centre** -, ils nous sont mal connus – car peu visibles dans l'espace public - et une étude approfondie serait nécessaire pour connaître exactement leur degré de vitalité. Ils doivent cependant être pris en compte dans une politique linguistique efficace à l'échelle de la région.

3 b. Le Bourguignon : entre disparition et revitalisation.

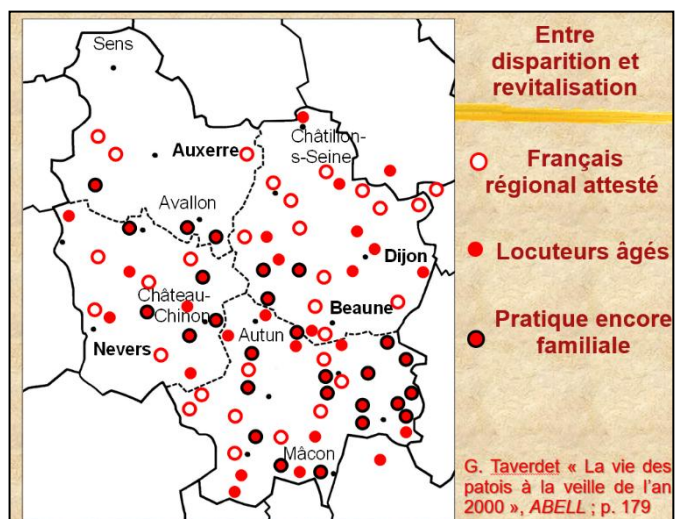
[Permanence de la langue régionale] A l'échelle de notre région, nous disposons d'un **résultat d'enquête assez récent (1999-2000) sur « la vie et la mort des patois »** en Bourgogne, réalisée par **G. Taverdet** dans le cadre de l'une des dernières Journées d'Etude de l'Ecole Doctorale qu'il animait au sein de l'Université de Bourgogne²¹.

On évalue à 5 000 locuteurs aujourd'hui les personnes qui parlent le bourguignon (locuteurs actifs – natifs ou non – et locuteurs passifs). Ce chiffre est très approximatif puisqu'il n'atteint même pas le nombre d'abonnés aux pages patois sur *Facebook*... Tenir compte de tous les degrés d'engagement dans la langue régionale (Etude FORA, 2009 ; p. 38 à 46) : *locuteurs natifs, tardifs, invisibles (« fantômes » qui nient leurs compétences linguistiques et rejettent toute forme de pratique), locuteurs passifs, atypiques (intéressés mais sans réelles compétences), néo-locuteurs, etc.*

La zone de résistance couvre le Morvan et ses confins (Nivernais, Auxois, Autunois), et une partie de la Saône-et-Loire, notamment le Chalonais et surtout la Bresse (qu'elle soit chalonnaise, louhannaise ou francoprovençale). Noter également quelques localités du Châtillonnais qui présente par ailleurs des aires de francisation en net progrès.

Cette présence est suffisante pour pouvoir envisager de nouveaux collectages et poursuivre l'aventure des *atlas linguistiques* des siècles précédents.

Ne pas oublier, non plus, la vivacité du français régional (et rural) : se reporter à ce sujet à la bibliographie et au *Dictionnaire des Régionalismes de France* sous la direction de P.



²¹ Journée du 27 mars 1999, intitulée « *Adieu au patois ?* » : G. Taverdet « La vie des patois à la veille de l'an 2000 », ABELL, Dijon.

Rézeau (2001) : <https://drf.4h-conseil.fr/>

Ainsi les : *beurot... charbonnées, côtis, corée, meurette... clairer... cré lou vérou... cheni, chetit... conscrit...* et autres expressions savoureuses : « *c'est le bon dieu qui vous descend dans le garguillot* », « *avoir les gences* », « *se coucher quand les poules* », « *le diable marie sa fille* », « *faignant comme une herse* », « *grigner des dents* », « *faire de l'homme* », « *maigre comme une écrivignole* », « *être en patarou* », « *ribouler des yeux* », « *saoûl heurché* »... « *avoir le virot* », « *c'est Tarzan dans les bois de Cîteaux* » ! (G. Taverdet et F. Dumas *Anthologie des expressions en Bourgogne*, 1984).

Ressource ludique en ligne :

<https://www.lebonbon.fr/dijon/les-tops-culture/dictionnaire-expressions-dijonnaises/>



[De la disparition à la revitalisation] La disparition d'une langue est un phénomène complexe, qui n'est pas réductible à son seul effacement.

Par exemple, en termes de *réseaux* et de *communautés de pratique*, le parler d'oïl bourguignon a pu disparaître, c'est-à-dire s'effacer de nombreuses localités de Bourgogne où il était d'implantation historique, pour faire son apparition dans des quartiers de Dijon ou de Paris, à cause de l'exode rural ou d'autres formes de mobilités géographiques, et réapparaître finalement par le biais du retour au pays de retraités. Ce sont en général des locuteurs de qualité qui ont conservé un état ancien de leur patois, avec les traits de langue en usage pendant leur jeunesse. Ceux-ci font usage de la langue aussi bien pour se réintégrer dans la trame de la sociabilité locale, faisant ainsi réapparaître une pratique en déshérence, et souvent pour innover dans le cadre de liens avec le mouvement associatif « revivaliste », comme cela s'est produit pour le chant et la danse traditionnels.

Cette communauté de pratique diffère en effet par sa dimension associative et éducative des réseaux « traditionnels » – notamment par le travail sur l'écrit, qui se substitue ou s'ajoute aux pratiques orales vernaculaires (processus réactif de réapparition et de superposition)²².

En un sens, **le processus de disparition d'une langue contient en lui-même les ressources propres à sa revitalisation**. Le développement du Bourguignon-morvandiau a donc atteint un moment crucial. Il est assez affaibli pour être menacé d'une mort certaine, mais il est encore assez résistant pour permettre une revitalisation qui s'avère prometteuse.

Ce processus n'est ni inévitable ni irréversible: des politiques linguistiques correctement planifiées et mises en œuvre permettent de renforcer les efforts effectués actuellement par les communautés de locuteurs pour maintenir ou revitaliser leurs langues et les transmettre aux générations les plus jeunes. L'UNESCO a ainsi proposé des stratégies assez claires²³.

²² Colloque « Disparition, apparition et réapparition des langues de Bourgogne », communication de *Langues de Bourgogne* et J-L Léonard, Dijon, 18 juin 2011.

²³ UNESCO, « Vitalité et disparition des langues ». *op. cit.*

3 c. Les enjeux et les défis de la revitalisation des langues régionales en Bourgogne

Exemple du francoprovençal (et de l'occitan) dans la région Rhône-Alpes : l'étude FORA (2006-2009)

« L'étude FORA (Francoprovençal – Occitan – Rhône-Alpes) a été menée en réponse à un appel d'offre lancé par la Région Rhône-Alpes en 2006. Plusieurs laboratoires rhônalpins ont participé à cette étude : l'Institut Pierre Gardette, DDL, ICAR et le Centre de Dialectologie de Grenoble 3.

Pilotée par Michel Bert (conseiller scientifique : Jean-Baptiste Martin), l'étude FORA se compose :

- d'un préambule présentant les deux langues régionales parlées sur le territoire rhônalpin ;
- d'une description de la vitalité de ces langues basée sur des enquêtes dans une quinzaine d'aires de la région ;
- et d'un ensemble de préconisations destinées à la promotion et à la valorisation du francoprovençal et de l'occitan en Rhône-Alpes (resp. J. Costa)



A la suite de la remise de cette étude, un rapport a été établi par le service Culture de la Région Rhône-Alpes, et l'Assemblée Régionale a voté le 9 juillet 2009 une délibération intitulée : « *Reconnaître, valoriser, promouvoir l'occitan et le francoprovençal, langues de Rhône-Alpes* ».

Les préconisations de l'Étude Fora : un modèle à transposer.

Nécessité absolue et urgente d'une étude de ce type en Bourgogne-France-Comté !...

✓ Éléments transversaux [politiques, institutionnels] :

➤ **Nomination d'un Conseiller scientifique** : « chargé de l'élaboration et de la mise en œuvre de la politique de Rhône-Alpes en faveur de ses langues régionales (francoprovençal et occitan), en lien avec le comité de pilotage et le chargé de mission. Il aura une mission de conseil, d'expertise, de coordination et de suivi des opérations. Il assurera les formations nécessaires (séminaires, conférences, écrits). » (Étude Fora, op. cit. ; p. 99)

➤ **Nomination d'un Chargé de Mission** : « En lien avec le conseiller scientifique, le chargé de mission participera à la mise en œuvre des opérations de valorisation et de promotion, et assurera la liaison entre les différents acteurs locaux, en particulier les associations. Il sera chargé de la mise en place d'un centre de ressources en ligne. Le chargé de mission devra connaître le francoprovençal et/ou l'occitan et avoir une formation en Sciences Humaines et Sociales (niveau licence ou Master), ainsi que de réelles capacités d'animation » (Étude Fora, op. cit. ; p. 99)

➤ **Création d'un Bureau Rhônalpin des langues francoprovençale et occitane (ORLFO)** : « La situation rhônalpine constitue un ensemble original dans le paysage des langues de France. Pour des raisons historiques propres, les associations militantes ne se sont pas développées comme dans d'autres régions, en particulier dans le domaine francoprovençal, et l'absence d'université dispensant une formation en langues et cultures régionales a eu pour conséquence l'absence de création d'une dynamique propre à la région Rhône-Alpes au niveau de la jeunesse, au contraire de ce qu'on a pu observer en Bretagne, en Languedoc ou en Midi-Pyrénées. » (ibid. ; p. 99)

✓ **Transmission** : familiale, privée et scolaire (p. 102 et 104) => collecter, archiver, valoriser...

✓ **Recherche et formation** (p. 105) : création d'une coordination universitaire, création de postes de recherche, de financements adaptés pour Documenter, Décrire et Archiver les langues parlées et les régionalismes du français qui en constituent, pour une large part, des permanences.

Demande pour la région Bourgogne-France-Comté

Mise en place d'une commission autour de la langue à l'initiative de la région (comme il en existe dans d'autres régions : Picardie, Rhône-Alpes). Cette commission peut être l'interface entre l'espace des acteurs politiques et celui des aménageurs des langues. Cette commission doit être représentée par un élu référent au sein de l'Association des Régions de France (ARF).

Elaboration – par cette Commission - d'un projet politique de soutien aux langues, à court, moyen et long terme. A partir de ce projet politique, elle dégagera des moyens pour soutenir la promotion de la langue comme Patrimoine Culturel Immatériel (PCI) à sauvegarder et à faire vivre

Demande pour la région Bourgogne-France-Comté

Recréer une chaire de dialectologie à l'Université... programmer des projets de recherche sur les dynamiques des langues de Bourgogne et leur revitalisation...

En particulier :

- campagne systématique de relevés oraux en **langue régionale et en français des toponymes et microtoponymes** cadastrés ou non.
- **collecte, numérisation, archivage et mise à disposition d'enregistrements audio/vidéo de la parole vivante** ;
- **théâtre** : collecte et recueil de pièces de théâtre en langue régionale [ajout : + chant]
- [Ajout :] **inventaire systématique des sources écrites et orales** : littérature en langue régionale, manuscrits, articles de presse, écrit non standardisé (archives privées, courriers, menus...)

[ajout] Renouveler les **travaux de collecte et d'analyse des langues régionales** dans le cadre de nouveaux atlas linguistiques régionaux

Toute démarche de revitalisation doit suivre ce schéma (cf. M. Bert *op. cit.*) : **Documenter – Décrire** (scientifiquement) les langues de Bourgogne **dans leur diversité et leur singularité** ; **Archiver** et Diffuser (rendre accessible ces sources) ; **Valoriser et Transmettre...** En résumé: **DD-AD-VT**

✓ **Formation** : enseignants, professionnels (tourisme, acteurs économiques, administration, etc.)

✓ **Visibilité et diffusion** : il s'agit de « valoriser les locuteurs d'une langue régionale en Rhône-Alpes, détenteurs d'un savoir unique ; valoriser l'image de la région ; permettre à ceux qui le souhaitent d'utiliser ces langues dans leur vie quotidienne ; favoriser la reprise de la transmission familiale chez ceux qui le souhaitent » :

- Signalisation bilingue
- développement du label '*Òc per l'occitan*', qui vise à socialiser la langue occitane dans l'espace public et sur les lieux de travail et création d'un *Bureau Régional des Langues et Cultures Régionales*.
- Communication institutionnelle bilingue
- Soutien à la création en langue régionale (et à l'édition) : arts vivants, contes, théâtre, chant, création littéraire et musicale, etc.
- Médias en langue régionale et/ou partenariat avec les média conventionnels : promotion et mise en valeur des langues régionales dans l'espace audiovisuel régional
- Mise en valeur du patrimoine linguistique par les musées, médiathèques, etc. (expositions, signalétique adaptée, etc.)

✓ **Cohésion sociale** : mesures chargées de renforcer les liens intergénérationnels et favoriser la transmission intergénérationnelle.

✓ **Économie et tourisme** : favoriser la communication en langue régionale des producteurs locaux ; favoriser le patrimoine immatériel linguistique dans les parcs naturels régionaux, les sites touristiques, etc.

Conclusion : de nouveaux acteurs.

Créée à Anost en 2008, la *Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne* est un centre régional de recherche et de ressources pour les cultures orales et populaires en Bourgogne. Elle assure des missions de recherche, de valorisation du patrimoine immatériel (inventaire, sauvegarde et consultation d'un fonds régional sur le patrimoine oral, et d'une base de données documentaires exceptionnelle - www.patrimoine-oral-bourgogne.org - , incluant un fonds unique en Bourgogne déposé par le professeur G. Taverdet), ainsi que de sa transmission.

Elle est actuellement le seul acteur public capable de mettre en réseau des opérateurs et acteurs autour de projets liés au Patrimoine Culturel Immatériel. Ainsi, **depuis juin 2012, la Mpob a été accréditée comme Organisation Non Gouvernementale à des fins d'assistance consultative auprès du comité intergouvernemental de sauvegarde du**

Portail du patrimoine oral / Mpob
Normandie, Bourgogne, Limousin, Auvergne - Rhône-Alpes, Languedoc-Roussillon

Vous pouvez écouter plus de 400 heures d'enregistrements inédits et consulter plus de 10.000 notices de documents (archives sonores, vidéos, livres, son édité, ...).

Ce catalogue collectif de 75000 notices d'archives sonores et audiovisuelles sur le Patrimoine culturel immatériel est réalisé par la Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles (FAMDT) avec le soutien de la BnF (dans le cadre d'un Pôle associé).

⇒ **Attention** : manque un inventaire systématique et contextualisé des ressources en patois, ainsi que leur accessibilité (en ligne) et leur valorisation

Demande pour la région Bourgogne-France-Comté

Signalétique bilingue
Politique linguistique et culturelle volontariste de la part du Conseil régional et du Conseil départemental ...

patrimoine culturel immatériel (PCI). Dans le cadre de cette accréditation, la Mpob affirme son implication dans la nécessité de faire vivre et de transmettre ce patrimoine.

Elle recense les différents acteurs du patrimoine oral (musiques et danses traditionnelles, littératures orales) en Bourgogne et les met en réseaux. Elle apporte son **expertise et accompagne les acteurs locaux** dans leurs actions de sensibilisation, de prospection, de valorisation et de formation au patrimoine immatériel. Elle **accueille et accompagne des projets artistiques**, notamment en musique et danse traditionnelle, conte et langue régionale.



En 2019, elle a reçu le **label Ethnopôle** attribué par le Ministère de la culture et de la communication, consacrant le champ d'action, d'expérimentation et de réflexion spécifique de la Mpob à travers le projet de **“fabrique sociale orale”** : une démarche de médiation ethnologique et artistique, qui consiste notamment à recourir aux arts et pratiques de l'oralité (chant, musique, danse, conte, récits, discussions, débats, etc.) comme soutien à l'expérience collective.

La Mpob est adossée à une **dynamique associative forte**, incarnée par des associations culturelles comme l'**UGMM** (Union des Groupes et Ménétriers du Morvan, créée en 1979) qui a pour mission de défendre et diffuser le patrimoine culturel et les traditions orales, danses, chants en Morvan), **Langues de Bourgogne** qui est une association fondée en 2009 avec pour mission de « de contribuer, en étroite collaboration avec la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et les associations locales ou régionales intéressées, à l'inventaire, la sauvegarde, la diffusion, la valorisation et la promotion de l'ensemble du patrimoine linguistique de Bourgogne (langues et patois) » (Article 1 des statuts)



Son action contribue à **mettre en réseaux** tous les acteurs du territoire qui s'investissent dans la **revitalisation des langues de Bourgogne** (feuille de liaison intitulée «Le Jaicaissou»). Cette revitalisation est multiforme : ateliers théâtre, chant en langue régionale, « **Voëillies 100% Langues de Bourgogne** » (pour faire entendre au public la richesse et la vitalité linguistique de notre région tout en s'appuyant sur un réseau de conteurs, chanteurs, lecteurs ou diseurs locaux), mise en réseaux **des ateliers de patois** pour recréer des communautés de locuteurs, expérimentations pour une nouvelle **pédagogie** des langues régionales (mise à disposition d'une mallette pédagogique : *lai Mûzotte*), **collectages**, contributions à la **recherche scientifique**, création d'un site internet www.languesdebourgogne.com, etc.

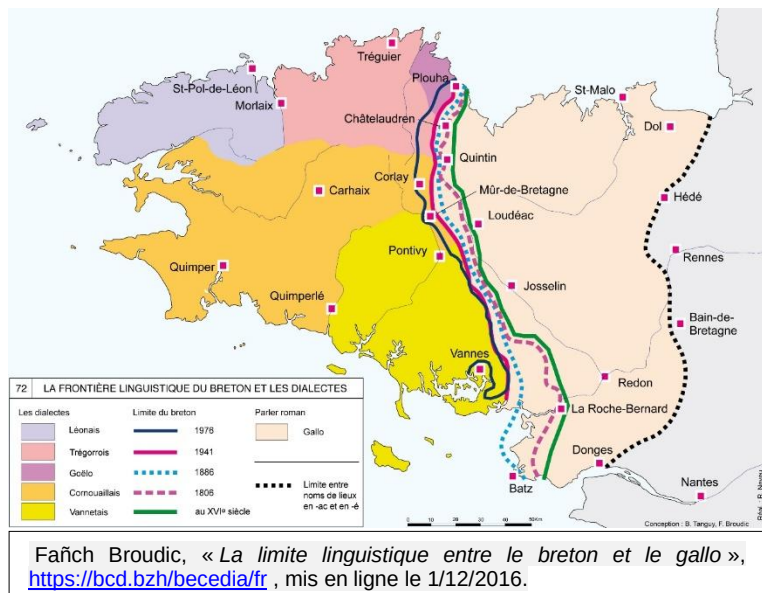


Ce sont ces nouveaux acteurs, avec le soutien financier de collectivités territoriales, de la **DRAC** et de la **DGLFLF** (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France) qui portent – pour l'heure – cette aventure de la revitalisation des langues de Bourgogne !...

ANNEXES

Annexe A – présentation synthétique du gallo

Source : Association des Enseignants de Gallo de l'Académie de Rennes, *Le gallo, la langue romane de Bretagne. Langue, Littérature orale, Littérature contemporaine, Musique*. CRDP Rennes (non daté) ; 27 p.



Le gallo se caractérise par une triple « individualisation » : phonétique (1), grammaticale (2) et lexicale (3)

1. Individualisation phonétique

- ✓ **La prononciation du H** : *haot* (haut)
- ✓ **Groupe : consonne + R + e / o** : intervention du R et de la voyelle « e » ou « o » : *pressouer / persouer* (pressoir) ; *se promener / fse pourmener* (se promener)
- ✓ **Groupe : consonne + R + semi-consonne + voyelle** : insertion d'un « e » après la consonne : *i groue / gerouë* (il gèle/gelé)
- ✓ **Groupe : consonne + R ou L à la finale** : insertion d'un « e » *subller / i subele* (il siffle)
- ✓ **L'existence de diphtongues orales** : *caoser* (parler), *faire* (foire), *ferzey*

(chouette), *courtieûs* (jardin) et de **diphtongues nasales** : *graond* (grand), *fein* (foin)

- ✓ **La palatalisation du “ll” dans les groupes “bll, cll, pll, gll, fil”** : *blleu* “bieu” (bleu) . *cllë* “kië” (clé) / *plley* “piey” (pluie) / *gllandra* “yandra” (gland) / *flfour* “fieur” (fleur) /
- ✓ **L'existence d'affriquées** : *ghetter* “djéter” (chercher) / *qhuter* “tchuter” (cacher)
- ✓ **La voyelle centrale « é »** : *o chantë* (elle chantait) /
- ✓ **La finale « ou »** : *chantou* (chanteur)

2. Individualisation grammaticale

- ✓ **Le nom** : Le pluriel est fréquemment marqué par une diphtongaison dans la moitié nord de la Haute-Bretagne. Ex. *cheva / chevao coutë / coutiao poumier / poumiéy*
- ✓ **Le verbe - passé simple** : Le « i » marque fréquemment le passé simple, temps qui s'emploie aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Ex. *I cheyit (chair)*, il tomba ; *I courit (coure)*, il courut ; *I chomit (chomer)*, il dressa.
- ✓ **Aspects verbaux** : Destination : *étr pour* (*O n'est pas pour li servi de chamberiere (elle n'a pas vocation à être sa servante)*) ; Causatif : *mettr a* (*I va le mettr a breire (il va le faire pleurer)*) Réfléchi / réciproque : *se / s'entr-* (*I se caosent / I s'entr-caosent (ils se parlent)*) / idée d'échange dans le 2^{ème} cas.
- ✓ **Action / état** : Le même verbe se construit avec les deux auxiliaires « *avoir ou étr* » ; Ex. *Il a chû / il ét chaet* (il est tombé)
- ✓ **Construction** : *O court a veni* (elle vient en courant)

2. Individualisation lexicale

Plus d'une centaine d'ouvrages de taille et de qualité variables ont été recensés. Ces dictionnaires, glossaires ou simples listes de mots reflètent le plus souvent la vie dans la société rurale traditionnelle (temps, lieux, activités, comportements). Il ne faut pas oublier l'existence d'un gallo maritime reflet de la vie des marins, des pêcheurs embarqués ou à pied !

Cotentins : bernard-l'hermite
Minards : pieuvres
Ricardiaux : coquilles Saint-Jacques
Brigaux : bigorneaux
Bernis : patelles

Chattes : vers de vase
Manceaux : couteaux
Grappes : araignées de mer
Draguenelles : étrilles

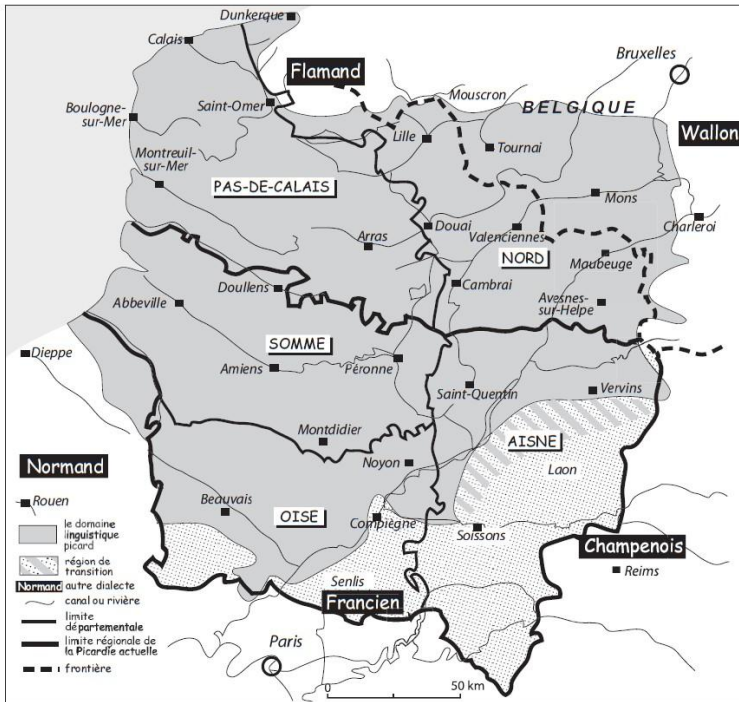
ANNEXE B – présentation synthétique du picard

Sources : BRASSEUR (P.), « La frontière normanno-picarde à la lumière des atlas linguistiques régionaux », *Bien Dire et Bien Apprendre*, 21 [en ligne], 2003 ; pp. 71-84.

DUPIRE (N.), « Essai de délimitation des dialectes picard et wallon », In: *Revue du Nord*, t. 17, n°67, août 1931 ; pp. 218-220.

LORIOT (R.), *Les parlers de l'Oise : la structure linguistique du Sud de la Picardie : étude de comportements phonétiques*, publié par l'Association bourguignonne de dialectologie et d'onomastique et la Société de linguistique picarde, Dijon – Amiens, 1984 ;

MARTIN (F.), REY (Ch.) et REYNÈS (Ph.), *Enseigner le picard au XXI^e siècle : pour qui, comment ?*, Presses de l'Inalco, Paris, 20020 ; p. 191-201



Carte de l'aire linguistique picarde établie par René Debrie selon les données de Raymond Dubois, réalisée par Joëlle Désiré (Amiens, Université Jules Verne, 1985).

Principaux traits discriminantes du picard :

Traits phonétiques

✓ à l'initiale d'un mot, les occlusives **K/G + A > [k, g]** : lat. *cattu(m)*, chat, picard *cat*, français *chat* (ALF c. 250) ; lat. *GALLINA*, apic. *gueline* > *glin.ne*, afr. *geline*, lat. *GALBINU*, picard : *gâne*, fr. *jaune* (vert pâle, jaune) ; lat. *CABALLU(S)*, cheval, picard *gvo*, *kvo*, *gvoe*. (ALPic 158). Voir également : *kien*, *keval*, *kemin*, *vake*, *bouke*, *blanke*, *coukier*, etc.

✓ à l'initiale d'un mot l'occlusive **K + E/I > /cl/** : lat. *CENTU(M)*, cent, pic. *Chint* (ALF c. 211) ; lat. *vulgaire *CERESIA*, picard *chrisse* (ALF c. 217) ; lat. *CIRA*, cire, picard *chire* (ALF c. 293) ; lat. *vulg. *CINQUE*, picard *chinque* (ALF c. 289) ;

✓ traitement de **E + N + Cs > /ë/** en picard et **/â/** en français. Exemple : francique *MAISINGA*, mésange ; lat. médiéval *MESENGA* (dès le X^e s. ; FEW t.16, p.547b), picard *mézëg* (ALF c. 844 et ALPic c. 586) :

✓ Traitement de **K + y** à l'intérieur ou à la fin d'un mot, et le groupe **T + y**, appuyé sur une consonne (autre que /s/), donnent également /cl/ en picard et /s/ en français. Ex. : *chent*, *chire*, *cheinture...* *rachine*, *ronche*, *pouchin...* *achier*, *nourriche*, *brach...* *canchon* (« chansons ») *ranchon*, *poinchon*.

✓ **traitement des groupes -IVUS, -ILIS, -ILIUS** : picard *yu*, *yoe* (-iu, -ieu) dans des vocables tels que *rivus* > *ryü*, *ryoe* (ruisseau), **axiolum* > *apü* (essieu), *filu(m)* > *fyü*, *fyoe*, etc.

✓ **passage de « ou » à « au »** « qui apparaît dès les premiers textes et qui est à peu près résorbé aujourd'hui sauf en onomastique (...) ».

✓ **labio-vélarisation de A > O > œ** (traitement de A libre tonique secondaire en finale absolue) : « À la différence du français qui n'obtient /œ/ (œ, œ) qu'à partir de ö, ô, u, le picard l'obtient peu ou prou et avec des variantes, sous forme orale ou nasalisée, à partir de toutes les voyelles orales du système » (Loriot : 1984 ; p. 272). Exe. : lat. *caballus*, picard *gveu* (Somme, nord-ouest Aisne ; ALF c. 269), français *cheval*.

✓ Autres éléments :

- **A + L + consonne > oe** : lat. *TALPA*, taupe ; picard *toep* (ALPic c. 224).
- **groupe -AVU / -AWU primaire ou secondaire > œ** : lat. *TRAUCU*, trou ; picard *troè* (ALPic c. 461).
- **suffixe -ELLU > yœ** : lat. *BELLU(S)*, beau ; picard *byœ* (ALPic c.183).
- **ē, ě, ĭ + nasale + consonne > /ël/** : francique *MAISINGA*, mésange ; picard *mézëg* (ALPic c. 586),
- **E fermé libre accentué > wé, wè** : lat. *SECALE*, seigle ; picard *swèl*, *swél* (ALPic c. 255),
- **labiale + ai > wé** : latin **MAGIDA*, *MAGIDE*, maie, pétrin ; picard *mwé* (ALPic c.430).
- **ancien hiatus e+u > œ** : lat. *MATURU(S)*, mûr ; picard *moël* (ALPic c. 275).
- **I + L + consonne > yu** : lat. *FILIU(S)*, fils ; picard *fyu* (ALPic c. 566)
- **w d'origine germanique ou latine** (sous l'influence germanique) > **/wl/** : lat. *VESPA*, guêpe ; pic. *wèp* (ALPic c. 237).

- **absence d'épenthèse dans le groupe *nr*** >« ndr » en français : *cendre, vendredi...* (ALPic c. 642).

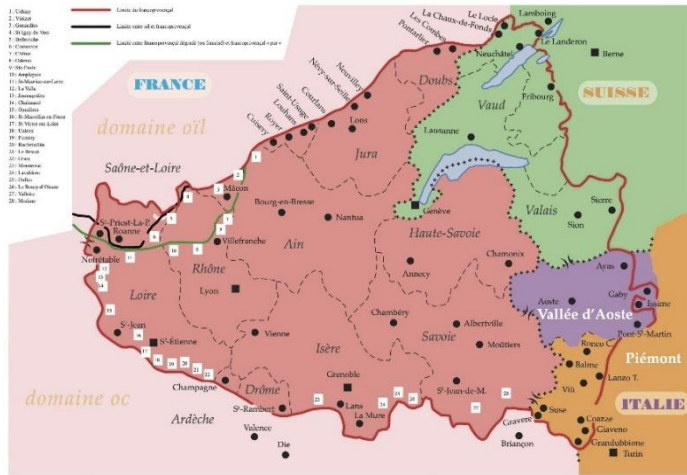
Morphologie

- ✓ démonstratifs : «ce », picard *eu* et « celui-ci », picard «*etiei* »
- ✓ art. défini pluriel (*les*) : *éé* (ALF c. 42 et ALPic c. 12)
- ✓ art. défini et adj. poss. fém. sing. (*la, ma, ta, sa*) : *l, m, t, s* (ALPic c.10 ; ALF c. 548 et 662 : *ma* = /*ém*/)
- ✓ adj. poss. masc. sing. (*mon, ton, son*) : *mě, tě, sě* (ALPic c.13) ;
- ✓ adj. poss. 1^{ère} et 2^{ème} pers. plur. (*notre, votre*) : *nó, vó* (ALPic c. 14)
- ✓ pron. pers. des 1^{ère} et 2^{ème} pers. du sing. (formes toniques : *moi, toi*) : *mi, ti* (ALPic c.16)
- ✓ pron. pers. sujet 1^{ère} et 2^{ème} pers. plur. (*nous, vous*) : *o, o* (ALPic c. 626-627)
- ✓ démonstr. antécédent (*celui qui, de*) : *eti* (ALPic c. 633)

Lexique : P. Brasseur a sélectionné 11 mots de référence, représentés dans au moins 70% des points d'enquêtes picards, pour chercher à définir la « *frontière linguistique* » entre normand et picard. Ces mots sont considérés comme particulièrement représentatifs du lexique régional. « *Pour cela, nous n'avons considéré que les cartes complètes mettant en lumière des types lexicaux dialectaux dans des aires picardes vastes et homogènes.* » (P. Brasseur, *op. cit.* ; p. 75-76) : ***motte de terre, câble (de serrage), pierre à aiguiser, taureau, poule, jabot, mûres, vieilleries, nombril, roter, verdier.***

ANNEXE C - présentation synthétique du francoprovençal

Sources : MARTIN (J-B), « Le francoprovençal et la littérature francoprovençale », In ; *Langues et cités*, n°18, Paris Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Janvier 2011 ; pp. 2-4.
« Le francoprovençal », In : *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales*, n° 46, Saint Nicolas (Vallée d'Aoste, Italie), 2005 ; pp. 6-21.



Crédit : Centre d'études francoprovençales René Willien
(<https://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/>)

Principales différences avec les langues d'oïl, d'après le Centre d'études francoprovençales René Willien (<https://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/>)

« Le francoprovençal se caractérise donc par le **refus de trois innovations adoptées par le français d'oïl**, à savoir

- ✓ **l'oxytonisme** généralisé [i-e, l'accentuation d'un mot sur la dernière syllabe à cause de l'amuïssement des voyelles atones finales] ;
- ✓ la prononciation de **é** pour **a** en syllabe tonique libre ;
- ✓ la prononciation de **û** pour **u**.

De plus, le francoprovençal se caractérise par trois tendances qui ont travaillé le proto-français :

- ✓ **palatalisation** de consonnes et de voyelles ;
- ✓ **mobilité** de l'accent tonique ;
- ✓ **double articulation des diphtongaisons**.

Principales caractéristiques d'après J-B Martin (« Le francoprovençal et la littérature francoprovençale », In ; *Langues et cités*, n°18, pp. 2-4) :

« Malgré leur diversité, les parlers francoprovençaux présentent un grand nombre de traits communs qui les individualisent à l'intérieur du gallo-roman. Parmi les plus importants ou les plus originaux, on peut citer :

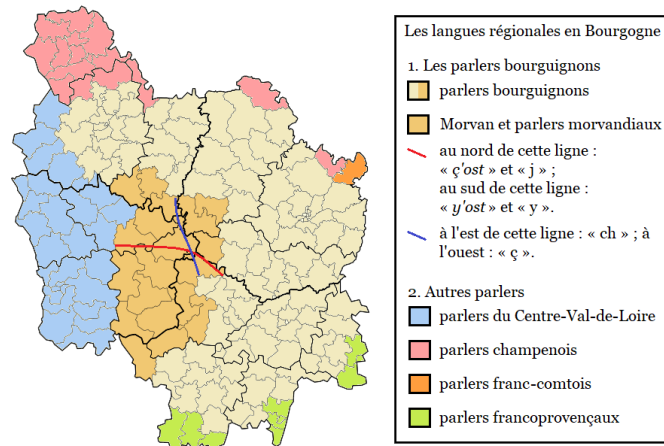
- ✓ le maintien, dans certaines conditions, du U latin atone final : par ex. *codo*, *coude* ;
- ✓ l'évolution en *θ* et *δ* du C et G latins devant A : par ex. *lθāto* « chanter » ;
- ✓ le déplacement de l'accent tonique sur la voyelle finale primitivement atone que l'on observe dans des aires importantes : par ex. *FARINA* devenant *fa'rina* ou *far'na* ;
- ✓ les quatre formes différentes de l'article défini, malgré l'absence du s du pluriel : par ex. */lo/ /la/ /lu/ /le/* ;
- ✓ la distinction entre le neutre et le masculin pour le pronom personnel sujet et complément à la 3^{ème} personne (en français régional, on retrouve la permanence du neutre avec l'emploi du pronom personnel complément d'objet direct y : ex. « *T'as pas besoin de m'y dire, j'y sais déjà* ») ;
- ✓ la forme accentuée du pronom démonstratif neutre *cen* dont la voyelle nasale remonte probablement au latin *INDE* ;
- ✓ la création des formes de possessif *notron* ou *votron* par analogie de *mon*, *ton*, *son* ;
- ✓ le maintien de très nombreuses formes fortes à la 2^{ème} pers. du pluriel de l'indicatif présent ou de l'impératif : par ex. *ventes* ou *vendes*, *vendez*, *sates* ou *sades*, *savez* ;
- ✓ les formes de l'indicatif imparfait des groupes II et III comportant le morphème *v* et refaites sur les formes du groupe I : par ex. *venive*, *venait*, *vendave*, *vendait* ;
- ✓ les formes verbales en *-ess-* (et non en *-iss-*) remontant aux formes latines en *-ESCO* : par ex. *finèssont*, *finissent*.

Ces quelques exemples démontrent que le francoprovençal se caractérise par le maintien de traitements originaux anciens et par des innovations importantes. Son étude est précieuse pour illustrer la dynamique du langage. »

Annexe D – présentation synthétique du bourguignon (essai)

Sources : PHILIPPON (E.), « Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles » t. I et II, In : *Romania*, t. XXXIX et XLI, éd. Slatkine Reprints, Genève, 1975, p. 477 à 531 (t. I) et 541 à 600 (t. II). Dès les Moyen Âge se mettent en place la plupart des traits distinctifs des patois de Bourgogne. Une étude diachronique plus systématique reste cependant à faire.

RÉGNIER (C.), *Les parlers du Morvan*, 2 t., Château-Chinon, éd. Académie du Morvan ; 1979 ; 200 et 503 p. (dont cartes). Un 3^{ème} vol. consacré aux transcriptions phonétiques a été publié en 1979 par P. Bertrand (54 p.)



Crédit : www.wikipedia.org > Bourguignon-Morvandiau ; 2020

1. Palatalisations

✓ **Les palatalisations anciennes²⁴ : les consonnes affriquées *ts* et *dz*** sont localisées ponctuellement au sud de Louhans et surtout en Charolais et Brionnais. *ts* et *dj* s'entendent à l'est de Cluny. Ces affriquées sont le résultat d'une palatalisation intense, qui se retrouvent en ancien français jusqu'au XIII^e s., date à laquelle elles se simplifient en occlusives palatales *ʃ*, *ç*, *ʎ*, puis en occlusives *s*, *ç*, *j*. Les traces de cette palatalisation se retrouvent en Morvan, à l'ouest d'une ligne Menades (communauté de communes Avallon-Vézelay ; Yonne) – La Comelle (Autnois-Morvan ; S&L) : à l'ouest, les anciennes affriquées *ts* et *dj* donnent *s* et *z* ; à l'est, le résultat est celui de l'ancien français *ç* (« *ch* ») et *j*.

✓ **Les palatalisations récentes** : elles concernent nombre de consonnes : *l* (> *y*), *ŋ*, *t*, *ʃ*, *k*, *ç*... ainsi que les groupes *kl*, *gl*, *fl*, *pl*, *bl* (> *k*, *ç*, *f*, *p*, *b*), surtout en Côte-d'Or. Les résultats sont géographiquement divergents. L'ancien français a connu également *ʃ* et *ç* qui ont donné respectivement *ch* et *y*/*j*²⁵. Le reste de la mouillure issu du *ʃ* s'entend dans certaines localités de Saône-et-Loire (à Messey-sur-Grosne, près de Chalon-sur-Saône ; à Sagy, en Bresse louhanaise), la palatalisation de *kl* et *fl* a donné la fricative (prépalatale) sourde *ç* (proche du « *Ich laut* »), notée « *sh* » (*ʃ* dans l'alphabet phonétique international) par G. Taverdet (*patois de Sagy*, 2012 ; p. 33). En ce qui concerne l'ancien *ç*, son traitement différencié permet de distinguer des isoglosses majeures (cf. t. II, carte 10) : *pūteare* : *pōyé*, *pōjé* (*puiser*), **acūtiare* : *ègūjé*, *ègūyé* (*aiguiser*), *-atione* > *ijō*, *èjō*, *īyō* (*benedictione*, *bénédictio des semences* : *benījō*, *mnīyō*), *tonsione*, *toison* : *tujō*, *tōyō* ; *mansionne*, *maison* : *mājō*, *māyō*), **quieta*, *tranquillité* ! *kūy*, *kuj*...

✓ **A + *j* a donné naissance à la diphtongue *ai*** (> *a*²⁶) : *aiguë* < **acqua* ; *paix* < *pace*, *Dalmaïs* < *Dalmatius*, *faiz* < **facsem* pour *fascem*, *fraigne* < *fraxino*. « La graphie phonétique *e* pour *ai*, si fréquente dans les textes de l'Ile-de-France, au XIII^e siècle, est inconnue des nôtres qui à part de très rares exceptions, n'emploient que la graphie étymologique *ai*. L'entrave quelle qu'elle ait été sa nature, ne s'est pas opposée à l'action de la semi-voyelle *j* : *saiche* < *sapiat*, *saige*, *gaige*, *raige* ; *vaiche*, *taiche* : *tâche* » (E. Philippon *op. cit.*).

Dès le XIII^e s. : *ai* (*habet*), *aurai*, *malaide*, *laissay*, *aissise*, *meladière*, etc. La palatalisation est le produit d'un déplacement de l'articulation vers l'avant (le palais « *dur* ») qui a fait passer *a* à *è* ouvert (noté « *è* », et parfois « *é* »). Ce trait couvre une grande partie de l'Est ; l'aire la plus vaste concerne « atteler » puisqu'elle s'étend jusqu'au Berry et à la Brie et à la Lorraine (ALF c. 66). Ex. (mots atones) *mè*, *tè*, *sè* (*ma*, *ta*, *sa*), *è* (*à*), (tonique entravé) *kès* (*casse*), *bèt* (*battre*), etc.

²⁴ Se reporter à l'étude remarquable de C. Régner *Les parlers du Morvan*, t. I ; 1979 : II^{ème} partie, chap. 2 et 3, pp. 47-79.

²⁵ La substitution de *j* à *y* est un exemple de « fausse régression » d'après C. Régner (*op. cit.*, t. I ; p. 63-64).

²⁶ « L'élimination du second élément de la diphtongue sortie de *ç* est un des traits distinctifs du parler bourguignon ; cf. *savor* < *savoir*, *forleroce* < *forteroice*, *aivone* < *avoinne* »

A + j > ai > oi²⁷. Dès l'époque à laquelle remontent nos documents, le phonème sorti de a + j a commencé à se développer en oi : *tenoille, Bloinche, froinche, moinge* < *manica et *manicu*...

ā (A long) s'est palatalisé de manière conditionnée par un yod (dit « de transition »), notamment au cours du processus de diphtongaison du **suffixe -ëllus** dont le traitement est l'un des « marqueurs » territoriaux des patois en Bourgogne : tout d'abord /**ě**/ (è très ouvert, relativement long et parfois nasalisé) qui s'entend en Auxois-Morvan, qui deviendra /**yā**/ > /**ā**/ ou (avec nouvelle palatalisation) /**yě**/ ou /**lě**/... Ce phénomène a été conservé dans **ç, ş, ĵ, ž + voyelle** > « **yod de transition** » qui a formé avec la voyelle une « diphtongue par coalescence » qui a été conservée en bourguignon, notamment dans sa variété morvandelle : *věe, vēs (vache), froměj, froměz (fromage), swěe, swēs (sèche), pwěeu, pwāeu (pêcheur), rwěe, rwēs (roche), lwěj, lwěz (loge, cabane de bûcheron)*²⁹. D'une manière générale, les chartes bourguignonnes des XIII^e-XIV^e s. attestent fréquemment d'une diphtongue (par coalescence) devant *ch* et *j* : *saige, vaiche, boiche, roige, etc.*

De même, dégagement d'un yod devant j et ŋ : cela vaut pour les voyelles *a* (*pěy, pěkó : paille, paillet ; montěj : montagne*), *é* (*ěrwěj : oreille, swěj : seigle ; āswějé : enseigner*), *ó* (*mwěj : mouille, zone humide ; jěrtwějé : se heurter les jarrets en marchant ; kwěj : cognée*)...

✓ **u** (graphie « ou ») s'est palatalisé en **u** /**ü**/ peut-être plus tardivement en Bourgogne que dans le reste du territoire gallo-roman (dès le VII^e s.). E. Philippon relève ainsi *signur* en face de *seignour* au XIII^e s., etc. Ainsi, le passage à *w* a pu ainsi être facilité (*rěwel : rouelle ; rěwě : trace de roues, ornières*), etc.

2. Diphtongaisons

✓ **La diphtongaison**³⁰ - **de A tonique libre > é (> éi en finale)**. Ce /**ě**/ provient de l'ancienne diphtongue **ei**, née vers le XIII^e s., de la segmentation du **ē** issu de A latin. Contrairement à ce qui s'est passé en champenois, en lorrain, en picard (en partie) et en wallon, l'**é** venu de a tonique libre ne s'est développé en **éi** que lorsqu'il se trouvait à la finale en roman : *doněj et chanter, grevěj et portí, curěj et curé, prěj et pré, grěj et pré, nombrěj, la Fertěj et nommer, versěj et chasteiěj, prověj*. Dans les pièces en patois bourguignon des XVI^e et XVII^e siècles, l'a libre latin nous apparaît représenté par *ai, ay* : *trōvai* « trouver », *chantay* « chanter », *faussai* « fossés ». De nos jours, toute trace de *j* a disparu et l'on n'entend plus qu'un *e* très ouvert : *chanté, poté* « porter » en parler dijonnais, *sēmě* « semer » dans le patois de Bourberain » (Philippon, I p. 506).

N. B. La « **loi de position** » qui a fait passer **é** à **è** n'a pas eu lieu, et **é** est resté fermé devant consonne (surtout à l'ouest de la Bourgogne) : *pére, mére, frère, etc.* Sauf confusion, les anciens infinitifs en *-ier* sont en *-é* et les autres en *-è*.

✓ **L'ancienne diphtongue ie** (issue de A derrière palatale ou de la diphtongaison de **ě**) a formé avec le *e* du féminin un groupe **iee** qui s'est réduit à **ie** sur une aire assez vaste incluant le picard, le normand, le lorrain et le comtois. Ainsi le traitement du suffixe **-iata** > **-ie** : *chevauchie, baillie, pognie (poignée)*... La forme **ie il** est surtout conservée dans des termes techniques (soustraits à l'influence du français) : *pléeī (plessie), pwěņī, poignée d'une faux, fóreī (fourchée), ěrī, ārī (airée), etc.*

✓ **La diphtongaison de ē (E long) latin** : dans le domaine d'oïl, la segmentation de **ē** en syllabe ouverte a produit la diphtongue **oi** > **eu wě (> wa)**. Même résultat avec la diphtongue par coalescence de **ē + y**. Ainsi : *ědrwě (adroit), pwě pwa (pois), twě (toi), rwě, rwá (raie), ěwér, ěór (choir, tomber), etc.*

✓ **La diphtongaison de o latin (bref, ou long, ō/ō)** : les évolutions générales sont symétriquement inverses : **ō > uo** (diphtongaison) > **ue** (différenciation) > **uœ** (assimilation) > **œ** (simplification) / **ō > ou** (diphtongaison) > **eu** (différenciation) > **œu** (assimilation) > **œ** (simplification). Les résultats tendent à se confondre.

²⁷ « On pourrait considérer *ai* et *oi* comme deux développements parallèles de *ei*, avec spécialisation tardive de *ai* à certaines situations phoniques déterminées, ou bien encore voir dans *ai* l'étape intermédiaire entre *ei* et *oi*, ce qui au point de vue phonétique ne souffre pas de difficulté, *ai* passant facilement à *oi*, tandis que le contraire ne se produit jamais, seulement il resterait à expliquer pourquoi dans certains cas le développement s'est arrêté là, tandis que dans d'autres il poursuivait sa route jusqu'à *oi*. » (E. Philippon, *ibid.*, t. I ; p. 522)

²⁸ C. Régner *op. cit.* ; t. I ; p. 117. Le phénomène de palatalisation est favorisé par le renforcement du système consonnantique qui se retrouve dans une grande partie de la Bourgogne (à l'ouest, notamment). « La netteté de l'articulation empêche le développement de consonnes de transition et entraîne des labialisations (...) » (*op. cit.*, conclusion p. 185).

²⁹ N.B. : Pour C. Régner, les formes (médiévales) *ai* et *oi* peuvent attester d'authentiques diphtongues (voir discussion pp.55-56, *op. cit.*)

³⁰ C. Régner (*op. cit.* ; p. 185 : conclusion) : le système vocalique [dans le Morvan et une partie -orientale - de la Bourgogne] explique les diphtongaisons tardives. La carte des diphtongaisons s'oppose à celle des palatalisations.

Dans le Morvan $\bar{o} > o(u)^{31} > \acute{o} > u^{32}$ (qui apparaît dès le XIII^e s. : *seignour, paour, nevou*, ... et au XVII^e s. : *moillou – meilleur, sô – seul*, etc. Même traitement pour les suffixes – *ôre*, – *ôsu*. Traitement équivalent pour $\acute{o} > (u)o > \acute{o} (> u$: rares attestations) : *rôta > (rô, ru* : peu attestés, mais *rcê*, comme dans l'expression fossilisée « *fâre lai reue : faire la moue* ». La forme « *rô* » dans l'Autunois n'est pas une forme ancienne – contrairement aux apparences – mais « une adaptation récente (du français) *roue*.³³ »

N.B. (E. Philippon) dès le XIII^e siècle, « *ou* » était une monophthongue, comme le prouvent les graphies concurrentes *o*, *u* : *seignor, signur* et *seignour* ; *does, dues* et *doues* ; *religios* et *religious*, *successors* et *successours*, *lor* et *lour*. Au XVII^e siècle : *ou*, avec quelques exemples de $\bar{o}$: *moillou, menou, odou*, mais *pô* « peur », *sô* « seul ». $\bar{o}$ entravé aboutit à « *ou* » écrit indifféremment *o* et *ou* : *jor, et jour, cort et court* « cour », *totes* et *toutes*. Au XVII^e siècle, cet « *ou* » a abouti à *o* fermé : *rôte, gôte* « goutte », *tô* « tout ». De même à Bourberain : *tô* « tour », *fô* « four ».

✓ **Maintien des diphtongues de coalescence devant palatale³⁴** : traitement de $\bar{e}$ (E long) + *y* (voir ci-dessus) ; suffixe – *ôriu, ôria* > –*oir* en français / –*u* en bourguignon (l'accent est resté sur la 1^{ère} voyelle car la finale – *r* – est faible et s'amuit jusqu'à disparaître, et la diphtongue se simplifie (le *o* de –*oir* était sans doute fermé : *sumu, semoir* ; *kulu, couloire à lait, lãvu, lavoir, sêlu, saloir*... ; $\bar{e}, \bar{o}$, au devant $\epsilon/\jmath$ et $\bar{e}, \bar{o}$ devant $\jmath/\eta$ ³⁵ (*swêe, sèche* ; *mwêe, mèche* ; *krwêe, crèche, rwêe, roche*... *êrwêy, oreille* ; *mwêy, mouille*, etc.) ; *a + y* > $\bar{e}$ (dans les zones où *a* se palatalise en $\bar{e}$ ³⁶) ; *u + y* > $\bar{œ}$.

✓ **Diphtongaison conditionnée par y (consonne + yod)** : elles ne concernent que les anciennes brèves $\bar{e}$ et $\bar{o}$ (*iey* > *ey* et *uoy* > *oy*) et sont inégalement attestées. Cas de $\bar{e}$: **illaei* > *lé* (elle) ; **femariu* : *fémé* (fumier) ; *riparia* : *êrvêr* (rivière) ; *lect(u)aria* : *liêr, êlêr, êrêr*... Même traitement pour le suffixe –*iacu* > $\bar{e}$: *Aligné* (Alligny), *Fétigné* (Fétigny), etc. Les chartes ont *ei, e* : *seix, effet, medi*... Cas de $\bar{o}$: les textes médiévaux ont *oi, oui* ; les textes du XVII^e s. ont $\bar{o}$: *depos* (depuis), etc. Les résultats sont toutefois loin d'être uniformes : *nôcte* > *nôe, nŵé* (nuite)...N. B.

✓ **Autres diphtongaisons tardives** : *A* > $\bar{e}$ > *ei* (cf. ci-dessus) ; suffixes –*ittu, - itta* > $\acute{o}$, $\bar{o}$ t (cf $\bar{e}$ > *o* ou *a*) ; $\acute{o}$ > $\bar{œ}$ (*tcésé, tousser* ; *pôes, pousse*, etc.³⁷).

3. Labialisation

✓ **La labialisation** a produit le passage de $\bar{e}$ > *o, u, œ* et *a* > $\acute{o}$ au contact d'une consonne labiale qui précède ou suit (*p, b, m, f, v*) : *pôrô* (grosse pierre), *bókó* (bec), *móljê* (mélange), *vós* (vesse), etc. La labialisation de *ei* (issu de $\bar{e}$, E long) explique aussi l'apparition de **w derrière une labiale** : *êvwên* (avoine), *vwên* (veine), *pwên* (peine). Nasalisation fréquente : *rwê* (rein), *twêd* (teindre), *étwêd* (éteindre)... D'une manière générale, un **w** a tendance à se développer après une labiale : *bwôrô* (boue), *bwêrbi* (brebis)... *épwêéé, épwêsé* (épancher, notamment du fumier), *mwêj, mwêz, mwêš* (manche d'outil), *êvwêjé, êvwêzé* (« avancer », au sens de « venir à bout de »). Le français n'est pas resté étranger à ce phénomène : *armaire* > *armoire*, *abai* < *aboi*, *aveine* > *avoine*, *esmai* > *émoi*, *fein* > *foin*, *paile* > *poêle*, etc.³⁸.

✓ **A (libre ou entravé) + L > aul**. L'L a développé un $\bar{u}$ qui s'est combiné avec l'A libre ou entravé : *maul, jornaal, jornaals, saul* < *sale, chetaul* : *capitale, ygaulle* < *aequale, paula* : *pelle* ; *saulf* < *salvum, chevaulx, estaul, estauls, aule* < *germ, halla*. (...) C'est là un trait relativement récent en bourguignon (...).

✓ **A + labiale**. La labiale a dégagé un $\bar{u}$ qui s'est combiné avec l'a antécédent : *estable stabilis, honorable, arable, gaignable, taillable, tauble*. C'est encore là un trait linguistique qui ne remonte pas très haut ; nos plus anciens textes ne le connaissent pas : *henorable, estable*

³¹ C. Régner (op. cit., t. I ; p. 103) : à cette étape, la différenciation n'a pas lieu, et la diphtongue se simplifie par perte de l'élément fermé.

³² C. Régner (ibid.), citant Suchier, donne la répartition suivante : $\bar{o} > o(u) > \acute{o} > \bar{œ}$ en Picardie et Ile-de-France / *u* dans les autres variétés d'oïl/

³³ C. Régner (op. cit., t. I ; p. 105).

³⁴ C. Régner (op. cit., p. 185 : conclusion).

³⁵ C. Régner (op. cit., t. I ; p. 109) rappelle que *wê* est issu de $\bar{o} + y$; *wê* < $\bar{e} + y$ ou de $\bar{o}/au + y$.

³⁶ C. Régner (op. cit., t. I ; p. 112) rappelle que, dans les anciennes chartes de Bourgogne occidentale, la graphie utilisée est souvent *ei, e*.

³⁷ Noter ici l'influence de la labiale (C. Régner op. cit., t. I ; p. 115).

³⁸ C. Régner (op. cit., t. I ; p. 95) explique que */ê/* est si fréquent devant *e* et *j* car l'action fermante de l'ancienne $\epsilon/\jmath$ a fait passer */â/* à */ê/* ; l'insertion de */w/* a transformé */ê/* en */wê/*.

4. Nasalisation

✓ **La nasalisation** : la partie orientale de la Bourgogne a conservé -comme au Moyen-Age – la prononciation et de la voyelle nasale et de la consonne ! Ainsi : *vānèt* (vannette), *rějāné* (afr. réchaner, braire), *fōn* (femme), *ōm* (homme), etc. Dans les chartes médiévales, cette nasalité est indiquée soit par la gémination de l'/n/ soit par l'une des graphies /gn/ ou /ngn/ : *certainne*, *semainne*, *sainnes*, *lainne*, *semaigne*, *laigne*, etc.

N. B. L'ouverture de /ẽ/ en /ā/ s'est rarement produite, alors qu'elle se généralise dans le nord de la France avant la *Chanson de Roland*, et un peu plus tard en Normand. Le cas bourguignon se rapproche ainsi du picard et du wallon.

5. Autre évolution : « Les chartes latines nous permettent de dater de la fin du IX^e siècle au plus tard le **passage de la fricative w à gu** : *Gualtario*, *Guanigus*, *Malguinus* à côté de *Malvinus*, *Segualdus* à côté de *Sivualt* dans les actes dont les dates s'échelonnent entre 887 et 936 (*Chartes de Cluny*, n^{os} 29, 31, 222, 691). Dans nos textes, le w d'origine germanique est toujours représenté par g, jamais par w ou v comme dans les chartes du comté de Bourgogne et de la Lorraine (...) »

Morphologie:

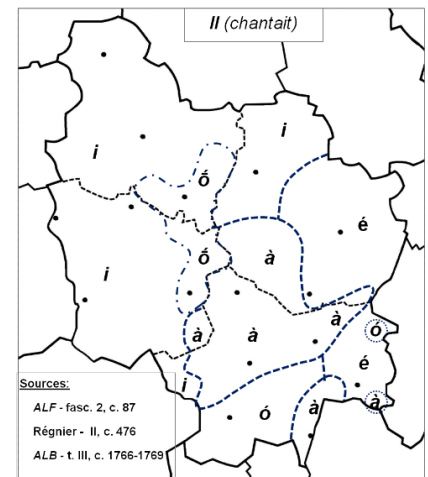
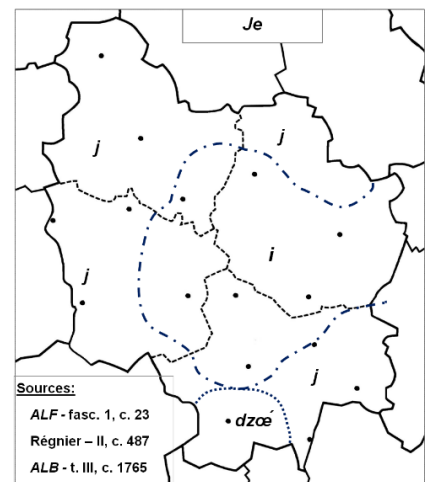
✓ **L'article** : la variété des formes est due aux divergences phonétiques et à la pression plus ou moins grande du français : *lè* (la) ; *lā* (les), *dā* (des), dans les zones où es > à. Pour l'article « un, une » la délabialisation s'est produite avant la dénasalisation ; sinon : « œ, cœn » en Auxois notamment.

✓ **Pronoms personnels sujets** : (1^{ère} pers. :) *i* devant consonne, *y* ou *j* devant voyelle, *i* étant une ancienne forme tonique (répandue du Poitou jusqu'aux Vosges...) issue de *ēgo* > **eo* > **ie* ou de *ie* > *yi* > *i*... ; (2^{ème} pers. :) *tu*, *te* ; (3^{èmes} et 6^{èmes} pers.) *à*, *ó*, *è* - *àl*, *ól*, *èl* devant voyelle - sans distinction de genre au pluriel³⁹ ; (4^{ème} et 5^{ème} pers.) *i* / *vó*...

✓ **Pronoms personnels compléments atones** *li*, *yi* (lui) / *yó*, *yó* (leur) et toniques *lu*, *li* / *lé* (lui/elle) ; « le » neutre : *l*, *lu* (par fermeture e > u) / *i*, *y*, *yi*, *ni*, *zi* / et surtout *ó*, *u*, *zó*, *ró*, *yó*, *ló*... « qui est un véritable pronom neutre issu de *hoc* ! » (ainsi à Anost : *y ór è vu* : *je l'ai vu*)⁴⁰.

✓ **Morphologie verbale** : infinitif du 1^{er} groupe en -é ou -è ; les verbes en -ir et en -oir sont en -i et en -wé (Morvan)... la 5^{ème} pers. du futur est en -è, -ā (continuant - oiz : *vos r'veinrās quanq'vós vourrās ! vous reviendrez quand vous voudrez !*) ; conservation du subjonctif imparfait et plus-que-parfait ainsi que de l'emploi du passé simple (en *é/ère* / *i/ire*) hérité directement du *Grand Siècle*, comme ailleurs en Wallonie, Normandie et Lorraine : « la règle des 24 heures », établie par les grammairiens du XVII^e s., consiste à mettre au passé simple un fait de la veille, la nuit formant coupure, tandis que tous les faits passés dans la journée sont évoqués au passé composé. Ainsi, à Arleuf, un enquêteur répond à C. Régner (*op. cit.*, t. I ; p. 151) : « *Yār, yātó dimās ; i fœ tó l tã eitu vé l pwèl. (...) Ózdé kwè k y è fé ? i sœ rœ dā l furni fēr dā bātō...* » (*Hier, c'était dimanche, je fus tout le temps assis près du poêle. (...) Aujourd'hui, quoi que j'ai fait ? Je suis allé dans le fournil faire des bâtons...*)

Originalités lexicales (Auxois-Morvan surtout) : *roche*, *perron* et *baume* ; *arène* et *chaillot*, *cran*, *turreau*, *turrelée*, *surrelée*, *bourduloir* et *champ pendu* ; *savée* et *savart*, *ouche*, *chambon*, *mouille*, *couture* et *chaintre*... *bouchure*, *pléchie*, *queúcie*, *concise* et *brosses*... et autres *tancots*... *gueilles*, *lureaux* et *berdeaux*...



³⁹ « Au masculin *é* a suivi l'évolution normale : ouverture en *à*, puis *à* > *ó* devant *l*. Mais le féminin a résisté à l'ouverture et a fermé *é* en *i* ; d'où les couples : *à, il* ; *àl, ill* ; *ó, il* ; *ól, ill*. » (C. Régner *op. cit.* t. I ; p. 139).

⁴⁰ C. Régner (*op. cit.* t. I ; p. 142). La conservation de ce pronom neutre issu de *hoc*, confirme la thèse de Wartburg selon laquelle la frontière septentrionale *oc-oïl* était autrefois bien plus septentrionale que de nos jours... et que le morvandiau était ainsi auparavant apparenté au francoprovençal...

Annexe E - Unité et diversité des langues romanes d'oïl

Source ; TAVERDET (G.) « Unité et diversité des parlers du Nord et de l'Est », *Bien Dire et Bien Apprendre* [En ligne], 6 | 1988, mis en ligne le 01 avril 2022 : <http://www.peren-revues.fr/bien-dire-et-bien-apprendre/1256>. La revue *Bien Dire et bien Apprendre* a été fondée par François Suard et Aimé Petit en 1978. Elle est publiée par le Centre d'Études Médiévales et Dialectales, avec le concours de l'Université de Lille SHS et de l'UR ALITHILA (EA 1061). La revue *Peren* est une revue de médiévistique et de dialectologie picarde.

N.B. Les incises entre crochets sont de G. Barot.

1. Les oppositions irréductibles

a) Le groupe KA- :

Il est évident qu'on doit tenir pour un fait irréductible l'opposition de traitement du groupe KA (type **CANE**) entre les parlers du groupe picard et les autres régions de France ; en Bourgogne, l'évolution vers [ea] (nous avons noté par [e] le « ch » du français) est générale ; l'articulation [e] peut connaître quelques variations, surtout dans les zones les plus conservatrices ; on doit cependant admettre que l'évolution palatalisante (que les historiens de la langue situent aux environs du VI^e siècle⁴¹) a bien eu lieu ; nous aurons ainsi :

- **[s] dans le Morvan** (centre montagneux de la Bourgogne ; zone à cheval sur les quatre départements ; en dialectologie, cette région a été magnifiquement étudiée par Claude Régner - cf. *Les Parlers du Morvan*).

- **[ts] dans le Charolais** ; nous sommes ici presque dans la région franco provençale ; toutefois des observations toponymiques permettent de constater que les aires morvandelles et charolaises ont été autrefois unies (dans les lieux-dits « *le Sauzet* », par exemple, où nous devrions attendre « *le Sauget* », dérivé de « *sauge* », de *SALIX*, « *saule* »).

- **[ts] également en Bresse**, en alternance avec d'autres consonnes (les interdentes, par exemple) ; mais nous sommes déjà dans le domaine francoprovençal.

N.B. L'opposition [ka/ea] sera donc sentie comme différente ; les formes en [ka] ne sont pas tout à fait inconnues, puisqu'elles occupent 6 pages de l'Index de l'*ALB* (...) »

b) Le groupe labiale + yod [rappel : une labiale est une consonne articulée à l'aide des lèvres. Sont ainsi articulées les consonnes dont le lieu d'articulation est bilabial ou labio-dental, telle que *p, b, m, f, v*]

On sait qu'en picard les labiales suivies de [y] conservent leur point d'articulation ; on pourra citer ainsi « *enrabe* » au lieu de « *enrage* » qui apparaît dans Le jeu de saint Nicolas.

En Bourgogne (environs de Dijon), nous ne trouvons aucun fait comparable ; cependant, il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'à la Picardie pour trouver de tels faits :

- **dans le nord de la Champagne**, nous avons de nombreux exemples toponymiques ; on aura ainsi **SUPPIA*, servir > *Suippe* (nom de rivière), ainsi que les nombreux *LAUBJAT*, « lobbe », à côté du français commun « loge », qui est la seule forme que nous ayons notée en Bourgogne (...) ;

- **dans le sud de la région, aux limites du domaine francoprovençal**, nous retrouvons de tels faits ; on pourra citer *TRIVIMUM* « trêve », très fréquent en microtoponymie, dans le sud-ouest de la Saône-et-Loire ; peut-être également le nom de la commune de Trivy ; à comparer peut-être avec les « *treiges* » du Dijonnais (passage entre deux maisons), bien que le *FEW* les rattache au gaulois **trebare*.

Evidemment, quand on descend davantage vers le sud, les exemples deviennent encore plus nombreux ; quand on descend davantage vers le sud, les exemples deviennent encore plus nombreux ; par exemple, sur les bords du Rhône, nous notons deux *FLUVIACUM* qui deviennent « *Flévieu* » (nom d'homme ou dérivés du latin classique *FLUVIUS*, « fleuve »).

c) La dépalatalisation de L [Rappel : la palatalisation désigne un renforcement de l'articulation et le déplacement du point d'articulation vers le sommet de la voûte du palais (les dentales reculent et le vélaires avancent...)]

Pour les faits picards, on peut se reporter à l'ouvrage de Robert Lorient, *Les parlers de l'Oise* et en particulier à la carte 17 « oreille » qui présente de nombreuses formes [orè] ; rien de tel en Bourgogne où la palatalisation de L reste générale, avec toujours le passage récent vers [y] comme en français commun.

⁴¹ Le passage à *ts* et *dz* est relativement récent puisqu'A Dauzat admet le XVI^e s. au plus tôt pour le *ts* de la Basse-Auvergne (C. Régner *Les parlers du Morvan*, t. I, Château-Chinon, 1979 ; p. 51).

d) L'évolution des voyelles suivies de [l] vélaire [rappel : une consonne vélaire est une consonne dorsale dont le lieu d'articulation se situe au niveau de l'arrière du palais, dit palais « mou » ou voile du palais]

[Rappel] « Placé devant consonne, /l/ se vélarise dès l'époque impériale, vers le III^e s. ap. J.-C. (...) La vocalisation de l vélaire est complète à la fin du XI^e siècle, au moment où est écrite *La Chanson de Roland* : l vélaire s'est alors vocalisé en [u] et peut former, avec la voyelle qui le précède, une diphtongue dite de « coalescence ». Ex. : *alba* > *albe* > *aube*, *palma* > *palme* > *paume*, *mals* > *maus*, *saltare* > *sauter*.

Le l vélaire se note en ancien français au moyen de la lettre l, employée aussi pour le l simple. Après sa vocalisation, à la fin du XI^e siècle, la graphie évolue et u tend à remplacer l. Ex. : *albe* > *aube*, *palme* > *paume* et *mals* > *maus*.

Certains copistes cependant continuent d'utiliser, bien après le XI^e siècle, les formes avec un l ; cela ne traduit pas le maintien de la prononciation ancienne mais le conservatisme de nombreux copistes, qui privilégient dans leurs manuscrits des graphies archaïsantes. » ... » (L. Hélix – *L'Ancien français*, p. 98-99)

[reprise du texte de G. Taverdet] En français commun, nous avons l'évolution bien connue de *BELLOS* > « *biaus* » ; il semble que seul le E bref connaisse cette évolution (développement d'un [a] de transition entre la voyelle étymologique et le [l] vélaire). En picard, du moins dans une partie du domaine, cette évolution peut se rencontrer après un ancien l bref ; par exemple dans *ECCE-ILLOS* > « *chiaux* » (forme du *jeu de la Feuillée*) ; même fait après long, d'où *cortiles* : « *cortieus* » ; toutefois, ces formes semblent être également connues du champenois, puisque dans le nord de la Haute-Marne (région de Wassy), nous notons une commune de Magneux qui semble bien être un plus ancien *MA(N)SIONILES*. En Bourgogne centrale, rien de semblable ; il faut toutefois aller dans le domaine francoprovençal pour noter de tels faits, mais cette fois après voyelle vélaire (...)

2. Les traits communs

a) L'absence d'épenthèse

Il s'agit là sans doute d'un des traits phonétiques picards les mieux connus ; on pourra prendre les exemples de *CINERE* > *cenre* [ALF c. 210] ; ou de *PULVERE* > *pourre* [ALF c. 1069] qui, malheureusement, n'a pas laissé de traces bien vivantes en Bourgogne ; à noter également les formes de la famille de *SIMUL* > *senlanche* (*Saint-Nicolas*), en Bourgogne, nous avons assez régulièrement « *senler* » ou « *senner* » [ALF c. 1153] ; il faut toutefois remarquer qu'une bonne partie de la région ne connaît que des formes apparemment françaises : les régions sans épenthèses sont essentiellement la Côte-d'Or et ses confins (Morvan oriental, Avallonnais) ; en revanche, presque toute la Saône-et-Loire connaît l'épenthèse ; il s'agit là sans doute de l'influence conjuguée du français et du franco-provençal qui, sur ce point précis, se rejoignent.

b) -able > -aule

C'est un phénomène au principe comparable que nous avons dans l'évolution du suffixe - *ABULUM* et dans les formes phonétiquement voisines ; le français (et le francoprovençal) ont des formes en « -able », alors que le picard a des formes en « -aule » ; le bourguignon connaît également des formes en « *aule* » [ALF c. 1273 « *table* » : /tɔ̃l/ au sud de la Wallonie, est de la Bourgogne ; var. /tɔ̃j/ en lorrain, etc.].

- **Adjectifs « -ble »** : la liste est moins importante qu'en picard par suite des francisations ; l'ancienne langue est ici plus significative ; on y note des formes comme « *curpauble* » pour « *caupable* » ; toutefois, on peut encore entendre « *crèyaule* » non pas avec le sens de « *croyable* », mais celui de « *crédible* » ou, parfois, « *pénaule* » qui a le sens de « *pénible* » (c'est le même mot, mais avec un changement de suffixe, assez général ici dans les parlers de Sud-Est (« *penable* » à St-Etienne).

- **Noms en -able : « érable »** : le type est assez peu connu en Saône-et-Loire ; il est revanche très bien attesté en Côte-d'Or (...) ; *ALB*, l c. 539 [et *ALF* c. 478] ; « *râble* » [Instrument de fer à long manche] : type présent presque partout ; la forme « *riaule* » ou « *raule* » est d'origine picarde : en Bourgogne, nous avons généralement « *étoule* » ; à noter que les formes en « -ble » s'entendent à la fois sur les confins francoprovençaux et sur les confins champenois (*ALB*, l, c. 441) ; « *table* » : la forme « *taule* » existe çà et là, mais elle est concurrencée par la forme française (*ALB*, l c. 1417) ; « *peupl* » (« *peuplier* ») ; on trouve également des formes sans [p] (lequel ne peut représenter qu'une réfection savante et non une évolution phonétique) ; on notera ainsi le toponyme « *Le Puley* » (commune de Saône-et-Loire).

c) L'évolution du suffixe -ARE

Dans son étude sur les parlers de l'Oise, R. Lorient a consacré de longues pages sur l'évolution particulière de ce suffixe qui devient «-ier» en français commun, mais «-er» sur les pourtours orientaux (...). L'étude de la carte villare (Cf. op. cit., p. 44) nous montre que les formes du type « Villers » sont déjà présentes dans le département de l'Oise ; on les note dans le Nord, l'Est, la Bourgogne, où elles se heurtent au sud à la forme « Villars » (il est également difficile de faire la part de la relatinisation - dans Velars-sur-Ouche, environs de Dijon - et du vocalisme francoprovençal. (...))

d) La vélarisation de A

Robert Lorient a étudié la vélarisation de A dans les parlers de l'Oise ; il a montré que ce phénomène était commun à tout l'Est de la France ; on le retrouve donc en Bourgogne : un peu partout, même dans la partie occidentale du département de la Nièvre, la vélarisation de A long est très nette ; mais c'est dans deux régions surtout que A va atteindre le stade [ô] :

- **dans l'extrême est de la Côte-d'Or** : on notera ainsi des formes comme [mó:zô] pour « maison » ; à retenir également le toponyme « Soissons » qui n'est pas un établissement de gaulois venus de Soissons, mais un établissement de Saxons ; au XII^e s., on note des formes d'archives en « Al » ; en patois [só:saum].

- **dans l'extrême sud de la Saône-et-Loire** ; autrefois, on disait [mó:kô] pour « Mâcon ». Mais nous sommes déjà dans la zone franco-provençale.

e) L'évolution de [w] germanique

[w] germanique conserve son articulation ou devient [v]. Le fait est bien connu en picard ; en Bourgogne, on peut encore le noter ; il atteint la Côte-d'Or et la Bresse (est de la Saône-et-Loire) ; mais les séries sont moins bien constituées que dans les autres régions de l'Est et du Nord ; toutefois, si on franchit la « frontière » de la Champagne et de la Franche-Comté, les listes s'allongent considérablement ; on pourra citer ainsi : **WEHRWOLF** > la forme « vérou » est très vivante en Côte-d'Or, mais surtout comme juron : « *cré loup vérou !* » ; **WADU** : la forme « Vay » est uniquement toponymique (une dizaine de cas en Côte-d'Or) ; « gué » est très vivant avec le sens de « mare », mais toujours sous sa forme française ; **WISPA** devient « vêp(r)e » uniquement en Haute-Marne.

f) [l] devant consonne labiale

Cette consonne devient [r] en cette position dans la plupart des parlers de l'Est, y compris l'est provençal et le francoprovençal ; en Bourgogne, les listes ne sont pas cohérentes ; signalons cependant **ALBUSPINO* qui devient « Arbépin », aubépine (...). Nette évolution existe dans trois exemples en français : *ULMU* : orme ; *ALBUCA* : herbue ; *PULLIPES* : [littéral. « pied de poulet », composé de *pullus* : poulet et *pespied* »] pourpier (on notera cette composition d'ordre germanique : en Bourgogne, elle est connue uniquement dans le Nord ; dans le reste de la Bourgogne, on dira *PES PULLI* > *pipou*, *piépou* (« renoncule »), avec un ordre davantage roman).

Ce rhotacisme a souvent posé des problèmes aux phonéticiens (...). Il resterait à trouver des traces de cette évolution en picard. »

Problème de définition (1) – le picard

Exemple du **picard**, analysé par R. Lorient dans sa thèse sur la « frontière dialectale moderne en Haute Normandie » (Amiens, 1967 ; 181 p.). A la fin de son étude sur *Les Parlers de l'Oise*, 1984 ; pp. 265-275), R. Lorient conclut finalement « qu'aucune des grandes évolutions exposées dans cet ouvrage ne peut être revendiquée au seul profit du picard, même méridional, pas plus du reste que celles qui ont été délibérément, bien que provisoirement, laissées de côté. » (p. 274). Aucun des « traits discriminants » traditionnellement retenus (dès le XIII^e s.) pour définir le picard ne s'est avéré pertinent :

✓ à l'initiale d'un mot, les occlusives **K/G + A > [k, g]** : lat. *CATTU(M)*, chat - picard *cat*, (*ALF* c. 250) ; lat. *GALLINA*, anc. fr. *geline* – anc. pic. *gueline* > *glin.ne* ; lat. *GALBINU*, vert pâle, jaune - picard : *gâne*. Voir également : *kien*, *keval*, *kemin*, *vake*, *bouke*, *blanke*, *coukier*, etc. Ce critère se retrouve en normand septentrional et maritime. « Il ne lui est donc pas propre et ne constitue pas en fait un caractère véritablement distinctif. »

✓ à l'initiale d'un mot l'occlusive **K + E/I** > **lel** : lat. *centu(m)*, cent - picard *Chint* (ALF c. 211) ; lat. vulgaire **CERESIA*, cerise - picard *chrisse* (ALF c. 217) ; lat. *CIRA*, cire - picard *chire* (ALF c. 293) ; lat. vulg. **CINQUE*, cinq picard *chinque* (ALF c. 289). Le chuintement issu de la palatalisation se retrouve en partie dans les domaines normand et bourguignon.

✓ traitement de **E + N + Cs** qui donne /ẽ/ en picard et /ã/ en français. Exemple : lat. médiéval *MESENGA* (dès le Xe s. ; FEW t.16, p.547b), mésange - picard *masingue* (ALF c. 844). Ce critère reste valable en France en face du normand (...), des parlers de l'Ile-de-France (...) et aussi le champenois et le lorrain.

✓ de même le groupe **K + y** à l'intérieur ou à la fin d'un mot, et le groupe **T + y**, appuyé sur une consonne (autre que /s/), donnent également /e/ en picard et /s/ en français⁴². Ex. : *chent*, *chire*, *cheinture*... *rachine*, *ronche*, *pouchin*... *achier*, *nourriche*, *brach*... *canchon* (« chansons ») ... *ranchon*, *poinchon*.

✓ **traitement des groupes -IVUS, -ILIS, -ILIUS** : picard *yu*, *yoe* (-iu, -ieu) dans des vocables tels que *RIVUS* > *ryü*, *ryoe* (ruisseau), **AXIOLUM* > *apü* (essieu), *FILU(M)* > *fyü*, *fyoe*, etc. « On sait que ces discriminants continuent d'être traités comme spécifiques pour le picard par les philologues romanistes et notamment par les éditeurs de textes médiévaux. Or, nous croyons avoir démontré que cette évolution s'était manifestée et existait encore peu ou prou dans les dialectes et la toponymie dans une vaste zone du nord, de l'est, du sud et du centre (Ile-de-France comprise) allant de la Belgique à l'Italie et englobant le provençal comme cela apparaît pour les types "rieu" (de *RIVUS*), "Fontanieu" (de *FONTANILOS*). » (Loriot : 1984 ; p. 267)

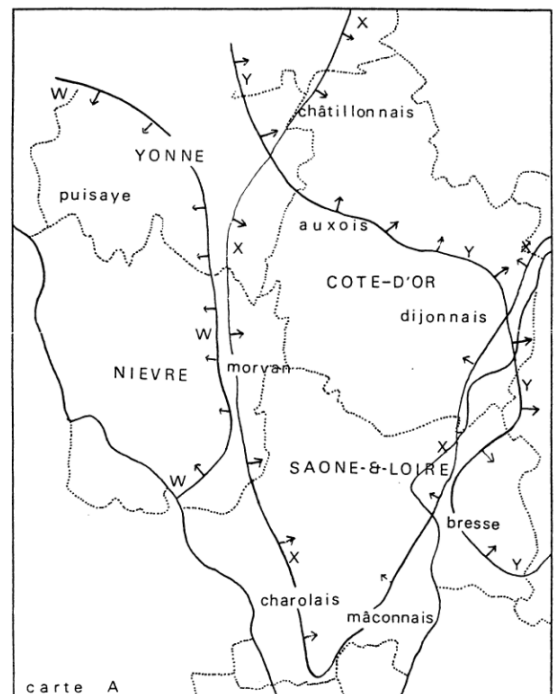
✓ **autres discriminants phonétiques⁴³** :
- **passage de « ou » à « au »** « qui apparaît dès les premiers textes et qui est à peu près résorbé aujourd'hui sauf en onomastique (...). Fait très significatif, il est commun au picard et aux langues germaniques voisines (...) » ;

- **labio-vélarisation de A > O > Œ** (traitement de A libre tonique secondaire en finale absolue) : « À la différence du français qui n'obtient /œ/ (ô, è) qu'à partir de ð, ð, u, le picard l'obtient peu ou prou et avec des variantes, sous forme orale ou nasalisée, à partir de toutes les voyelles orales du système » (Loriot : 1984 ; p. 272). Ex. : lat. *CABALLUS*, picard *gveu* (Somme, nord-ouest Aisne ; ALF c. 269), français *cheval*.

Problème de définition (2) – le bourguignon

Il en va de même pour le **bourguignon**... G. Taverdet n'hésite pas à déclarer⁴⁴ : « **il n'y a pas de langue bourguignonne, il n'existe que des patois bourguignons qu'aucun trait linguistique spécifique important ne vient unir ; l'absence d'épenthèse** (/vãrdi/ au lieu de /vãdr̥di/ - vendredi : carte A) est largement répandue en Côte-d'Or, mais ignorée d'une bonne partie de la Saône-et-Loire et de la Nièvre, elle s'étend en revanche largement sur la Franche-Comté voisine ; la disparition de /r/ intervocalique (/oɛj/ au lieu de /orɛj/ - oreille) est presque générale dans la Nièvre et dans le sud de l'Yonne, mais inconnue en Côte-d'Or et en Saône-et-Loire.

Carte A : La ligne W indique la disparition de /r/ et /z/ intervocaliques ; la ligne X indique l'absence de /d/ épenthétique dans vendredi et la ligne Y la palatalisation de /t/ précédée de /r/. (Les flèches sont tournées vers l'intérieur des aires).



⁴² Sur ce point : DUPIRE (N.), « Essai de délimitation des dialectes picard et wallon », In: *Revue du Nord*, t. 17, n°67, août 1931 ; p. 219.

⁴³ Compléter par : BRASSEUR (P.), « La frontière normanno-picarde à la lumière des atlas linguistiques régionaux », *Bien Dire et Bien Apprendre*, 21 [en ligne], 2003 ; pp. 74-75.

⁴⁴ TAVERDET (G.), « Patois et français régional en Bourgogne », In : *Ethnologie française*, nouvelle série, t. 3, n° 3/4, « Pluralité des parlers en France », éd. PUF, Paris ; 1973 ; pp. 317-328 ;

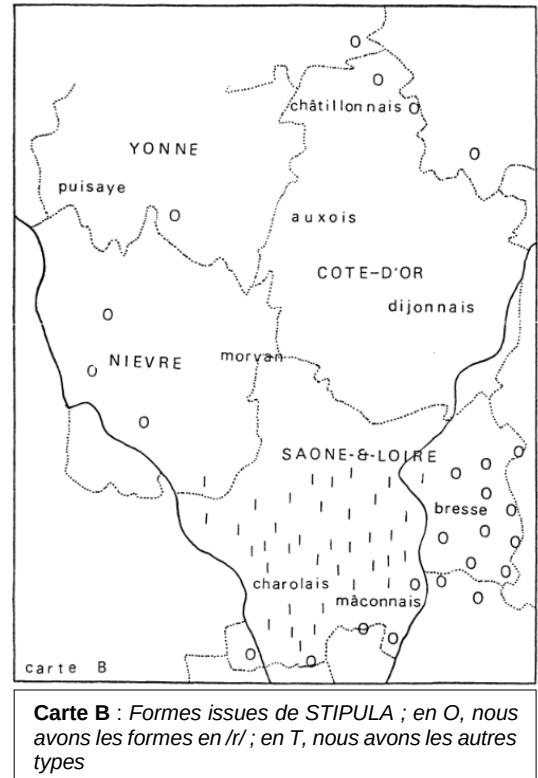
Le /r/ disparaît devant /t/ en provoquant une palatalisation dans le nord et l'est de la Côte-d'Or et dans la partie orientale de la Bresse (Saône-et-Loire) ; mais on retrouve le même traitement dans presque toute la Franche-Comté et en Lorraine, de même que dans la partie méridionale de la Champagne (/po:tj/ au lieu de /port/-porte).

Cette évolution qui pourrait paraître remarquable est ignorée complètement dans toute la partie occidentale de la région, et nous ne prenons ici que des évolutions qui atteignent des séries de formes très importantes.

Quand il s'agit de faits linguistiques moins remarquables, la répartition géographique est encore plus capricieuse : ce sera le cas par exemple de l'évolution des **formes issues de STIPULA** (français « éteule », en Côte-d'Or /etul/ : carte 2) qui parfois présentent un /r/ adventice. On aura ainsi /etrybj/ (en Bresse louhannaise), /etro:bla/ (en Bresse du Sud : carte B) : généralement, on considère le développement de /r/ comme un fait francoprovençal. Il est vrai que les régions de Bourgogne les plus soumises à l'influence francoprovençale (sud-est de la Saône-et-Loire) présentent des formes en /r/, mais nous retrouvons des formes semblables dans d'autres zones comme dans les environs de Prémery (Nièvre) où on note /atru:/ dans les environs de Vézelay (Yonne) et dans le nord de la Côte d'Or (/etrubj/ dans les environs de Montigny-sur-Aube).

Ce fait se retrouve donc un peu partout en Bourgogne (sauf, paradoxalement, dans la partie centrale) et par ailleurs, ne permet pas d'opposer la Bourgogne aux autres régions puisque l'aire des formes en /r/ se prolonge jusqu'à la Savoie et au Lyonnais. »

Et de conclure ainsi : « **Les patois bourguignons ne permettent donc pas d'opposer la région aux régions voisines.** » (G. Taverdet, *ibid.* ; p. 317)



BIBLIOGRAPHIE / Le bourguignon-morvandiau : variété régionale de langue d'oïl

I/ OUVRAGES GÉNÉRAUX SUR LA LANGUE FRANÇAISE.

II A. Dictionnaires et outils de recherche.

L'INaLF (Institut National de la Langue Française) est une unité de recherche du CNRS qui a pour mission de développer des programmes de recherche sur la langue française, tout particulièrement son lexique (<http://www.inalf.cnrs.fr>).

Le 1^{er} janvier 2001, le rapprochement de l'Inalf-CNRS et de LANDISCO (Langue Discours Cognition - Université Nancy 2) a donné naissance à une unité mixte de recherche : l'ATILF (*Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française*), qui offre – entre autres choses - une excellente plate-forme de ressources linguistiques informatisées pour l'étude du français.

ATILF (en partenariat avec l'Université de Chicago), *Dictionnaires d'autrefois*.

Consultables en libre accès sur internet (<http://dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires>), ces bases de données ont été réalisées dans le cadre du programme franco-américain ARTLF (*American and French Research on the Treasury of the French Language*), développé par les départements des Humanités, Sciences Sociales, et les Services de Textes Électronique (ETS, *Electronic Text Services*) de l'université de Chicago.

Ces dictionnaires informatisés permettent de réaliser une recherche simultanée sur le *Thresor de la langue française* de Jean Nicot (1606), le *Dictionnaire critique de la langue française* de Jean-François Féraud (Marseille, Mossy 1787-1788) et le *Dictionnaire de L'Académie française* 1^{ère} éd. (1694), 4^{ème} éd. (1762), 5^{ème} (1798), 6^{ème} (1835), et 8^{ème} (1932-1935).

ATILF (Équipe "Moyen français et français préclassique", 2003-2005), *Dictionnaire du Moyen Français (DMF)*. *Base de Lexiques de Moyen Français (DMF1)*. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf/>.

ATILF, *Trésor de la langue française informatisé*. Version informatisée du *Trésor de la langue française* (16 vol. et un supplément), mise en ligne par J. Dendien sur le site <http://atilf.atilf.fr>

BALDINGER (K.), *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1974 (lettre G ; XII-819 p) et 1997-2000 (lettre H ; IX-237 p).

DELAMARRE (X.), *Dictionnaire de la langue gauloise*, éd. Errance, Paris, 2003 ; 440 p.

GAFFIOT (F.), *Le Grand Gaffiot, dictionnaire latin français*, nouvelle édition revue et augmentée, sous la direction de P. Flobert, éd. Hachette-livre, Paris, 2000 ; 1766 p.

GODEFROY (F.), *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes, du IX^e au XV^e s.*, 10 vol., F. Vieweg libraire-éditeur, Paris, 1880-1902.

LACHIVER (M.) *Dictionnaire du monde rural : les mots du passé*, Paris, éd. Fayard, 1997 ; 1766 p. et illustr.

LA CURNE de Sainte-Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois (ou glossaire de la langue française)*, 10 vol., éd. L. Favre (à Niort) et H. Champion (à Paris), 1876.

LACROIX (J.), *Le substrat gaulois dans la langue française*, (thèse dirigée par G. Taverdet), Université de Bourgogne, Dijon, 2002 ; 3 vol.

LAMBERT (P-Y), *La langue gauloise*, éd. Errance, 2003 ; 248 p.

WARTBURG (W. von), *Französiches Etymologisches Wörterbuch, eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 30 vol., Tübingen, Bâle-Paris, 1922-1973. Le premier tome est en cours de révision (t. XXIV a-aorte, XXV/1 *apaideutos-atrium* ; XXV/2 *atrium-azymus*...).

Le laboratoire de l'atilf (CNRS, E. Buchi) vient de publier un *Index* en 2 volumes (A-G/H-Z), éd. H. Champion, Paris, 2003. Le fascicule n°160 (Y. Greub, éd. Zbinden Druck und Verlag AG, Bâle, 2001) publie une table des matières et un index des concepts contenus dans les volumes XXI à XXIII.

I/ B. Linguistique (ouvrages généraux).

- I/ B. 1. histoire de la langue française

- BONNARD (H.), REGNIER (C.), *Petite grammaire de l'ancien français*, éd. Magnard, Paris, 1997, 240 p.
- CHAURAND (J.), *Histoire de la langue française* (13^e éd.), Paris, Presses Universitaires de France, 2021 ; 128 p.
- PERRET (M.), *Introduction à l'histoire de la langue française*. (5^e éd.), Paris, Armand Colin, 2020 ; 204 p.
- ZINK (G.), *Phonétique historique du français*, 5^{ème} éd., PUF, Paris, 1996 ; 254 p.

- I/ B. 2. Variétés du français et dynamique des langues régionales

- BERT (M.), COSTA (J.), MARTIN (J.-B.) *Etude FORA, Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes*, Etude Pilotée par l'Institut Pierre Gardette, UCLy ; Juillet 2009 ; 148 p. Cette étude a inspiré le rapport « *Reconnaître, valoriser, promouvoir l'occitan et le francoprovençal, langues régionales de Rhône-Alpes* » adopté par l'Assemblée plénière de la Région Rhône-Alpes en sa session des 8 et 9 juillet 2009.
- BERTHOMIER (N.), LOUGUET (A.), M'BARKI (J.) et OCTOBRE (S.), « Langues et usages des langues dans les consommations culturelles en France », In : *Culture études*, t. 3(3), 2023 ; pp. 1-52
- BRASSEUR (P.), « La frontière normanno-picarde à la lumière des atlas linguistiques régionaux », *Bien Dire et Bien Apprendre*, 21 [en ligne], 2003 ; pp. 71-84.
- CAVALLI (M.), *Education bilingue et plurilinguisme : Le cas du Val d'Aoste*, Crédif/Didier, Paris, 2005 ; 369 p.
- CERQUIGLINI (B.), « Les langues de la France », *Rapport au Ministre de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie, et à la Ministre de la Culture et de la Communication* ; Paris, 1999 ; 10 p.
- CERQUIGLINI (B., sous la direction de), *Les langues de France*, Paris, éd. PUF, 2003 ; 368 p.
- CHAURAND, J. CHAURAND (J.), *Introduction à la dialectologie française*, éd. Bordas, Paris, 1972, 207 p.
« Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui. Domaine d'oïl et domaine francoprovençal ». In : *Cahiers de civilisation médiévale*, 18^e année (n°69), Janvier-mars 1975. pp. 53-60.
- CLAIRIS (Ch.), COSTAQUE (D.), COYOS (J.-B.), dir « Charte européenne des langues régionales ou minoritaires », In : *actes du colloque Langues et cultures régionales de France, Etat des lieux, enseignement, politiques, Paris 11-12 juin 1999*, Paris, L'Harmattan, "Logiques sociales", 125-139. (consultable à l'adresse suivante : <http://conventions.coe.int/Treaty/fr/Treaties/Html/148.htm>)
- DAUNAY (J.), *Parlers champenois. Pour un classement thématique du vocabulaire des anciens parlers de Champagne*, chez l'auteur, 1998 [éd. électronique, 2008] ; 1565 p.
- DUPIRE (N.), « Essai de délimitation des dialectes picard et wallon », In : *Revue du Nord*, t. 17, n°67, août 1931 ; pp. 218-220.
- ELOY (J.-M.), « Le paysage linguistique pluriel de la France : retour critique sur l'enquête de 1999 », In : *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 2013/1, n° 2 ; pp.37-46.
- FRANCARD (M.), *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne*, Bruxelles, éd. De Boeck Université, 1994 (rééd. 2019) ; 1069 p.
- LÉONARD, J.-L (en collaboration avec G. Barot et J.-L. Debarb (*Langues de Bourgogne*) : « Disparition, apparition et réapparition des langues de Bourgogne », colloque *Disparitions et changements linguistiques*, Dijon, 17-18 juin 2011, In : *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*, Badiou-Monferran, Claire & Thomas Verjans dir., Paris, Honoré Champion, 2015 ; pp. 101-112.
- LORIOT (R.), *Les parlers de l'Oise : la structure linguistique du Sud de la Picardie : étude de comportements phonétiques*, publié par l'Association bourguignonne de dialectologie et d'onomaistique et la Société de linguistique picarde, Dijon – Amiens, 1984 ;

- MARTIN (F.), REY (Ch.) et REYNÈS (Ph.), *Enseigner le picard au XXI^e siècle : pour qui, comment ?*, Presses de l'Inalco, Paris, 20020 ; p. 191-201
- MARTIN (J-B), « Le francoprovençal et la littérature francoprovençale », In ; *Langues et cités*, n°18, Paris Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Janvier 2011 ; pp. 2-4.
« Le francoprovençal », In : *Nouvelles du Centre d'Études francoprovençales*, n° 46, Saint Nicolas (Vallée d'Aoste, Italie), 2005 ; pp. 6-21.
- MOSELEY (Ch., dir.), *Atlas des langues en danger dans le monde*, UNESCO, coll. Mémoires des Peuples (28), Paris, 2010 ; 231 p.
- PIVOT, B., BERT, M ET YERIAN, K. « Désir de langue, subjectivité, rapport au savoir : le cas de la revitalisation des langues très en danger », In : *Travaux de didactique du français langue étrangère*, 2019, 22 p.
- POOLEY (T.), « Langues d'Oïl, langues de France, langues pourquoi faire? », In : *Cahiers of the Association for French Language Studies*, vol.12. ; 2006 ; pp.11-78.
- POPELINEAU (B.), « Langues d'Oïl et langue champenoise », in : *Lou Champaignat*, n° 5, 1993 ; p.
- RIALLAND (A.) et RUSSO (M.), sous la dir. de, « Les langues régionales de France. Nouvelles approches, nouvelles méthodologies, revitalisation », Editions de la Société de Linguistique de Paris, juin 2023 ; 291 p.
- ROJAS-HUTINEL (N.), « La problématique persistante portée par la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires: entre conflit de ratification et impératif de protection », (Supplément électronique disponible sur www.cairn-info). *Revue française de droit constitutionnel*, 107(3), 2016 ; e23-e44.
- SIBILLE, J. « Les langues autochtones de France métropolitaine. Pratiques et savoirs ». In : Gruaz C., Jacquet-Pfau, C. *Autour du mot: pratiques et compétences*. Séminaire du Centre du français moderne, Tome II, 2006-2009, éd. Lambert-Lucas, 2010 ; pp. 69-85.
- TARBÉ (P.), *Recherches sur les l'histoire du langage et des patois de Champagne*, 2 vol., 1851-1852, Reims, impr. P Régnier ; 171 et 234 p.
- UNESCO (Groupe d'experts spécial sur les Langues menacées de la Section du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO), *Vitalité et disparition des langues*, Paris, France, 10 mars 2003 ; 27 p.
- WALTER (H.), *Aventures et mésaventures des langues de France*, éd. du Temps, Nantes, 2008 ; 287 p.
« Le gallo, langue romane de Bretagne », In : *Nos langues et l'Unité de l'Europe*, Liège, Centre de recherche du wallon à l'école, 1991 ; pp. 23-28.

II C. Histoire de la langue française dans sa diversité

- CERTEAU de (M.), JULIA (D.), REVEL (J.), *Une politique de la langue (la Révolution française et les patois : l'enquête de Grégoire)*, éd. Gallimard folio Histoire, Paris, 1975 (et 2002 pour la postface).
- CERQUIGLINI (B.), *Une langue orpheline*, Les Éditions de Minuit, Paris, 2007 ; 228 p.
- GAZIER (A.), *Lettres à Grégoire sur les patois de France, 1790-1794*, A. Durand et Pedone-Lauriel éd., Paris, 1880. Document consultable à la Bibliothèque de France (cote 8° X 1294). Les pages 224 à 227 concernent le « patois de Bourgogne » par Guy Bouillotte (1724-1798), curé d'Arnay-le-Duc, député d'Auxois.
- LEBEL (P.), « *Extraits du registre de l'échevinage de Dijon, pour l'année 1341-1342* », In : *Analecta burgundica*, Dijon, impr. Bernigaud et Privat, 1963 ; XIV-111 p.
- PHILIPON (E.), « Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles. (I) », In : *Romania*, t. XXXIX, éd. Slatkine Reprints, Genève, 1975, p. 477 à 531.
« Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles. (II) », In : *Romania*, t. XLI, éd. Slatkine Reprints, Genève, 1975, p. 541 à 600.

« Les parlers de la Comté de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles », In : *Romania*, éd. E. Champion, Paris, 1914, p. 495 à 559.

TAVERDET (G.) *Floovant*, chanson de geste du XII^e s. : essai de traduction d'après l'édition de Sven Andolf (Upsala ; 1941), Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1998 ; 82 p.

TUAILLON (G.), *Le francoprovençal*, 2 t. : t. 1. *Définition et délimitation. Phénomènes remarquables*, Valdosta Musumeci Editore, 2007 ; 240 p. / t. 2. Ouvrage posthume préparé par Fabio Armand et Jean-Baptiste Martin (cartographie : Rosito Champrétavy) ; Valdosta, éd. CEPF, 2023 ; 128 + XXVII p.
La littérature en francoprovençal avant 1700, Editions littéraires et linguistique de l'université de Grenoble, 2002 ; 279 p.

WALTER (H.), « Présence des langues régionales », In : *Le Débat*, 144(2), 2007 ; 165-176.

II D. Régionalismes du français -dictionnaires

DUBUISSON (P.), BONIN (M.), *Le parler du Berry et du Bourbonnais*, éd. Bonneton, Paris, 2002 ; 142 p.

DUCHET-SUCHAUX (M. et G.), *Dictionnaire du français régional de Franche-Comté*, éd. Bonneton, Paris, 1999 ; 157 p.

DUMAS (F.), « Les formations figurées dans le français régional des Hautes-Côtes bourguignonnes », In : *Travaux de linguistique et de littérature*, Centre de philologie et de littératures romanes de l'Université de Strasbourg, 1977 ; pp. 44-49.

HECKMANN (B.) *Petit dictionnaire des expressions bourguignonnes*, Hors-série de l'Almanach comtois, Annecy-le-Vieux, éd. Arthema, 2013 ; 80 p.

LANHER (J.), LITAIZE (A.), *Le parler de Lorraine*, éd. Bonneton, Paris, 2002 ; 160 p.

LESIGNE (H.), *Mots et figures des Trois Provinces (Champagne, Lorraine, Franche-Comté)*, éd. l'Harmattan, Paris, 2001, 184 p.

RÉZEAU (P.), *Dictionnaire des régionalismes du français. Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique*, éd. De Boeck Duculot, Bruxelles, 2001 ; 1140 p.
Variétés Géographiques du Français de France aujourd'hui. Approche lexicographique, éd. Duculot, Bruxelles, 1999 ; 395 p. Disponible en ligne sur <https://drf.4h-conseil.fr/>
Dictionnaire des noms de cépage en France, histoire et étymologie, CNRS éd., Paris, 1998 ; 422 p.

ROBEZ-FERRARIS (J.), *Les Richesses du lexique d'Henri Vincenot, auteur bourguignon*, éd. Klincksieck, Paris, 1988, 271 p.

SALMON (G.-L.), *Dictionnaire du français régional du Lyonnais*, éd. Bonneton, Paris ; 160 p.

SIMON (P.), *Le parler du Jura*, C. Lacour éd., Nîmes, 1994 ; 97 p.

TAMINE (M.), *Le parler de Champagne*, éd. Bonneton, Paris, 2004 ; 159 p.

TAVERDET (G.) *Le parler bourguignon, mots et expressions du terroir*, éd. Payot & Rivages, Paris, 2005 ; 187 p.

« Patois et français régional en Bourgogne », In : *Ethnologie française*, nouvelle série, t. 3, n° 3/4, « Pluralité des parlers en France », éd. PUF, Paris ; 1973 ; pp. 317-328 ;

TAVERDET (G.) et DUMAS (F.), *Anthologie des expressions en Bourgogne*, éd. Rivages, Paris, 1984 ; 177 p.

TAVERDET (G.) et LAZÉ (C.) *Le bourguignon, quelle langue ! Cré loup vérou !* éd. J-P Gisserot, Luçon, 2012 ; 128 p.

TAVERDET (G.), NAVETTE-TAVERDET (D.), *Dictionnaire du français régional de Bourgogne*, éd. Bonneton, Paris, 1998, 160 p.

I/ E. De la diglossie à la revitalisation des langues en danger

BOYER, (H.), «*PATOIS* - Continuité et prégnance d'une désignation stigmatisante sur la longue durée », Lengas [En ligne], 57 | 2005, mis en ligne le 09 janvier 2023.

DOTTE (A-L), MUNI TOKE (V.) et SIBILLE (J.), « Langues de France, langues en danger : aménagement et rôle des linguistes », Journées organisées par M. Bert, J. Costa, C. Grinevald et J-B MARTIN, In : *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques*, n° 3, Ministère de la Culture et de la Communication, Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Toulouse, éd. Privat ; 176 p.

FISHMAN (J. A.), *Reversing language shift: Theoretical and empirical foundations of assistance to threatened languages*, Clevedon (England) & Philadelphia, Multilingual Matters ed., 1991 ; pp. xiii + 413.

MANZANO (F.) « Les langues régionales de France sont-elles égales dans le recul ? : Éléments de réflexion et de programmation pour une approche anthropologique, écologique et systémique des langues de France », In : *Marges Linguistiques*, M.L.M.S. Publisher, 2005 ; pp.133 - 156.

« Diglossie, contacts et conflits de langues ... A l'épreuve de trois domaines géo-linguistiques : Haute Bretagne, Sud occitano-roman, Maghreb », In : *Cahiers de sociolinguistique*, 8 (1), 2003 ; pp. 51-66.

PIVETEAU (V.), 1985. « Langue, dialecte, patois », In : *La Boulite poitevine-saintongeaise* n°8, numero special *Langue poitevine-saintongeaise*, revue trimestrielle de l'Union Pour la Culture Populaire en Poitou-Charentes-Vendée, 1985 ; pp. 4-5.

Des rapports du sujet à une langue et de son action sur elle, logique du patois et pathétique du diglotte, thèse de doctorat, sous la direction de L. M. Villerbu, Université de Haute Bretagne, 1994 ; 398 p.

III/ DIALECTOLOGIE (domaine bourguignon).

III/ A. Glossaires et lexiques.

- III/ A 1. Dictionnaires et glossaires bourguignons (généraux)

[XIX^e s.]

DURANDEAU (J.), *Dictionnaire français-bourguignon*, Dijon, lib. Rey, 1898 ; 4 vol.

MIGNARD (Th.), *Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne, étude de l'histoire et des moeurs de cette province d'après son langage*, Dijon, 1870, 330 p. Rééd. Slatkine Reprints, Genève, 1970.

PERRAULT-DABOT (A.), *Le patois bourguignon*, librairie Lamarche, Dijon, 1897 ; 146 p.

[XX^e s.] MONTENOT (F-V.), *Lexique des auteurs bourguignons*, ms. 2137 (fonds patrimonial, BM Dijon), 1933 ; Papier. 346 fol. 235 × 180 mm mm.

[XXI^e s.]

BAREILLE (P.) *Glossaire bourguignon-morvandiau* (en ligne sur <http://lemorvandiaupat.free.fr/glossaire.html>) : compilation de 66 glossaires constituant une base de données de...77 822 lignes !

COLAS (O.) *Dictionnaire français-bourguignon et bourguignon-français*, en ligne sur <https://www.dicobourguignon.fr/> ; créé en 2018. Près de 10 000 entrées.

LAMAS (B.) *Petit dictionnaire de patois bourguignon*, éd. Sutton, Tours ; 2023 ; 112 p.

ROBERT (A.), *Patois bourguignon. Mémoire du patrimoine oral de Bourgogne*, éd. CPE, Romorantin, 2012 ; 159 p.

- II. A. 2 Monographies (par département et micro-aire linguistique)

CÔTE-D'OR

[Auxois sud] DENIZOT (J., abbé et chanoine), *Vocabulaire patois de l'Auxois (Sainte-Sabine et ses environs, XIX^es)*, extrait des Mémoires de la Société Archéologique de Beaune, 1909 et 1910, rééd. par l'Amicale de

Sainte-Sabine, Association de Loisirs et Culture, Dijon, 1988, 146 p.

MPOB (G. Barot et J-L Debard), *Les Raibâcheries du Bochot*, cahier des ateliers 1 à 19, 2012-2013, co-éd. Mpop – *Langues de Bourgogne* ; Impr. Dicolor, Ahuy, 2014 ; 161 p.

[Beaunois] BIGARNE (C.), *Patois & Locutions du Pays de Beaune, contes et légendes, chants populaires*, impr. A. Batault, Beaune, 1891, 272 p.

GARNIER (Ph. abbé), *Nuys, Nuis, Nuiz, Nuits, Nuits-Saint-Georges, son histoire dans le temps et son patois*, Impr. Jobard, Dijon, 1899 ; 109 p.

[Châtillonnais] POTEY (G.), *Le patois de Minot*, Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon (1927-1931)*, éd. Droz, coll. Société de publications romanes et françaises (préface d'A. Mary), Paris, 1930 ; 58 p.

[Dijonnais] CUNISSET-CARNOT (P.), *Vocables dijonnais*, éd. Armand à Dijon, 1889, 203 p.

RABIET (E.), *Le patois de Bourberain (I. Phonétique, II. Morphologie)*, extrait de la *Revue des patois gallo-romans*, éd. H. Welter, Paris, 1899 ; 174 p. 120 p.

[Morvan sédélocien] DUVAUCHELLE (G.), *Petit glossaire du patois de Saulieu et ses environs*, 2010. Il s'agit du parler du hameau du Conrieux (Commune de Saulieu) des années 1940. Disponible sur https://www.lexilogos.com/bourguignon_dictionnaire.htm (archive).

BERTRAND (P.), *Brazey-en-Morvan : histoire, traditions, patois*, éd. de la Cassine – association Arion, Liernais, 2006 ;

[Val de Saône] BELOTTE (L.), *Le patois de Montot. Souvenirs et anecdotes familiales*, éd. association ARHIAL, Brazey-en-Plaine – 2019.

DUGIED (M.), *Le patois de Tréclun (1) : recueil d'histoires en patois de Tréclun*, éd. ARHIAL, Brazey-en-Plaine – 2019 ; 59 p.

Le patois de Tréclun (2), éd. association ARHIAL, Brazey-en-Plaine – 2022 ; 61 p. et CD-ROM audio.

ROUSSELET (J-L.), *Répertoire de mots patois ou argotiques de la plaine de la Saône usités dans le canton de Seurre (Vocabulaire de patois en usage à Pagny et dans la région seurreoise)*, Seurre, chez l'auteur, 2012 ; 27 p.

SAÔNE-ET-LOIRE

[Autunois – Morvan] DEVILLE (J-M), *Dictionnaire de patois d'Épinac*, Impr. Denis, Épinac, 2015 ; 179 p.

PÈRE (N-M.), « Les expressions bourguignonnes », éd. Les Amis du passé du plateau d'Antully, n° 14, Antully, déc. 2000 et n° 15, déc. 2001 ; n° 14, p. 3-4 ; n° 15, p. 20-24

SOCIÉTÉ ÉDUENNE, « Glossaire du Morvan autunois », In : *Mémoires de la Société éduenne*, t. XVIII, impr. Dejussieu et Demasy, Autun, 1890 ; p. 452 – 459. Voir également les t. XVI, p. 402 et XVII p. 41.

[Bresse chalonnaise] GUILLEMIN (J.) « Glossaire explicatif, étymologique et comparatif du patois de l'ancienne Bresse chalonnaise et notamment de Saint-Germain-du-Bois », In : *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, t. 4, 1862 ; p. 129-199.

[Bresse louhannaise] GASPARD « Notice sur Montrêt », In : *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône*, t. V (1^{ère} partie), éd. E. Bertrand (Chalon-sur-Saône), 1866 ; chap. XXXIX, pp. 51-64.

GUILLEMAUT (L.), *Dictionnaire patois; ou, Recueil par ordre alphabétique des mots patois et des expressions du langage populaire les plus usités dans la Bresse...*, Impr ; A. Romand, Louhans, 1894-1902 ; 333 p.

MÉMOIRE DE SORNAY (A. Massot, pdt), *Le patois à Sornay et à la Chapelle-Naude vers 1950*, Gazette n°7,

2014 ; Sornay (arr. Louhans) ; 152 p.

RUBIN (J.), *Le patois bressan à Sagy*, édité par la Société des amis de l'instruction et de l'agriculture de Sagy et Saint-Martin-du-Mont, Mâcon, impr. Bureautique 71, 2013 ; 213 p.

[Chalonnais] ASSOCIATION VARENNES VILLAGE CULTURE ET PATRIMOINE (P. Léger, pdt), « Le glossaire de Varnes (Varennnes-le-Grand) », In : *L'Égarouillôt, bulletin de l'atelier patois du sud Chalonnais*, n° 3 ; 2014 ; 27 p.

BOURGEOIN (A.), CHANTECLAIR (M.), DESCHAMPS (P.)... *et alii, C'ment qu'on causât vers nous : le parler fontenois d'antan*, Fontaines (S&L), éd. Groupe de recherches et d'études fontenoises, 2021 ; 111 p.

FERTIAULT (F.), *Dictionnaire du langage populaire verduno-chalonnais*, Paris : E. Bouillon, 1896 ; 473 p. (Genève : Slatkine reprints, 1980, avec préface de G. Taverdet).

[Charolais] BONNOT (E.) *Le patois charolais*, <http://www.patois.charolais.online.fr/> 1991.

FABRICE (G.), *Les expressions de nos campagnes : le patois palingeois*, Le Creusot, éd. par « les Amis du passé de Palinges et sa région », 2008 ; 283 p.

NESLY (M.), « Essai de monographie de la Commune de Mussy-sous-Dun (1902) », extrait du « rapport de Messieurs Q. Ormezzano et E. Château sur le concours agricole de Chauffailles du 11 août 1901 ». Les pages 106 à 121 sont consacrées au patois de Mussy.

NIOULOU (M.), *Lexique de Colombier-en-Brionnais*, 2013 ; 20 p. Disponible sur https://www.lexilogos.com/bourguignon_dictionnaire.htm (archive).

PAON (Y.), (et alii) *Qui qu'te dis ? : le parler de Neuvy et de ses alentours*, éd. par l'association Mémoire et patrimoine de Neuvy-Grandchamp [env. Charolles, S&L], 2018 ; 191 p. ; carte, ill. en noir.

TSEU (LE) – ASSOCIATION LE TSEU : UN PAYS, UNE LANGUE (A. Auclair, pdt), *Le Tseu, patois du Charolais-Brionnais. Dictionnaire et grammaire des parlers charolais-brionnais. Recueil de textes, Impr. Alpha Numériq', Paray-le-Monial*, 2019 ; 364 p. A la mémoire d'O. Chambosse, fondateur de l'atelier patois de Sivignon.

[Mâconnais] CONDETTE (E.), *Petit lexique du parler de Trivy*, 1980 ; 28 p. Disponible sur https://www.lexilogos.com/bourguignon_dictionnaire.htm (archive).

JACQUET (P.), *Annales d'Igé en Mâconnais : recueil de documents et de matériaux pour servir à l'histoire de cette commune*, t. 2, Académie de Mâcon, Impr. Protat Frères, 1936 ; 198 p.

LEX (L.) et JACQUELOT (L.), *Le langage populaire de Mâcon et des environs*, éd. ; Académie de Mâcon, 1926 ; 126 p.

VIOLET (E.), *Le patois de Clessé en Mâconnais : lexique et textes*, éd. Droz, coll. Société de publications romanes et françaises (préface d'A. Mary), Paris, 1932 ; 143 p.

[Matour] MAISON DES PATRIMOINES, *Le patois matourin, parler d'autrefois*, JPM éd., 2005 ; 130 p.

[Montcellien et creusotin] BADOU (R.), *Le parler creusotin*, chez l'auteur, 1900 ; 508 p.

MARINGUE (A.), *Un peu de folklore montcellien*, Les Nouvelles Editions du Creusot, 2011 ; 157 p.

JACOMY (M-D.), *Qu'est-ce que t'dis ? Lexique du parler creusotin*, Les Nouvelles Editions du Creusot, 2018 ; 159 p.

[Tournugeois] ROBERT-JURET (A-M.) « Le patois de la région de Tournus », In : *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, t. XXXI, Impr. Protat Frères, Mâcon, 1931 ; p. 65-221.

MANCEY (Ch.) *Le patois de Mancey*, édité par la Société des amis des arts et des sciences de Tournus (Préface de G. Taverdet), Tournus, 1998, 329 p.

NIÈVRE

- [**Morvan**] BARON (R.), *Le langage à Marcy*, In : *Les Amis du vieux Varzy*, n°22, déc. 2010, 1986 ; pp. 67-69
- BLIN (E.) et DRON (R.), *Le patois du Morvan en trente-deux leçons et autant de textes choisis*, chez l'auteur, Arleuf, 2007 ; 120 p.
- CHAMBURE (E. de), *Glossaire du Morvan, étude sur le langage de cette contrée comparée avec les principaux dialectes ou patois de la France, de la Belgique wallonne et de la Suisse romande*, lib. H. Champion à Paris et Dejussieu Père et Fils à Autun, 1878, rééd. Slatkine Reprints, Genève, 1978, 966 p. (avec préface de G. Taverdet).
- COLLÈGE ANTONY DUVIVIER (élèves du collège), *Le Morvandiau: c'mment qu'on l'cause vé nous*, 2 vol., Luzy, impr. Foyer socio-éducatif du Collège de Luzy, 1990 ; 67 f. et 61 f.
- DRON (R.) *Le morvandiau tel qu'on le parle, qu'on l'écrit et qu'on le chante*, chez l'auteur, Autun, 2004 ; 118 p. et disque optique numérique (CD-ROM)
l'apprends à causer patouais, en 25 leçons... chez l'auteur, Château-Chinon, 2005 ; 86 p.
 « Le patois d'Arleuf, propositions de transcriptions phonétiques », In : *Bulletin de l'Académie du Morvan*, Château-Chinon, 2021 ; p. 39-74.
- [**Nivernais**] CASSIAT (L.), *Le parler nivernais morvandiau et quelques glanes du temps passé*, éd. du Champ des Périés, 2009 ;
- DEVALLIÈRE (A.), *Petit lexique du parler du Val de Bargis* [hameaux du Moulin et du Pressour, à Châteauneuf-Val-de-Bargis, près Donzy, arr. Cosne-Cours-sur-Loire], 2023 ; 44 p. Mis en ligne sur <http://cahiersduvaldebargis.free.fr/>
- HAGEL (F.) et GIRARD (J.), *Patois des Amognes* (St-Benin-des-Bois), projet GenNièvre, mis en ligne sur <https://www.gennievre.net/> ; 2012.
- VAGNE (A.), *Lexique de patois amognard*, La voix des Amognes, mis en ligne sur <http://beninois.free.fr/> Lexique du canton de St-Benin d'Azy (avec collectages ponctuels à La Machine, Magny-Cours, Luthenay-Uxeloup et St-Parize-le-Châtel) ; mots recueillis au cours du XX^e s. par Mme F. VAGNE (1907- 2000)

YONNE

- [**Avallonnais**] DEVOIR (L.), *Notre patois*, Glossaire d'environ 500 mots de patois de Saint-Germain-des-Champs (Avallonnais) suivi de quelques conversations en patois et de quelques proverbes et dictons locaux, 1980 ; 27 p.
- PALLIER (E.) « Recueil de mots employé à Châtel-Censoir et environs [arr. Avallon] », In : « Recherches sur l'histoire de Châtel-Censoir », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. 34, 1880 ; p. 172 - 174
- JOSSIER (S.), « Dictionnaire des patois de l'Yonne », In : *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, t. 36, 1882 ; p. 35-153.
- [**Auxerrois**] BOUJAT (M.), *Le Vocabulaire de Sacy*, (édité initialement par Robert Cornevin sous le titre : *Maurice Boujat et le patois de Sacy*), Dijon , éd. de l'Arche d'Or, 1980 ; 77 p.
- CORNAT (P.), « Dictionnaire de patois (cantons de Ligny & Seignelay, Yonne) », In : *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, t. VI, Duchemin impr., Sens, 1858 ; pp. 296-321.
- [**Puisaye**] LEJEUNE (A.) *L'parler d'cheu nous: lexique du patois de la Puisaye, 3000 mots*, chez l'auteur, Impr. Laballery, Clamecy ; 2001 ; 209 p.

HAUTE-MARNE

- [**Langrois**] MULSON (C.), *Vocabulaire langrois, contenant plus de huit cents articles dans lesquels on signale les barbarismes, les locutions vicieuses et les fautes de prononciation que se permet la classe illétrée de la ville de Langres*, Langres, A. Defay éd., 1822 ; 96 p. Document électronique publié par la Bnf en 1995 (gallica.bnf.fr).

- Enquêtes du XX^e s.

COMMISSION DE LINGUISTIQUE ET DE FOLKLORE DE BOURGOGNE, *Travaux de linguistique et de folklore de Bourgogne, A travers notre folklore et nos dialectes*, Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, IV volumes, A.B.S.S., Dijon, 1958-1966-1972-1977.

TAVERDET (G.), *Les patois de Saône-et-Loire, géographie phonétique de la Bourgogne du Sud*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1980, 314 p. et 26 cartes.

Les patois du canton de Saint-Seine l'Abbaye, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1983, 76 p.

Petit atlas linguistique de la Bresse, Fontaine-lès-Dijon, 1994 (non paginé).

III/ B. Microtoponymie.

III/ B. 1. Etudes générales

DAUZAT (A.) et ROSTAING (Ch.), *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, lib. Guénégaud, Paris, 1978 (2^{ème} éd. 1984) ; 738 p. et suppl. (26 p.).

NÈGRE (E.), *Toponymie générale de la France*, 3 vol., librairie Droz, Paris ; 1990.

ROSEROT (A.), *Dictionnaire topographique du Département de la Côte-d'Or*, Paris, Impr. Nationale, 1924 ; CXII–516 p.

TAVERDET (G.), *Les noms de lieux de Bourgogne*, CRDP, Dijon ; 3 parties : Côte-d'Or (1976 ; 66 p.), Nièvre (1978 ; 40 p.), Saône-et-Loire (1983 ; 70 p.).

Microtoponymie de la Bourgogne, XVI vol., Fontaine-lès-Dijon, Dijon, 1989-1993 : XII fascicules d'études onomastiques, un vol. (v. XIII) consacré à divers suppléments et 3 vol. (v. XIV à XVI) consacrés à des notes d'onomastiques. L'ensemble est disponible en ligne sur le site <https://pandor.u-bourgogne.fr/> (portail archives numériques et données de la recherche de l'Université de Bourgogne).

« Les toponymes gaulois en NT », In: *Revue Internationale d'Onomastique*, 25^e année, n°2, avril 1973. pp.139-146;

- III/ B. 2. Noms de lieux

CAMPAGNAC (E.), *Les lieux-dits du Canton de Quarré-les-Tombes (Yonne)*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1991 ; 136 p.

DUMAS (F.), « De la limite au clos dans la toponymie bourguignonne », In : *Parcs, jardins et espaces clos, Actes du 28^e colloque de l'ABSS et du 3^e colloque des Cahiers haut-marnais, Chaumont, 20-21 octobre 2018*, réunis par Alain Morgat et Samuel Mourin, éd. ABSS. Dijon ; CHM. Chaumont, 2019 ; pp. 109-120.

« Les potentialités viticoles à la lumière des dénominations toponymiques », In : *La vigne et les hommes en Bourgogne et alentour, l'histoire de la mise en valeur des territoires : actes des deuxième rencontres : « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes »* 14 avril 2007, Centre d'histoire de la vigne et du vin, Beaune, 2007 ; pp. 9-27.

« Lecture toponymique du vignoble des Hautes-Côtes de Beaune ». In: *L'Onomastique, témoin de l'activité humaine. Actes du Colloque d'onomastique du Creusot* (mai/juin 1984), Paris : Société française d'onomastique, 1985. pp. 89-105. (Actes des colloques de la Société française d'onomastique, 5).

DUMAS (F.), GRAPPIN (S.), *Les Lieux-dits de Saint-Romain*, Saint-Romain, Association de Recherches et d'Etudes d'histoire rurale, 1983 ; 128 p.

TAVERDET (G.) et LASSUS (F.), *Noms de lieux de Franche-Comté*, Paris, éd. Bonneton, 1995 ; 231 p.

TAVERDET (G.) *Les Noms de lieux du Doubs*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1990 ; 78 p.

Les Noms de lieux de la Haute-Saône, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1987 ; 70 p.

Les noms de lieux de la Haute-Marne, Dijon, CRDP / ABDO ; 1986 ; 63 p.

Les Noms de lieux de l'Aube, Dijon et Troyes, CRDP, 1986 ; 53 p.

Les Noms de lieux du Jura, Dijon, CRDP, 1986 ; 78 p.

Les Noms de lieux de l'Ain, Fontaine-lès-Dijon, ABDO ; 1986 ; 78 p.

Les Noms de lieux de la Loire, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1985 ; 60 p.

Les Noms de lieux de la Haute-Loire, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1985 ; 60 p.

Les noms de lieux, suppléments, Fontaine-lès-Dijon, ABDO ; 1985.

- **II. B. 3. Noms de communes**

TAVERDET (G.) *Noms de communes de la Haute-Saône*, Fontaine-lès-Dijon, 2020 ; 109 p.
Noms des communes de l'Yonne ; Fontaine-lès-Dijon, 2019 ; 100 p.
Noms de communes de la Nièvre ; Fontaine-lès-Dijon, 2019 ; 89 p.
Noms de lieux de Saône-et-Loire ; Fontaine-lès-Dijon, 2017 ; 123 p.
Noms de lieux de Côte-d'Or ; Fontaine-lès-Dijon, 2016 ; 125 p.

III C. Études universitaires.

- **III C. 1. Atlas linguistiques** : par ordre chronologique

GILLIÉRON (J.) et EDMONT (E.), *Atlas linguistique de France* ; 1903-1910 (une trentaine de points d'enquête en Bourgogne). L'ensemble des 35 fascicules est disponible en ligne, notamment sur le site de l'Université d'Innsbruck, en Autriche, (<https://diglib.uibk.ac.at/>) avec une qualité de reproduction optimale. Au total, ce sont 1920 cartes (1421 cartes complètes, 326 demi-cartes et 173 quarts) qui ont été classées par ordre alphabétique des notions, directement accessible par fascicule. Consulter également le site du projet SYMILA (étude des microvariations syntaxiques des langues romanes de France) : <http://symila.univ-tlse2.fr/alf>

RÉGNIER (C.), *Les Parlers du Morvan*, t. I et II, Académie du Morvan, Château-Chinon, 1979 ; 200 et 503 p. (dont cartes). Publication de la thèse (complémentaire) soutenue en mai 1968. La transcription de des termes utilisés, en alphabet roman, a été réalisée par P. Bertrand et a donné lieu à un volume III (54 p.), publié également par l'Académie du Morvan, Château-Chinon, en 1979.

SYMILA (étude des microvariations syntaxiques des langues romanes de France / CLLE ERSS UMR 5263 CNRS-Université Toulouse 2 Jean Jaurès et L'Institut Jean Nicod UMR 8129 CNRS-ENS-EPHE : <http://symila.univ-tlse2.fr>) : le projet SYMILA traite deux ensembles de données : les données de l'*Atlas linguistique de la France* : (SYMILA ALF) et de *Nouvelles Enquêtes Syntaxiques* (SYMILA NES).

TAVERDET (G.), *Atlas Linguistique de Bourgogne*, 3 vol., C.N.R.S., 1975 à 1980.
Index de l'Atlas Linguistique de Bourgogne, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1988, 209 p.

BOULA de MAREÜIL, Ph ; RILLIARF A ; et VERNIER F. *Atlas sonore des langues régionales de France* ; carte interactive des langues régionales françaises, obtenue par la transposition d'une courte fable « *La bise et le soleil* » - adaptée de la fable d'Esopé « *Borée et le Soleil* » - dans les différentes langues régionales de France, générant plus de 1000 enregistrements (avec leurs transcriptions). A visualiser et écouter sur <https://atlas.lisn.upsaclay.fr/>

HALL (D.), « Un nouveau projet de dialectologie française : Towards a New Linguistic Atlas of France », In : *Langage et société*, 136(2), 2011 ; pp. 129-138.

- **III C. 2. Mémoires ou thèses universitaires (monographies locales) sur le bourguignon**

COMMISSION DE LINGUISTIQUE ET DE FOLKLORE DE BOURGOGNE, *Travaux de linguistique et de folklore de Bourgogne*, publiés sous le patronage de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon et de l'Association bourguignonne des sociétés savantes ; éd. de l'Arche d'Or, Fontaine-lès-Dijon, 2007 ; 256 p. – 12 pl. illustr. p. Cette édition reprend les 4 vol. de la série « *A travers notre folklore et nos dialectes* » (1956-1986) d'A. Colombet.

ANCELIN (J.), *Glossaire de Mercurey*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1986 ; 53 p.

ARENS (M.), *Le Patois de Chailly-sur-Armançon (Côte-d'Or) : aspects dialectologiques et sociolinguistiques (étude lexicale)*, Presses Universitaires du septentrion, Villeneuve-d'Asq, 2002, 635 p. Thèse soutenue en 2000 à l'Université de Dijon, sous la direction de G. Taverdet.

BERTRAND (X.), *Étude dialectale du patois de Liernais, Côte-d'Or*, mémoire de maîtrise (sous la direction de G. Taverdet), Dijon, 1985 ; 208 p. Édité en 2007 sous le titre « *Lexique du patois de Liernais* », par

l'Association ARION, éd. de la Cassine, 21 430 Liernais ; 130 p. (dont illustrations). Exemplaire vendu avec un excellent enregistrement de ce lexique au format d'un CD-Rom audio.

CHÂTENET (V.), *La vie et la mort d'un patois, le cas de Saint-Gervais-sur-Couches (canton d'Epinac, Saône-et-Loire)*. Thèse dirigée par G. Taverdet, Université de Bourgogne, Dijon, 2002 ; 6 vol.

DEFAY (E.), *Etude dialectologique : un patois de Champagnat [Bresse louchannaise]*. Mémoire de maîtrise Lettres modernes - Université Lumière Lyon II (P. Colin, dir.), 1999 ; 47 p.

DRON (R.), *Le patois du Morvan en trente-deux leçons et autant de textes choisis*, impr. Pelux, Autun, 2007 ; 120 p.

ÉCOMUSÉE du Maraîchage et des Traditions Populaires du Val de Saône, *Patois des Granges d'Auxonne*, Impr. Coloradoc, Ahuy, 2009 ; 113 p.

FARRUGGIA (J.-P.), *Le parler nivernais* (parler local du Bazois, à Crieur, près l'Aulnay-en-Bazois, dans la Nièvre), Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1999 ; 234 p.

Le parler morvandiau de Yocotai (près de Château-Chinon, Nièvre), ABELL, Dijon, 2001 ; 84 p. Étude lexicale établie d'après le livre de L. Gauthé *Vaicanes ai Yocotai. Un gamin creusotin en vacances en Morvan (1934-1936)*.

Le parler morvandiau de Mallerin (près de Montsauche, Nièvre), ABELL, Dijon, 2001 ; 102 p. Étude lexicale établie d'après le livre de J. Dareau *Mollerin sôs Droune, un hameau du Morvan*.

FÉRAL (R.) *Le patois de Saussey*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1986 ; 76 p.

FOUGEY-FONTAINE (M.), *Le patois de Chaumont-le-Bois*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1986 ; 88 p.

GAUTHÉ (L.), *Le causer du Creusot : extrait du Mini-glossaire des équivalences, en mots français, du « vocabulaire », couramment employé par les « vieux Creusotins »*, Edition JYB Repro, Le Creusot, 1995 ; 143 p.

GIOVACCHINI (M.), *Le Patois de Ménetreuil*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1985 ; 146 p.

GUINOT (N.), *Dictionnaire historique et étymologique du Charolais-Brionnais*, impr. IPNS Digoïn, 2006 ; 242 p.
Construire l'orthographe du morvandiau, impr. IPNS Digoïn, 2017 ; 77 p.
Méthode pour écrire en morvandiau, impr. IPNS, Digoïn, 2015 ; 88 p.

LAPIERRE (R.), *Glossaire de Rully*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1988 ; 37 p.

LELIÈVRE (J.) *Le patois de mon village. Notes de Jeanne Lelièvre sur le patois de Fontaine-lès-Dijon ; commentées par G. Taverdet*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1998 ; 34 p.

LORIOT (R.), *Enquêtes dialectologiques*, documents recueillis par G. Taverdet, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1997 ; 63 p. Il s'agit de la publication de *fac simile* de brèves enquêtes (jeu de 133 questions-réponses, à l'état manuscrit) réalisées à Saint-Jean-de-Bœuf et à Gergueil (canton de Sombernon), Brazey-en-Plaine (canton de Saint-Jean-de-Losne) ; Charny (canton de Vitteaux) ; Brans (Jura).

MASSON (S.), *Le patois de la Roche-Vanneau (Côte-d'Or)*, mémoire de maîtrise de Lettres Modernes sous la direction de G. Taverdet, Université de Bourgogne, Dijon, 1996-1997, 179 p.

MAUFFRÉ (M.-C.), *Le Patois d'Arconcey*, D. E. S. Lettres et Sciences Humaines, Dijon, 1970, 171 p. et illustrations, dactylographié.

MERLE (F.), *Le patois de Montigny-Saint-Barthélemy, Côte-d'Or*, éd. Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 2013 ; 36-6 p. Documents commentés par G. Taverdet.

MILLOT (Ch.), *Dictionnaire de patois de Mancey [1914]*, éd. Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, Tournus, 1998.

MONSAINGEON (M.), *Les Noms de famille de l'Auxois*, chez l'auteur, Champrenault, 2002 ; 424 p.

« Alésia, Alaise, Alise : dérives et débats », *Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alésia*, t. CXII, 2003-2004 ; p. 37 à 56)

OUILLOIN (N.), *Le patois de Chissey-en-Morvan*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1997 ; 152 p.

POUPON (P.), *Ancien parler de Géanges (Saône-et-Loire)*, Groupe d'Études Historiques de Verdun-sur-le-Doubs, « *Trois Rivières* », n° 58, 2002 ; 72 p. et illustr. L'enquête a été terminée en 1993.

PROFIT (M.), *Le patois d'Anost (Saône-et-Loire)*, maîtrise de dialectologie et d'onomastique, sous la direction de G. Taverdet, Université de Bourgogne, section Lettres Modernes, Dijon, juin 1995 ; 80 p.

ROSSI (M.), *Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais*, Publibook, Paris, 2004 ; 593 p.
« Les variantes dialectales du brionnais », In : *Mémoire brionnaise*, n° 13, St-Christophe-en-Brionnais, 2005 ; p. 26-30.
« Les parlers brionnais : esquisse historique », *ibid.*, n°11 (p. 47-54) -12 (54-60), 2003.

ROUFFIANGE (R.), *Le Patois et le français rural de Magny-lès-Aubigny*, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1983, 529 p. et illustrations. Publication d'une thèse soutenue en 1979 à l'Université de Paris-Sorbonne.

TAVERDET (G.), *R[h]apsodies : du gaulois au bourguignon*, Fontaine-lès-Dijon, chez l'auteur, 2021 ; 132 p.
Le patois francoprovençal de Sagy (canton de Beaurepaire-en-Bresse, S&L), Fontaine-lès-Dijon, chez l'auteur, 2012 ; 152 p.
Les Patois du canton de Saint-Seine-l'Abbaye, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1984, 76 p.
Le patois de Saffres, Canton de Vitteaux, Côte-D'Or, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1992 ; 81 p.
Mélanges de dialectologie d'oïl à la mémoire de Robert Lorient, Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1983 ; 289 p.

VALABRÈGUE (J-P), *Le Montcellien, dictionnaire du français régional parlé et écrit dans le bassin minier de Montceau-les-Mines*, éd. Le Caractère en marche, Beaubéry (S&L), 1997 ; 413 p.

- III/ C. 3. Articles scientifiques : dialectologie, onomastique...

DUMAS (F.), « La conservation des langues non écrites », in « *Le patrimoine immatériel. De la collecte à la restitution* », Entretiens de Bibracte, Cahiers Scientifiques du Parc Naturel Régional du Morvan, n° 7, sept. 2008 ; p. 22-30.

« Un défi de Vincenot : le patois dans le texte », In : *Actes des Rencontres Henri Vincenot ; organisées les 17 et 18 octobre 1992 par l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 1993 ; pp. 99-113

« Friches et assolement dans la microtoponymie et les parlers de l'Autunois ». In : *L'Onomastique, témoin des langues disparues. Actes du Colloque d'onomastique de Dijon (mai 1981)*, Paris : Société française d'onomastique, 1982 ; pp. 135-148. (*Actes des colloques de la Société française d'onomastique*, 3)

DUMAS (F.), MULON (M.), TAVERDET (G.), sous la direction de, *Onomastique - Dialectologie. Actes du colloque d'onomastique de Loches (mai 1978)*, Paris : Société française d'onomastique, 1980 ; 216 p. (*Actes des colloques de la Société française d'onomastique*, 1)

ESCOFFIER (S.), SÉGUY (J.), « La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier. Limites phonétiques et morphologiques. - Remarques sur le lexique d'une zone marginale aux confins de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal » (publications de l'Institut de linguistique romane de Lyon, vol. 11 et 12 ; Paris, Belles-Lettres 1958). In : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 72, N°51, 1960. p. 363.

GÖRLICH, Ewald « Der burgundische Dialekt im XIII. und XIV. Jahrhundert : ein Beitrag zur altfranzösischen Dialektologie », In : *Französische Studien*, VII. Band, 1. Heft, Heilbronn, G. Henninger Verlag, 1889 ; 160 p.

KERLOUÉGAN (F.), « L'explication de l'Énigme de Rhétorique sur la Vendange en rimes bourguignonnes par Jean Gouin, vigneron de Couchey ». In : *Des formes et des mots chez les Anciens*.

Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2008. pp. 309-324.
(Collection « ISTA », 1120)

LÉGER (P.), « Langues de Bourgogne et diversité linguistique », in : *Vents du Morvan Magazine*, n°79, Saint-Brisson, éd. par l'Association Vents du Morvan, 2019 ; p. 50-53.

LODGE (A.), « Le clivage oc-oïl au Moyen Âge : fiction méthodologique ». In: *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age*, tome 117, n°2. 2005. pp. 595-613.

RÉGNIER (C.), *Les parlers du Morvan*, vol. 1 et 3, Château-Chinon, Académie du Morvan, 1979 ; vol1 : 200 p. et vol. 3 : 54 p. (en coll. Avec P. Bertrand).

ROSSI (M.) « Parlers et noms de lieux du Brionnais (Saône-et-Loire) », In : *Cahiers de la Société française d'Onomastique*, Fontaine-lès-Dijon, 2015 ; p. 31-54.

TAVERDET (G.) et CHAURAND (J.), *Autour du Morvan avec Claude Régner, Essais de linguistique*, Fontaine-lès-Dijon, ABELL, 2001 ; 131 p.

TAVERDET (G.) « Unité et diversité des parlers du Nord et de l'Est », *Bien Dire et Bien Apprendre* [En ligne], 6 | 1988, mis en ligne le 01 avril 2022 : <http://www.peren-revues.fr/bien-dire-et-bien-aprendre/1256>

« Tournus, frontière linguistique ? », In : *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, t. CXVI, Tournus, 2017, pp. 7-17.

« Un écrivain patoisant bourguignon du XXe siècle : Alfred Guillaume ». In : *Bibliothèque de l'école des chartes*. 2001, tome 159, livraison 1. pp. 209-226

« Adieu au patois ? », Ecole doctorale, Journée du 27 mars 1999, Fontaine-lès-Dijon, ABELL, 2000 ; 178 p.

« Le E long : son évolution en Bourgogne », In : *Vox Romanica*, t. 40 ; Collegium Romanicum Helvetiorum, A. Francke Verlag, 1981 ; pp. 34-38.

Les Patois de Saône-et-Loire, 2 vol (1/ Géographie phonétique et 2/ vocabulaire de la Bourgogne du Sud), Fontaine-lès-Dijon, ABDO, 1981 ; (vol. 1 : XXVI-314 p.-26 f. de pl. et vol. 2 : 173 p.-22 f. de pl.) Publication d'une thèse soutenue en 1969.

« Roi et raie (tentative d'explication phonétique) », In : *Revue de Linguistique romane*, t. 38, CNRS, 1974 ; p. 524 à 530.

« La dialectologie, source pour l'onomastique », In : *Noms de lieux, noms de personnes : La question des sources*, Pierrefitte-sur-Seine : Publications des Archives nationales, 2018 ; pp. 320-325.

« Le système des diphtongues dans les parlers dijonnais », In : *Revue de linguistique romane*, t. 33, n°129-130, 1969 ; pp. 95-109.

« Traits méridionaux dans les parlers bourguignons (faits inédits) », In : *Revue de linguistique romane*, t. 40, n°159-160, 1976 ; 11 p.

« A propos d'une traduction : les Bijoux de la Castafiore », In : *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon* ; Dijon, t.142, 2007-2008 ; p. 323-337 ; ill., fig. en noir et en coul.

VAN VLIET (E.), *A generative phonology of a French dialect : le bourguignon*, Thèse : Linguistique : Brown University : 1973

The Generative Model of Dialectology: Burgundian, Franco-Provençal, and Standard French, Word : journal of the Linguistic circle of New York, vol. 32, n° 1, 1981 ; pp. 45-62.

- III/ C. 4. Actes de colloques.

CHAUNEY-BOUILLOT (M., textes réunis par), *Actes des rencontres Henri Vincenot*, Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, tome 133, 1992 ; 155 p. et illustr.

CHAURAND (J.), TAVERDET (G.), « *Autour du Morvan avec Claude Régner* », ABELL, École doctorale de l'Université de Bourgogne, Dijon, 2001 ; 131 p.

CLAIRIS (Ch.), COSTAQUEC (D.), COYOS (J-B.), coord., *Langues et cultures régionales de France. État des lieux, enseignement, politiques* (Actes du colloque des 11-12 juin 1999 à l'Université Paris V – René Descartes), Paris, éd. L'Harmattan, 1999 ; 272 p.

GOEBL (H.), « Quelques coups d'œil dialectométriques sur l'Atlas linguistique de la France : structures de surface et structures de profondeur. In: Images de la langue : représentations spatiales, sémantiques

et graphiques », *Actes du 132e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, «Images et imagerie»*, Arles, 2007, Paris, Editions du CTHS, 2009. pp. 39-60. (*Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, 132-3*).

LÉGER (P., dir.), *Le patrimoine linguistique morvandiau-bourguignon au cœur des langues romanes d'Europe*, Actes du colloque de Saulieu (3 nov. 2001), éd. GLACEM/ « Vents du Morvan », 2005 ; 216 p.

ROSSI (M.) « Les langues en péril : le cas du Brionnais-Charolais », In : *Patrimoines en crise, patrimoines en devenir : actes des troisièmes journées d'études*, Saint-Christophe en Brionnais, 20 & 21 novembre 2009 /Centre d'études des Patrimoines ; 2010 ; p. 75-83.

TAVERDET (G., dir.), « Frontières intérieures dans l'Atlas linguistique de Bourgogne », *Les dialectes romans de France à la lumière des Atlas régionaux*, (Colloque national organisé par le CNRS à Strasbourg les 24-28 mai 1971), éd. du CNRS, Paris, 1973 ; 486 p.

« Adieu au Patois ? » (27 mars 1999), ABELL, École doctorale de l'Université de Bourgogne, Dijon, 1998, 179 p.

« Le changement en onomastique » (21 mars 1998), Dijon, ABELL, École doctorale de l'Université de Bourgogne, 2000, 173 p.

« L'Onomastique, témoin de l'activité humaine », Colloque du Creusot, 30 mai-2 juin 1984, Fontaine-lès-Dijon, ABDO ; 328 p.

« Quelques cas de confusion entre -(i)acum et -etum en Bourgogne », In: *Les Suffixes en onomastique, Actes du Colloque d'onomastique de Montpellier (mai 1983)*, Paris : Société française d'onomastique, 1985. pp. 221-229. (Actes des colloques de la Société française d'onomastique, 4);

III/ D Discographie (inventaire très sommaire)

BLANCHARD (G.), Chanson : « *Aga lu, François, aga lu* » (Interprete: Pierre Chambon, Etienne Lorin et son orchestre Auteur: G. Blanchard), In : *Bêtes de cheux nous / La bétagerie des Patoisants*, face B, page 3 (durée : 3'55), réalisé et interprété par Pierre CHAMBON, musique d'Etienne LORIN. Auteur ou responsable intellectuel : Hugues Lapaire (1869-1967). Disque microsillon, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8815590h>

EMMANUEL (M.) *XXX chansons bourguignonnes du pays de Beaune, précédées d'une étude historique*, Paris, éd. classique A. Durand et Fils, 1917 ; XLVIII-189 p. A écouter : *Trente chansons bourguignonnes du pays de Beaune*, chœur régional de Bourgogne, sous la direction de R. Toulet, Naxos Patrimoine, 1996.

DUMESTRE (V.), « Aux marches du palais, Romances & complaintes de la France d'autrefois », *Le Poème Harmonique*, alpha 500, coll. « les chants de la terre », France, 2001. Remarquable interprétation de la célèbre farandole « *J'ai vu le loup, le renard, le lièvre* ».

MEMOIRE DE SORNAY ET DE LA CHAPELLE-NAUDE, *Ecoutez et parlez nos patois !*, 1 vol. (64 p.) ; illustrations en noir et en couleur ; 30 cm ; 1 disque compact audio. Les patoisants de l'association Mémoire de Sornay et de la Chapelle-Naudé ont réalisé cet ouvrage avec quelques 400 phrases de la vie courante bressane écrites en français et en patois, avec en support un CD-Rom pour lire et entendre ce parler en voie de disparition.

MPOB / *Base inter-régionale du patrimoine oral, Littérature orale, conte, chanson*, manuscrits ou documents sonores édités :

BERNARD (G.), *2 cahiers de chansons manuscrites et 2 cahiers édités ainsi que des feuilles volantes manuscrites transmis par Germaine Bernard*, Glux-en-Glenne. N°inventaire : 3943

GALVACHE (LA, association), fonds personnel Jean Léger (n° inventaire 2081) : Collectages effectués auprès de plusieurs musiciens de l'Auxois dans les années 1978-1980.

LÉGER (J.), *Recherche sur le folklore de l'Auxois et du Morvan : fonds A. Bonnard* (dit Bonnard-Bezani, violonneux de Longecourt-lès-Culètre, C.-d'Or). Collectage de *La Galvache* des années 1978 à 1981 (archives sonores ; Images ; Partitions). N°s inventaire : 1954 – 1955 – 1956. 20 heures d'enregistrement... Corpus en attente de traitement.

POUËLÉE (LAI.), *Chanter morvandiau ren d'pus byau!*, cassette audio, 1993.

Moulins du Morvan, 1987. - Musiques traditionnelles de Bourgogne / collectage réalisé par l'association

"*Lai Pouèlée*", Gérard Chaventon, Pierre Léger et alii, collecteur : Joseph Mazoyer, vielle.

UGMM (Union Générale des Groupes et Ménétières), *Dansons l'Auxois*, Impr. Saulieu, Saulieu, 2003 ; 20 p. Livret accompagné d'un CD-Rom. Douze chansons traditionnelles et d'airs à danser.

Sur les chemins de galvache : musique du Morvan / Vincent Belin, chant, dir... [et al.], Anost (Saône-et-Loire), 2011 ; 1 disque compact (60 min 15 s) + 1 brochure ([8] p.)

III/ RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES.

III/ A. Généralités

GUERLIN DE GUER (Ch.), « Bibliographie du patois bourguignon de la Côte-d'Or. M. Durandea et les parlers bourguignons. Bibliographie du patois morvandea », In : *Revue des parlers populaires*, n° 6, 15 déc. 1902 ; pp. 126-132.

LENEUF (J.-M.), *La littérature patoise en Bourgogne*, In : *Les dialectes belgo-romans*, t. XIII, 1, janv.-juin 1956 ; 41 p.

MIGNARD (P.), *Bibliographie du patois bourguignon*, In : *Bulletin du comité de la langue de l'histoire et des arts de la France*, t.II, 1854-1855, Paris, impr. Impériale, 1856 ; p. 353-362.

III/ B. Littérature de la Renaissance.

CHENEVIÈRE (A.) ET FRANK (F.), *Lexique de la langue de Bonaventure des Périers*, Paris, libraire L. Cerf, 1888 ; 237 p. Reproduction numérisée, publiée en 1995 par la Bnf (gallica.bnf.fr).

DES PERIERS (B.), *Cymbalum mundi* (1537), éd. Manchester United Press, 1958, rééd. librairie Droz S. A. , Genève, 1983, 43p. Texte établi et présenté par P. Hampshire Nurse.

Nouvelles récréations et joyeux devis, suivis du cymbalum mundi, éd. revue, corrigée et annotée par P. L. Jacob, Paris, A. Delahays libraire-éditeur, 1860 ; 353 p. Reproduction numérisée en 1995 par la Bnf (gallica.bnf.fr).

TABOUROT DES ACCORDS (E.), *Les bigarrures*, 1^{er} livre (1583), éd. Droz, Paris, 1986 ; 2 vol. (LXI-237 p. et X-269 p.). Texte édité par Francis GOYET à partir de l'édition de 1588.

Les bigarrures du Seigneur des Accords, Quatrième livre (1585), édition collective par le Groupe Renaissance & Âge Classique (GRAC ; université Lyon II), éd. coordonnée par G-A Pérouse, Honoré Champion éd., Paris, 2004 ; 293 p.

III/ C. Littérature dialectale moderne et contemporaine

- III/ C. 1. « Classiques » XVI^e-XVIII^e s. [Dijonnais]

Théâtre de la Mère folle, théâtre de l'Infanterie dijonnaise.

Ces pièces ont fait l'objet d'une thèse récente, soutenue par J. Valcke : *La société joyeuse de la Mère Folie de Dijon. Histoire (XV^e-XVII^e s.) – présentation des textes*, Université de Montréal, p. 217 à 322. L'essentiel a été publié en 2012 : VALCKE (J.), *Théâtre de la mère folle*, Dijon XVI^e-XVII^e, éd. Paradigme Publications Universitaires, Orléans, 2012 ; 256 p.

Il est parfois nécessaire de se reporter à l'édition qu'en fit J. Durandea, érudit et patoisant de Vitteaux : *Théâtre de l'Infanterie dijonnaise (ou Mère Folle)*, Préface, notes et traduction par J. Durandea, impr. Darantière, Dijon, 1887, comprenant 6 pièces (*Asneries ou les quatre jeux*, 1576 ; 46 p. ; *Le jeu joué* (suivi de *fragments d'une pièce incomplète*), 12 juin 1583 ; 58 p. ; *La comédie du riz* (suivi de *La pastorelle pieuse*), fin XVI^e s ; 41 p. ; *Le réveil de Bontemps*, 1623 ; 43 p. ; *Le retour de Bontemps*, 1632 ; 70 p. ; *Les noces de Bontemps avec la Bourgogne*, 1636 ; 49 p.)

Corpus du XVI^e s.

- ✓ *Asnerie*, vers 1576
- ✓ *Le Jugement*, dernier quart du XVI^e siècle.
- ✓ *La lamentation d'Arténis*, entre 1576 et 1578.
- ✓ *Pastourelle de Noël*, vers 1580.

- ✓ *La comédie des mécontents*, fin XVI^e siècle.
- ✓ *Apologie des Fous de l'Infanterie dijonnaise*, fin XVI^e siècle.
- ✓ *Jeu joué ou lieu de Dijon par l'Infanterie*, 12 juin 1583

Corpus du XVII^e s.

- ✓ *La comédie du ris*, par Nicolas Petit, huissier, 1620.
 - ✓ *La confirmation de la paix*. Cette pièce célèbre la confirmation de l'Édit de Nantes par Marie de Médicis, événement qui eut lieu le 22 mai 1610. Mais la pièce ne fut imprimée chez Claude Guyot, à Dijon, qu'en 1613.
 - ✓ *Avant-exercice sur l'heureux mariage du Roy*. Cette pièce fut écrite afin d'être présentée le 16 février 1614 et fût imprimée l'année-même chez Claude Guyot. A Dijon. Elle célèbre le mariage annoncé de Louis XIII et Anne d'Autriche, qui devait avoir lieu en 1615.
 - ✓ *Le Menou d'or*. Cette oeuvre fut imprimée chez Nicolas Spirinx, à Dijon, en 1620. Il s'agit probablement d'une seconde édition puisque la mention « *augmantay de novea* » est mentionnée à la quatorzième strophe.
 - ✓ *Le reveil de Bon Temps par l'Infanterie dijonnaise*. Cette pièce fut produite pour le carnaval de 1623
 - ✓ *Retour de Bon Temps dédié à Monseigneur le Rince, Gouverneur et Lieutenant General de sa Majesté en ses pays de Bourgogne, Bresse, Berry, etc., et représenté a son entree par l'Infanterie Dijonnaise, le dimanche troisième octobre 1632* ; par Étienne Bréchillet et Bénigne Pérard, avocats au Parlement de Dijon ;
 - ✓ *Nopces de Bon Temps avec la Bourgogne* ; célébrant l'entrée dans la ville du duc d'Enghien, soit Louis II de Bourbon (*le Grand Condé*), le 25 février 1636. Elle est attribuée à Étienne Bréchillet, avocat au Parlement de Dijon.
 - ✓ *Adieux des Dijonnais à Bon Temps* : plusieurs allusions au *Testament de Mère Folie* rédigé par Pierre Malpoy en 1643, permettent de dater ce texte vers 1644-1645.
 - ✓ *Retour de la mère Folie. Pantallonnade aux dames* : d'après Joachim Durandea, cette pièce fut représentée en 1650 lors des festivités entourant l'entrée dans la ville de Louis XIV, qui n'avait alors que douze ans.
- Compléter par les opuscules édités par J. Durandea :
- ✓ N. Godran *Eglogue pastoral* (pour sa réception parmi les fols) en 1604 ou 1611, Dijon, Bureau du Réveil Bourguignon, 1896 ; 36 p. (J. Durandea préfacier et éditeur scientifique).
 - ✓ *Mascarade et pastorelle dédiée à Mgr. de Bellegarde, lieutenant pour le Roy ès-Duché de Bourgogne et Comté de Bresse par l'Infanterie dijonnaise le 16 décembre 1602*, Dijon, Bureau du Réveil Bourguignon, 1889 ; 46 p. (J. Durandea préfacier et éditeur scientifique).
 - ✓ MALPOY (P.), *Description en vers bourguignons [sic] de l'ordre tenu en l'infanterie dijonnaise pour la mascarade, par elle représentée, à Monsieigneur [sic] de Bellegarde... récit par un vigneron à un sien compere...*, 1610, 32 p. in-12.
 - ✓ *Resjouissance de l'Infanterie dijonnaise, pour la naissance de Monsieur le prince de Conty*, 1630, N. Spirinx impr., 42 p. in-8.
 - ✓ *Le Menou d'or d'après l'édition de Nicolas Spirinx, suivie de : Le Testament de Mère-Folie et du Conte de la Fille qui cherchait ses puces* (Durandea, J., préfacier, éd. scientifique, Dijon, Carré impr. 1890 ; 35 p.)
 - ✓ PÉRARD (B.) et BRECHILLET (E.) *Dijon assiégé ou lou passeige dé Pouacre*, Guyot-Laverot impr, Dijon, 1632 ; 16 p. (Durandea, J., préfacier, éd. scientifique, Dijon, 1894 ; 34 p.)

[XVII^e s.]

(anonyme), *Felizeman du garson de monssieu Morisô*. 1633. Vers, en patois bourguignon, à propos de la naissance de Jean Morisot fils de Claude-Barthelemy Morisot (1592-1661), auteur d'ouvrages français et latin ; édité par M-H. Clément-Janin en 1879, à Dijon, Darantière impr. ; 34 p. in-12.

(anonyme), *Lai vaive dépucelée, vou bé l'hypocrite démasquai, diallogue fait ai la vaillée antre Coula et Thibau veigner de lai Rüe Sain Feulbar*, Ms 2006, Papier. 34 fol. 180 × 140 mm mm. (fonds patrimonial, BM Dijon); Pièce de vers attribuée à Aimé Piron, précédée d'une épître à La Monnoye, également en patois bourguignon. Le texte ancien est interfolié de feuilles modernes qui portent la transcription en regard.

BRISSEBARRE (père, chantre de la cathédrale de Dijon), *Compliman de vaigner de Vougeot à monsieur l'abé de Citèa lote moître, su son prêçai du fauteuil des eta et remarciman dé moine au Roi su sai bonne jeustice*. - A Dijon, chez Claude Michard, 1699, ms 509, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Dijon, 1848-1903 (Ms 3928) : n° 293 B ; apier. 21 pages. 200 × 145 mm mm. Broché.

GOUIN (J. pseudonyme), *L'Énigme de rhétorique* sur la vendange, en rime bourguignote par Jean Gouin, vigneron à Couchey. Collection de manuscrits (fonds patrimonial, BM Dijon) / Traductions par Paul Court de pièces d'Aimé Piron en patois bourguignon - XIX^e - XX^e s. L'attribution de ces vers à A. Piron est incertaine. Voir à ce sujet l'article de F. Kerlouégan (*infra*).

PERARD (B.), *Rejouisseman de lay demantelure de Tailan par Porreno de lay Marche, vigneron de Pleumeire* (1611, Jean Desplanches, impr. du Roy, in-12 ; 23 p.). Publié dans les *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. III, éd. Lamarche et Drouelle, Dijon, 1847 ; p. 304-311.

RICHARD « *Ismenias ou l'ebolation de Tailan ai Mr de lai Fonderie* » (1609, C. Guyon impr., Dijon ; 16 p. in-12). Publié dans les *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, t. III, éd. Lamarche et Drouelle, Dijon, 1847 ; p. 299 – 303.

Œuvres d'A. PIRON. Se référer à DURANDEAU (J.), *Aimé Piron, ou la vie littéraire à Dijon pendant le XVII^e s.*, Dijon, Librairie Nouvelle, 1888 ; XII-321 pp.

✓ *Ebaudissmen dijonnay su l'heurôse naissance de Monseigneur duc de Bregogne*, Dijon, P. Palliot impr., 1682 ; 27 p. in-8.

✓ *Joyeusetai su le retor de lai bonne santai du Roy*, chez Louis Secard, en l'officine de P. Palliot. Dijon ; 1687 ; 20 p.

✓ *Lai Bregogne en larme su lai mor du prince de Condai premier février 1687*, Dijon, L. Secard impr., 1687 ; 12 p. in-8.

✓ *Lai Bregogne resegrisée, et le réjouysseman su lay poy*, (J. Durandau préfacier et éditeur scientifique, Dijon, 1886 ; 20 p. in-16).

✓ *Phelisbor éclaforai, dialôgue de Rôbichon et Renadai*, Dijon, veuve A. Michard éd., 1688 ; 22 p.

✓ *Lé Chai de Nôvelle, Dialôgue de Plantebode et Rudemeigne*, Dijon, A. Farjot éd., 1689 ; 16 p.

✓ *Dialôgue de Piarrô et Coula, vigneron de Dijon. Su lo porvilleige égairai. Ayvô lai requaite por presentai au Roy*, Dijon, L. Secard impr., 1689 ; 16 p.

✓ *Le Borguignon contan*, Dijon, C. Michard impr., 1690 ; 38 p. in-8

✓ *Dijon revigôtai*, Dijon, L. Secard impr., 1690 ; 11 p.

✓ *Monmélian tarbôlai*, 1691

✓ *Guillaume encharbôtai*, Dijon, C. Michard impr., 1692

✓ *Le compliman ai son altesse serenissime Monseigneur le duc de Borbon sur son errivée ai Dijon*, 1694, Dijon, C. Mignard impr. ; 18 p. in-12.

✓ *Explication de l'enigme de rethorique sur la vendange en rimes bourguignogues par Jean Gouin vigneron de Couchey*, Dijon, C. Michard impr., 1694 ; 14 p.

✓ *Les harangou de Dijon ai son altesse serenissime monseigneur le duc*, Dijon, C. Michard impr., 1697 ; 17 p. in-12.

✓ *Compliman dé vigneron de Vougeôt ai Monsieu l'abé de Citea lote moitre, su son prôçai du fauteuïl des Eta, et remarciman dé moime au Roi su sai bonne jeustice*, chez C. Michard, Dijon, 1699 ; 23 p.

✓ *Discor d'Aimé Piron au Prince Gouverneur venu à Dijon, en 1700, pour y tenir les Etats, suivi d'une petite comédie ou l'on voit en scène l'Ouche, Suzon et la Tille qui se querellent* ; édité par J. Durandau, Dijon, 1908 ; 34 p.

Suite des œuvres d'A. Piron : XVIII^e s.

✓ *Lai Joie dijonnaise*, chez C. Michard. Ai Dijon, 1701

✓ *Lé Festin des Eta*, 1706 (Durandau, J., préfacier, éd. scientifique, Dijon, 1886 ; 16 p.)

✓ *Compliman de lai populaice*, 1709 (Durandau, J., préfacier, éd. scientifique, Dijon, libr. Warion, 1891 ; 16 p.)

✓ *Hairangue dé vigneron de Dijon, ai Son Altesse Serenissime Monseigneur le Duc*, A. de Faye éd., Dijon, 1712 ; 14 p.

✓ *Bontan de retor, opera grionche*, Dijon, de Faye éd., 1714 ; 33 p. Cette pièce est la même que celle intitulée : « *La Comédie du ba de Bor, opera grionche* », Copie : Fonds Duxin 4, Bibliothèque municipale de Dijon, ms 1290.

✓ *Joyeusetai dijonnaise ai Son Altesse Serenissime Monseigneur le duc*, A. de Faye impr., Dijon, 1715 ; 11 p.

✓ *L'Evaireman de lai peste*, chez C. Michard, à Dijon 1721.

✓ *Lai Gade dijonnaise, poème bourguignon*, 1722 (J. Durandau préfacier et éditeur scientifique, Dijon, 1885 ; 16 p.)

✓ *Monologue bourguignon por être prenonçai devan S. A. S. Monsaigneu le Duc*, Dijon, A. de Faye éd., 1724 ; 15 p.

✓ *Requaitte de Jaquemart et de sa fanne (Requête de Jacquemart et de sa femme)*

✓ *Noels d'Aime Piron : En partie inédits recueillis et mis en ordre avec un avant-propos, un glossaire et la musique des airs les plus anciens et les moins connus* ; préface de P. Mignard, Dijon, Lamarche éd., 1858 ; XXXVIII-137 p.

[XVIII^e s.] autres auteurs

[Haut-Morvan ; Blismes] COURMONT (Louis de.), *Mon Morvan : poèmes et patoiseries*, Mâcon, éd. Bourgogne Rhône Alpes, 1975 ; 111 p. Edition posthume de textes écrits avant 1900.

[Dijonnais] DUMAY, Pierre (1626-1711), PETIT, Paul (1671-1734) et DUXIN, Alphonse (1787-1857), *Virgille virai en bourguignon*. Collection de manuscrits (XVIII^e – XIX^e s.) du Fonds patrimonial de la Bibliothèque Municipale de Dijon, transposant en bourguignon douze des « *plus beaux livres de l'Énéide, suivis d'Épisodes tirés des autres livres* ». Une première édition paraît dès 1718. L'édition de 1831, par C-N Amanton (à Dijon, Impr. De Frantin) est l'une des plus intéressantes.

[Dijonnais et Mâconnais] FERTIAULT (F.), *Les Noëls bourguignons de Bernard de La Monnoye (Gui Barôzai)... suivis des Noëls mâconnais du P. Lhuillier, publiés pour la première fois avec une traduction littérale en regard du texte patois... (Le Noei Borguignon de Gui-Barozai seugu dé Noé moconnai du parrain Bliaise... le tô por ein anfan de lai Bregogne)*, Locard-Davi et C. Vanier, Paris, 1858 ; 288 p. et illustr.

[Dijonnais] LA MONNOYE (B. de), *alias Guy Barôzai, Le Noei Borguignon*, (notice et commentaires par F. Fertiault), Lavigne libraire-éditeur, Paris, 1842 ; rééd. G. Taverdet (dir.), UTB, Chalon-sur-Saône, 2002, 139 p.

Se reporter à l'excellente édition de F. Fertiault *Les Noëls bourguignons de Bernard de la Monnoye, publiés pour la première fois avec une traduction littérale en regard du texte patois et précédés d'une notice sur La Monnoye et de l'histoire des noëls en Bourgogne*, Patis, éd. Lavigne, 1842 ; LIX-396-23 p. ; musique. De même : A. Ravizé *10 noëls bourguignons de Guy Barozai composés en l'an 1700* / transcrits et harmonisés, Paris, Durand éd., 1933 ; 53 p. ; musique.

[Dijonnais] ROGER (J-E.), « *Lai Henriade an var bourguignon, tirée su cetei de monsieu de Voltaire* » [les sept premiers chants, sur dix], par Roger, avocat au parlement de Dijon ; ms 507, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Dijon, 1848-1903 (Ms 3928) : n° 2934 ; Papier. 207 pages. 220 × 170 mm mm. Cartonné.

- III/ C. 2. « Classiques » du XIX^e s.

[Dijonnais] AMANTON (C. N.), *Parabole de l'enfant prodigue et le livre de Ruth, traduits pour la première fois en patois bourguignon*, éd. Frantin, Dijon, 1831 ; 38 p.

[Dijonnais] (Anonyme) *Ein Barôzai de lai rue Sain-Felebar es barôzai ses aimins su lés aifaire du tan : d'aivô ein Dialôgue su lés aifaire qui son airivé ai Dijon dan lai septeime semaille aipré lai Pentecôte*, éd. Hémerly Dijon, 1845 ; 11 p. Cet ouvrage a été publié à raison de l'abjuration de l'abbé Trivier, ancien vicaire de Saint-Michel.

[Dijonnais] (Anonyme) *Jean Chaingenai veigneront de lai côte ai son confrère Simon Peulson, de lai rue Sain-Felebar, ai Dijon*, Dijon, 1849 ; 4 p.

[Dijonnais] BENOÎT (Ch.) *Ai monsieu Fétu, airchéôlôgue*, Dijon, E. Jobard impr., 1865 ; 4 p.
Aivi si tô lé billa du monde : laitre au rédacteu de lai Publicitai seugue de la supplique d'ein pédicure le tô tonai ai lai façon, Dijon, chez l'auteur, 1865 ; 7 p.

Prôjai de publication d'ein leivre qui airé po titre : pédicuriana vou bon mô dé pédicure / par Selchar [Charles Benoist], Dijon, 1865 ; 7 p.

Pairole pidiouze d'ein candida au conseil de note province qui n'é pas aivu aissée de suffraige por être élu au premei tor de scrutin, Dijon, chez l'auteur, 1870 ; 7 p.

[Dijonnais] BÉRIGAL (P. ; pseudonyme pour G. PEIGNOT), *L'illustre Jacquemart de Dijon : détails historiques, instructifs et amusants sur ce haut personnage, domicilié en plein air dans cette charmante ville, depuis 1382, publiés avec sa permission, en 1832* ; éd. V. Lagier, Dijon, 1832 ; 91 p.

[Dijonnais] BERGERET (E.), *Dialôgue entre M. Jaquemar, sa fanne et son gaçon, trôtô soneu de l'église Notre-Daïme de Dijon, au seujet dés Incendie qui son airivai cé jor darei, et de ceu dont on menaice auj'dheu lai rue du Bor et autre leu par Regreb [Berger]*, Dijon, chez A. Benoist, 1846 ; 24 p.

Légendes, contes et dialogues de la veillée en patois bourguignon, Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune ; Beaune, impr. A. Batault, 1897 ; 83 p.

[Auxois nord ; Salmaise] BOCCARD (P.), *Dreuleries queumises po les gens d'i petiot coin de l'Auxoes*, Impr. Darantière, Dijon, 1890 ; 29 p. Rééd. ABDO, Dijon, 1995 ; 45 p.).

[Dijonnais] CARRA (J.), *Traduction de la bulle "Ineffabilis" en patois bourguignon, par M. l'abbé Lereuil, ... avec le concours de M. Benoist*, Dijon, impr. J. Marchand, 1867 ; 8 p. Une traduction similaire a été réalisée par l'abbé Baudiau, en patois du Morvan.

[Châtillonnais] CHAPERON (I., dit d'Essarô / Essarois), *Poèmes en patois*, In : *Cahiers du Châtillonnais* n° 311, Châtillon-sur-Seine, 2021 ; 81 p.

[Val de Saône] CURE (M.), *Mon village en patois : Brazey-en-Plaine*, éd. ARHIAL, Brazey-en-Plaine, 2017, 84 p.

[Auxois] DURANDEAU (J.) *Le viaige de Monsieu Carnot dan lai Cote-d'Or en décembre 1891 / le Dodiche de Vitteaux* ; Dijon, F. Carré impr., 1891 ; 17 p.

[Mâconnais] DUCROST (A.), « Le p'teu ou l'esiau de Vregesson qu'ere ine bête faramine : légende patoise », In : *Annales de l'Académie de Mâcon*, 2e s., t. 6 ; 1884 ; p. 379-397. Consulter également l'édition qui en a été faite par Pierre Gardette dans la *Revue de linguistique romane* (« Le peteu de Vergisson ou la bête faramine, légende mâconnaise du XVIII^e s. », éd. G. Protat, Mâcon, 1967 ; 35 p.)

[Mâconnais] FERTIAULT (F.), *Lé deu veigneron : dialôgue antre Toma et Simon aivô ein trucheman dan le blan dés euille*, Mâcon, impr. H. Durand, 1884 ; 25 p.
Rimes bourguignonnes (texte et traduction), éd. E. Bouillon, Paris, 1899 ; 180 p.

[Dijonnais] MATRUCHOT (L.) *Le vin de Cheneroilles [hameau de Vaux-Saule, C. d'Or] : poésie en patois bourguignon dite à la réunion de "La Grappe", le 20 février 1907*, 7 p.

[« bourguignon »] MIGNARD (P.), *Traduction de l'Evangile selon saint Mathieu en patois bourguignon*, Lamarche éd., Dijon, 1884 ; 119 p.

[« bourguignon »] MILSAND (Ph.), *Pièces en patois Bourguignon extraites des journaux publiés à Dijon de 1801 à ce jour, et dont il n'a pas été fait de tirage à part, procédées d'un evartissement par Sildman [anagramme de Milsand], vieux vigneron de la Côte*, éd. Jules Martin, Paris, 1880 ; 239 p.

[contes ; Nivernais & Morvan] [DELARUE (P., dir.), *Recueil de chants populaires nivernais*, 6 séries, Nevers-Paris, Imp. Fortin, 1934-1947.

MILLIEN (.), *Contes de Bourgogne*, éd. F. MORVAN, Rennes, Ouest-France, 2008 ; 403 p.

- III/ C. 3. « Classiques » du XX^e s.

[Côte dijonnaise] BART (J.), *Rimailleries et contes en patois de Marsannay*, chez l'auteur, Marsannay, 1983 ; 84 p.

[Nivernais] BLANCHARD (G.), originaire de Donzy (Nièvre) : sa langue est un bel exemple de transition entre berrichon et bourguignon-morvandiau. Recueils de poèmes :

Voyage en béroutte, Cosne-Cours-sur-Loire, éditions Nivernaises, 1938 ; 131 p.

Siété su ma béroutte, rimouée en patois. Préface de Gautron Du Coudray. Dessins de G. Tardy Nevers, éditions Chassaing, 1941 ; 155 p.

Le bâtard : [nouvelle nivernaise], 1943.

Autour du poêle à deux marmites, Préface de H. Lapaire. Dessins de Menot, Nevers, éditions Chassaing, 1953 ; 165 p.

En déliissant des calons, Rimouée en patois. Raoul Toscan préfacier, André Deslignières illustrateur. Nevers, éditions Chassaing, 1944 ; 169 p. et 4 bois gravés.

I sont partis, poèmes de la libération en patois nivernais, Nevers, éditions Chassaing, 1945 ; 15 p.
Ma Mélie à moué, en pleuchant mes truffes. Préface de M. Genevoix. La Charité-sur-Loire - Nevers, éd. Delayance, 1960; 202 p.

Pièces de théâtre :

La biaude, Nevers, éditions Chassaing, 1947. Pièce en un acte
La fille à la Hortense, Nevers, éditions Chassaing, 1947. Pièce en un acte
En béroutte, Nevers, éditions Chassaing, 1949. Revue régionaliste
Feu Berlauger, Nevers, éditions Chassaing, 1950. Pièce en un acte
Un souér à la veillée, Nevers, éditions Chassaing. Sketch
Dans la grange, Nevers, éditions Chassaing. Sketch
En écoutant chanter la vielle, Nevers, éditions Chassaing. Suite de sketches radiophoniques

[Puisaye] CLAS (F. ; pseudonyme pour COLAS) *Œuvres*, éd. par l'Association d'études, de recherches et de protection du vieux Toucy, Toucy (Yonne), 1987 ; 371 p.

[Auxois – Morvan] COIFFIER (L.) *Histouères de Chez nos. Contes, récits, anecdotes, poésies & chansons en patois local*, t. II, III, IV, impr. F. Prévost, Arnay-le-Duc, 1930 ; respectivement 11 p. – 16 p. – 12 p.

[Chablisien] CORNEVIN (M.), *Contes patoisants [à Sacy]*, Paris, chez l'auteur (J. Cornevin), 1982 ; 31 p. Se reporter à l'étude réalisée par son fils, Robert Cornevin : « Maurice Cornevin, 'le barde bourguignon' », *À la recherche de l'Isle-sous-Montréal*, n° 17, juin 2003, p. 37-40, ill., suivi d'un conte « L'Uranium » (juin 1947), p. 41-42.

[Morvan, vézelien] DORÉ (M), *Des Histouaies du canton d'Ve'd'la (des histoires du canton de Vézelay)*. Préface de Jean Séverin ; introduction d'Albert Colombet, Saulieu : impr. A.B., 1978 ; 133 p.

[Haut-Morvan] GAUTHÉ (L.), *Vaicanes ai Yocotai : un gamin creusotin en vacances en Morvan : 1934-1936*, éd. *Lai Pouèlée*, Château-Chinon, 1984 ; 350 p.

[Sancerrois] GOUVERNEL (H.), *À temps perdu. Monologues et récits sancerguoisl*. Impr. M. Bernadat, La Charité-sur-Loire, 1964 ; 174 p.

[Morvan sédélocien] GUILLAUME (A.), *L'Âme du Morvan*, impr. Guignard, Autun, 1923 ; 150 p. Réédition en 1971, par l'Association des Amis de Saulieu, 204 p. (dont illustrations).

[Haut Morvan] JANVIER (M.), *En suivant la teurlée*, Château-Chinon, impr. Delayance, 195 p.

[Morvan ; Chalonnais] LÉGER (P.), *Noëls en Morvan*, Autun, éd. du Pas de l'Âne, 2003 ; 112 p. (dont glossaire p. 96-105).

Morvan vers l'émeraude, Château-Chinon, éd. *Lai Pouèlée* / Alligny-en-Morvan éd. *Quôé82 p. qu'a dît*, 1996 ; 258 p.

[Bresse louhannaise] MAUBLANC, Joseph *Danses, chansons et poésies bressanes, textes et reconstitutions* (Préface de Fernand Meunier. Introduction de Gabriel Jeanton. Analyse littéraire par André Lagrange).éd. Groupe régionaliste bressan Louhans, 1936°; 141 p.

[Haut-Morvan] PERRIN (J.), *Galvachou le petit Morvandiau : et autres beurdineries*, album illustré par l'auteur, Château-Chinon, éd. *Lai Pouèlée*, 1980 ; 51 p.

[Morvan ; Bourgogne] POUÈLÉE (LAI), *Teurlées, premer jornau ai causer morvandiau*, trimestriel paru de 1985 à 1998. Édité par *Lai Pouèlée*, association pour l'expression populaire en Morvan (fondée par P. Léger, en 1975), à Château-Chinon.

[Bresse louhannaise] ROY (J.), *Les contes de Panurge : en français et en patois de la Bresse louhannaise, avec quelques pages d'autres auteurs bressans (ou parlant de la Bresse)*, Impr. J. Faisy, Louhans, 1949 ; 374 p.

[Morvan sédélocien] TRAPET (M.), *Contes morvandiaux*, t. I (*Ai lai Couau*), chez l'auteur, à Thoisy-la-Berchère, 1953 (72 p. avec gravures originales de J. François).

- nouveautés du XXI^e s.

[Bourgogne] ATELIERS PATOIS (Château-Chinon, Lormes et Montsauche-les-Settons), *Brâment ! Chroniques morvandelles d'aujourd'hui*, éd. Mpob, coll. Entremi (bilingue), Anost, 2019 ; 18 p. et CD-Rom audio : enregistrement intégral des 34 textes par des locuteurs du Morvan.

[Dijonnais] BERTHAUT (H.), *Contes, fables et légendes en idiome bourguignon* (d'après l'ouvrage du Dr H. Berthaut ; illustrations, Bernard Marion ; traduction, Jean-Pierre Carmoi) ; Dijon, éd. Société historique et touristique de Fontaine-Française, 2005 ; 56 p.

[Val de Saône] COCHET (M.), *Les aventures du Gu et de la Yêt : en patois du Val de Saône : sur le banc. Pastiche de l'émission radiophonique « sur le banc », en patois de Brazey-en-Plaine*, éd. ARHIAL, Brazey-en-Plaine, 2017 ; 82 p.

[Bourgogne] CORNAILLE (D.) et ATELIERS PATOIS, *Raconteries du dimoinge*, éd. Mpob, coll. Entremi (bilingue), Anost, 2017 ; 128 p. et CD-Rom : 18 textes originaux de Didier Cornaille et leurs 18 traductions bourguignonnes interprétées par 23 locuteurs.

[Morvan sédélocien] GARREAU-FÉVRIER (M.), *Lai Mâïon du Grand Jules*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 2002, 75 p.

[Auxois sud – Morvan] GOULIER (J-L), *Chti Bouâme*, éd. Mpob, coll. Entremi (bilingue), Anost, 2016 ; 102 p. et CD-Rom audio : enregistrement intégral des 20 histoires par des membres de l'atelier patois des Raibâcheres du Bochoy (Auxois-sud).
Chez nous, Impr. Dicolor, St-Apollinaire, 2021 ; 95 p. et illustr., avec glossaire. Recueil de poésie.

[Bourgogne] GOBLED (F.), *Le surprenant voyage de Petite Goutte de pluie (L'étouant voéyage de petiotte gôtte de pieue)*, Autun, éd. du Loup bleu, 2016 ; 28 p. Album enfant, illustré par l'auteurs (3-8 ans).

[Bresse louchannaise] LIMOGES (M.), *Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze*, éd. Mpob, coll. Entremi (bilingue), Anost, 2018 ; 80 p. et CD-Rom audio.
La Glaudine, vol. 1, Chagny, éd. osEROS, 2009 ; 187 p. Quarante chroniques en patois bressan (de Saint-Germain-du-Bois), parmi les... 500 qui ont paru dans les pages louchannaises du *Journal de Saône-et-Loire* entre 1995 et 2019 ! Consulter le CD-Rom qui contient un enregistrement de 10 de ces chroniques (*infra*).

[Dijonnais] MANCA (M.), *Les écraignes dijonnaises, en patois et en français*, chez l'auteur (Saulon-la-Chapelle), impr. Dicolor (Ahuy) ; 2011 : 48 p.

- III/ C. 4. Périodiques

[Morvan] MORVANDIAU DE PARIS (LE), ancienne *Gazette du Morvan (1924-1929)* : journal officiel de la société *La Morvandelle...*, du groupe sportif *Le Morvan-sporting-club* et de la société harmonique *La Lyre morvandelle...* Parution bi-mensuelle de 1929 à 1937, puis mensuelle de 1937 à 2013 (avec interruption de sept. [?] 1939 à janv. 1940). Nombreux textes et chansons en patois du Morvan, notamment de Gabriel Lemoine (*Le grapiou de bié nar*, 1925, Château-Chinon),

[Bourgogne] POUËLÉE (LAI), *L'Almanach du Morvan*, parution annuelle de 1977 à 1997, Édité par *Lai Pouëlée*, association pour l'expression populaire en Morvan (fondée par P. Léger, en 1975), à Château-Chinon. Sont publiés : O. Pichot (1979), M. Digoy (1980),
Teurlées, premer jornaï ai causer morvandiau, trimestriel paru de 1985 à 1998. Henri Déchard publia dans ce magazine une méthode d'apprentissage du morvandiau en 25 leçons (avec cassettes audio).

- III/ C. 5. Traductions littéraires

HERGÉ, *Les aventures de Tintin langues régionales*, éd. Casterman, tome 21 : *Lés aivantieures de Tintin - Lés ancorpions de lai castafiore (en bourguignon, variété du Dijonnais)*, traduction (patois de Saint-Seine-l'Abbaye et plus généralement, du Dijonnais) par G. Taverdet, éd. Tintenfaß, Neckarsteinach (Allemagne), 2019 ; 64 p.

Les courr-ries du Tintin - Les pendouillons d'la Castafiore, traduit en patois montcellien par J-P et M-C Valabrègue, J. et J. Lamborot, éd. Tintenfaß,

Neckarsteinach (Allemagne), 2023 ;

SAINT-EXUPÉRY (A. DE) / TAVERDET (G.), *El mouné Duc*, éd. Tintenfaß, Neckarsteinach (Allemagne), 2015 ; 95 p. Traduction en patois dijonnais.

Le pèthiôt prince, éd. Tintenfaß, Neckarsteinach (Allemagne), 2018 ; 96 p. Traduction en patois bressan (louhanais).

- III/ C. 6. Chansons religieuses ou profanes, en bourguignon

[Dijonnais] BRISSEBARRE (père, chantre de la cathédrale de Dijon), *Recueil de noëls et cantiques français et bourguignons, copie manuscrite de 5 imprimés à Dijon chez Claude Michard, 1706-1708*, ms 506, Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque publique de Dijon, 1848-1903 (Ms 3928) : n° 293ter ; Papier. 52, 43, 68, 29, 46 pages. 178 × 110 mm.

[Auxois – Morvan] COIFFIER (L.) *Les Chiaissous de sanguiers* (chanson morvandelle), éd. et date non identifiés (BM Dijon : cote L BR.IV -9747)

[Morvan et Nivernais] DROUILLET (J.), *Folklore du Nivernais et du Morvan. 1, Introduction générale, bibliographie, les âges de la vie, calendrier traditionnel, culte populaire de la Vierge et des saints*, La Charité-sur-Loire, éd. Thoreau, 1959. Contient des chansons à une voix : "Son son qu'elle vène vène" (p. 77) ; "Ouvrez-moi donc la porte" (p. 114) ; "Nout' Lazèr' se mairie" (p. 126) ; "Allons-nous en les gens des noces" (p. 129)

MILLIEN (A.), et PÉNAVAIRE (J-G.), *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan*, éd. G. DELARUE, 7 vol., Grenoble, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, 1977-2002.

[Bourgogne] DUMESTRE (V.), « Aux marches du palais, Romances & complaintes de la France d'autrefois », *Le Poème Harmonique*, alpha 500, coll. « les chants de la terre », France, 2001. Remarquable interprétation de la célèbre farandole « J'ai vu le loup, le renard, le lièvre » (XV^e s.).

[Beunois] EMMANUEL (M.) *Trente chansons bourguignonnes du pays de Beaune*, chœur régional de Bourgogne, sous la direction de R. Toulet, Naxos Patrimoine, 1996.

[Bourgogne] GALETON (J.) *Recueil de chansons Bourguignonnes*, Dijon, A-M Defay impr., 1782 ; VI, 12 p. in-12

[Bresse louchannaise] LIMOGES (M, dit *La Glaudine*), *La Glaudine*, CD-Rom audio (55') contenant dix chroniques enregistrées et une chanson « Les Gaudes », éd. par le *Journal de Saône-et-Loire* et Oseros éditions, en complément du livre cité plus haut.

[Côte de Beaune ; Corpeau] MOREAU (P., enquêté, et alii) « chansonnier des vigneron bourguignons (1954) », In. *Les Réveillées: ethnographies musicales des territoires français et francophones (1939-1984)* : – plus d'une dizaine d'enregistrements audio collectés auprès de Paul Moreau et déposés par Le Gonidec Marie-Barbara (*La bique de bouse, Je chante la treille, Joyeux enfants de la Bourgogne, La fête d'Echarnant, Le loup, le renard et le lièvre, Noël de Chorey, Bourrée d'Aussois, Allons en vendanges, Saint Guignolet, La bique, Un nid d'bœufs, La mère Godichon, Les aiguillettes*). Voir également les archives de la mission « Châtillonnais (1967) ».

Données de l'enquête « Mission Corpeau-Beaune » : 82 fichiers d'archives textuelles ventilés dans 4 dossiers relevant d'une seule cote (FRAN_0011_2013043_055), 29 fichiers d'archives sonores rassemblés dans une seule série (MUS1954.001) et 19 photographies formant la série Ph.1954.013. Données archivées sur la plateforme de l'EHESS *Didómena* <https://didomena.ehess.fr/>

[Auxois sud – Morvan] MPOB / *Langues de Bourgogne, Les chansons du Bochot. Chansons en bourguignon de l'Auxois-Morvan*, éd. Mpob, coll. *L'Oreille Ouverte*, Anost, 2021 ; 69 p. et partitions.

[Auxois] UGMM (Union Générale des Groupes et Ménétriers), *Dansons l'Auxois*, Impr. Saulieu, Saulieu, 2003 ; 20 p. Livret accompagné d'un CD-Rom. 12 chansons traditionnelles et d'airs à danser.

IV/ Littérature régionale (français standard émaillé de mots et d'expressions en patois)

- AMANI (S.) *Légendes du Morvan*, éd. de l'Escargot Savant, Viévy, 2007 ; 143 p. (et illustrations).
- ARNOUX (P.), *Les loups de la Mal'cote*, éd. France-Empire, Paris, 1991 (rééd. 1999), 264 p.
- AYMÉ (M.) *Enjambées*, éd. Gallimard, Paris, 1951-1967, 172 p.
La vouivre, éd. Gallimard nrf, Paris, 1943 (renouvelée en 1971), 251 p.
- BLIGNY (J.-F.), *Gueules du Terroir de la Bourgogne profonde*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 2000, 135 p.
Au vin sans eau, impr. Bordot, Semur-en-Auxois, 2008 ; 141 p.
- BOGROS (E.) *A travers le Morvand, mœurs, types, scènes et paysages*, Château-Chinon, éd. Dudrague-Bordet et Buteau, 1873 ; 236 p. Nombreuses histoires, expressions et chansons en patois, dont le « *Mitian du gatiou* » (p. 226-228) de César-Gabriel de Borne de Gouvault (Lormes, 1787) qui est l'une des plus vieilles chansons écrites en patois.
- CATALAN (I.) *Les tailleurs d'espérance*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 2007 ; 273 p. (avec reproductions de cartes postales et un court exposé sur la taille de limes à Arnay-le-Duc, dans les anciennes usines Proutat, et également, un lexique).
- CHAILLLOT-DROUHIN (J.), *La lune de mars*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 1993 ; 138 p.
- COIFFIER (L.) *Histoires de chez nous. Contes et récits du pays bourguignon*, éd. De l'Esprit français, Paris – Eaubonne (Seine-et-Oise), 1937 ; 184 p. Bois gravés originaux de Jean François
Morvan, terre d'amour, impr. Darantière, Dijon, 1947 ; 196 p.
- DELILLE (L.), *Chroniques du Sud Beaunois*, éd. Cléa, Dijon, 2004, 188 p. Recueils d'articles parus dans l'édition du dimanche du Bien Public, de 2000 à 2003.
- GAITEY (J.) et DESBUREAUX (M.), *Menuisier en Bourgogne*, éd. Payot, Paris, 1994, 290 p. et illustr. (Mémoires de Jean Gaitey, maître menuisier à Chazilly, petit-fils de Bouguignon le Courageux, maître charpentier du Devoir).
- GARROT (R.), *La bergère de la montagne*, chez l'auteur, 2001, 198 p. (Un récit de la vie rurale à Grenand-lès-Somberton dans les années 1950-1960).
- LÉGER (P.), *Noëls en Morvan*, les éditions du Pas de l'Âne, Autun, 2003, 107 p.
- MARQUET (G.), *L'eau des sources*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 2002, 154 p.
- PAILLET (M.), *Mon village en sabots : de la terre de mémoire aux racines du souvenir, une enfance morvandelle vers 1900*, éd. de l'Armançon, Précy-sous-Thil, 2004 ; 436 p.
- PERGAUD (L.), *La guerre des boutons*, Mercure de France, 1963, rééd. Gallimard *folio plus*, Paris, 1995, 360 p.
- PIROTTE (J.-C.), *Un rêve en Lotharingie*, éd. Phileas Fogg (pour *National Geographic France*), 2002, 60 p.
- POUËLÉE (LAI), *L'Almanach du Morvan*, parution annuelle de 1977 à 1997. Édité par *Lai Pouëlée*, association pour l'expression populaire en Morvan (fondée par P. Léger, en 1975), à Château-Chinon. Chaque numéro contient une centaine de pages, avec textes en français et/ou patois, illustrations, etc.
- POULLEAU (A.) *Pur jus. Faicts et dictz de biberons de Borgoingne*, Association A. Poulleau éd., Nolay, 1989 ; 191 p. et illustr.
- RENARD (J.), *Les cloportes* (1^{ère} éd. 1919), éd. Autrement, Paris, 1993 ; p. 244 p. (postface d'I. de Natale).
- TABOUREAU (J.), *alias JEAN DES VIGNES ROUGES, L'enfant dans les vignes*, 1932, rééd. L'Arche d'Or, Dijon, 1964 ; 235 p.
L'amour dans les vignes, éd. l'Arche d'Or, 1933 ; 220 p.

Adieu mes vignes, éd. l'Arche d'Or, 1972 ; 59 p. (avec 11 dessins d'H. Vincenot).

THOMAS (R.), *Ballade en Bourgogne, chansons et écrits inédits*, Semur-en-Auxois, chez l'auteur, 1983 ; 73 p.

VINCENOT (H.), *Récits des friches et des bois*, inédits 1930-1940, éd. Anne Carrière, Paris, 1997, 287 p.
Du côté des Bordes, inédit 1941, éd. Anne Carrière, Paris, 1998, rééd. *Le livre de poche*, 2000, 219 p.
La pie saoule, éd. Denoël, 1956 ; rééd. Gallimard *folio*, 1979, 188 p.
Le pape des escargots, éd. Denoël, 1972, rééd. Gallimard *folio*, 1983, 375 p.
La vie quotidienne des paysans bourguignons au temps de Lamartine, Hachette, Paris, 1976 ; rééd. en 2000 sous le titre *Hommes et Terres de Bourgogne*, 424 p.
La billebaude, éd. Denoël, 1978, rééd. Gallimard *folio*, 1982, 434 p. (avec glossaire).
Les étoiles de Compostelle, éd. Denoël, Paris, 1982, 315 p. (avec glossaire).
Le maître des abeilles, éd. Denoël, 1987, rééd. Gallimard *folio*, Paris, 1989, 158 p.